

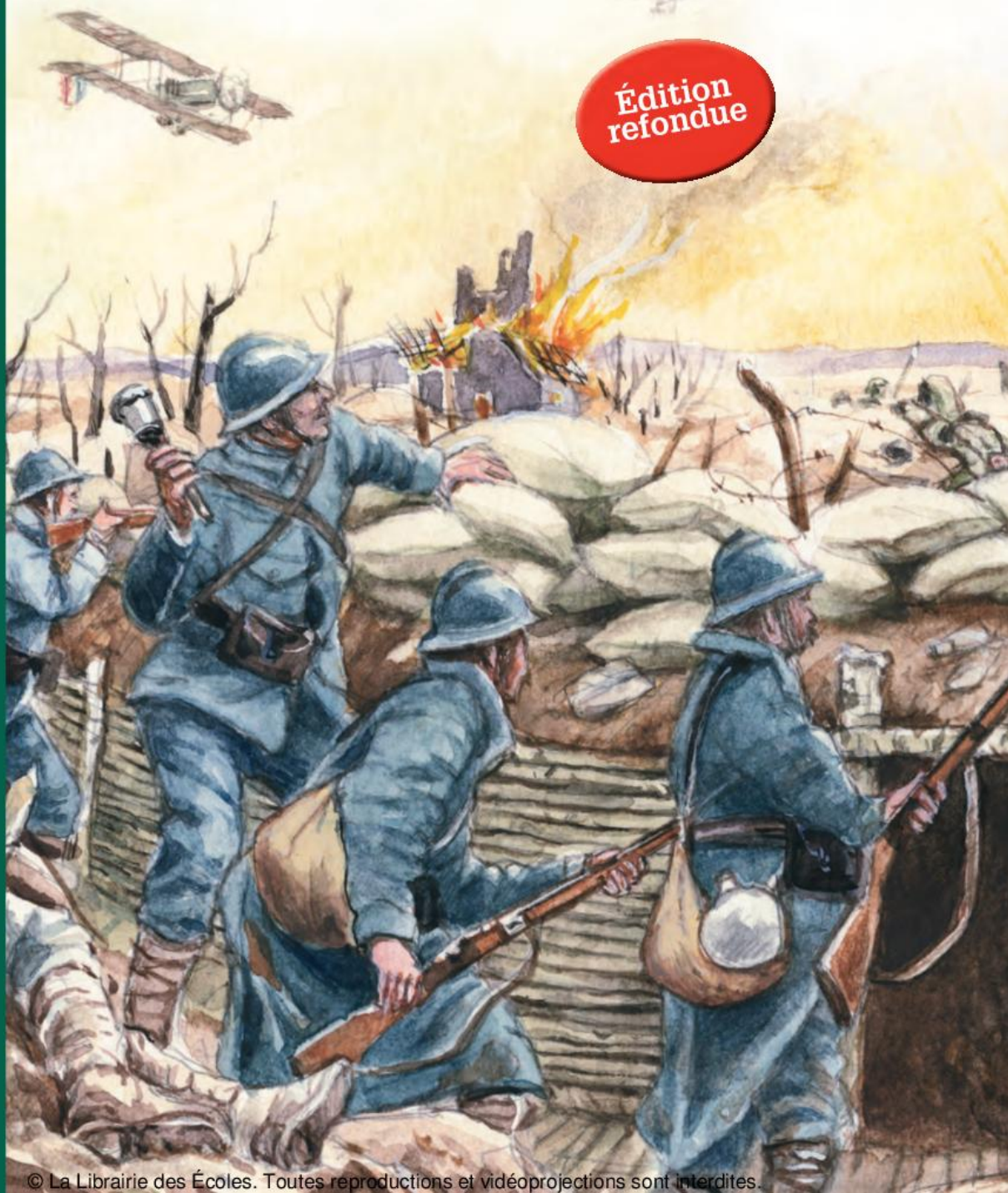
CM1

CM2

La Librairie des Écoles

Manuel d'histoire de France

Édition
refondue



Jean Nemo

Manuel d'histoire de France

——— Des Celtes à la Seconde Guerre mondiale ———

Avec la collaboration de Philippe de Monneron,
Professeur agrégé d'histoire.

Préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie,
de l'Institut.

Illustrations : Jean-Noël Rochut, Neil Wilson, Emmanuelle Étienne, Christian Jégou.
Infographie : Samuel Bouche. - Maquette : Studioprint
Relecture : Fabienne Loup-Brunswick

© La Librairie des Écoles
10, place des Cinq Martyrs du Lycée Buffon
75015 Paris
ISBN : 978-2-916788-02-9

Préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie

de l'Institut

Le manuel qu'on va lire parle de la France, de son histoire et de ses rois. Un roi de France – et de nos jours un président de la République – peut jouer de diverses fonctions, éventuellement simultanées. Ce peut être, du moins jusqu'en 1830, un roi sacré ou même sacralisé, propagateur d'un christianisme de bon aloi, certes très discuté de nos jours dans une France qui, à maintes reprises, s'est voulue laïque. On pense à saint Louis qui fut, à ce point de vue, un succès sur toute la ligne. Dans un genre pas tout à fait similaire, Louis XIV, qui avait heureusement d'autres mérites, s'est essayé, lui aussi, à cette prouesse ultra catholique avec la révocation de l'Édit de Nantes. Ce fut une grave erreur, une faute considérable et un échec.

Peut-on, de nos jours, parler de sacralité présidentielle ? On sait bien que le chef de l'État se situe, par sa position même, au-dessus de l'ordinaire humanité, même dans une nation souvent agnostique comme la nôtre. C'était le cas à coup sûr avec le général de Gaulle, chef de l'État dans les années 1960.

Nos souverains français furent beaucoup plus à l'aise dans un rôle qu'a fort bien décrit l'historien Joël Cornette, celui du « roi de guerre », rôle pourtant fort discutable aujourd'hui, au gré de nos mentalités en général hyper-pacifistes. Nos hommes d'État français ou européens refusent autant que possible de se livrer à de tels jeux guerriers, alors qu'aux États-Unis peut émerger de temps à autre, et même au XXI^e siècle, un « président de guerre », peu concevable, en revanche, sur les bords de la Seine. Parmi les monarques français qui se livrèrent à ces jeux bellicistes, on peut citer : Charles VII, rétablissant les armes à la main l'unité du royaume ; Louis XI, réunissant la Bourgogne ; les Valois du XVI^e siècle, se livrant à d'assez stupides guerres en Italie. Les souverains suivants, depuis Henri II jusqu'à Louis XV et même Napoléon III, construisirent l'Hexagone à tour de rôle et souvent à grands coups d'épée. Parfois, le roi de guerre, un empe-

reur en l'occurrence, peut être atteint de mégalomanie, malgré bien des qualités incontestables. C'est le cas de Napoléon I^{er}, dont les conquêtes furent tellement immenses qu'elles s'avérèrent indigestibles au titre d'un Hexagone qui n'en pouvait plus. Elles menèrent ce personnage presque incroyable à sa catastrophe finale, hors du commun.

Le roi devait être aussi, en principe, un « bon père de famille » soucieux du bien-être de ses sujets. C'est ce à quoi s'employèrent, à partir du ministère de Colbert, les monarques, puis les présidents désireux de veiller au niveau de vie des citoyens, soucieux aussi de promouvoir l'économie et les richesses de la nation. Ce rôle est aujourd'hui un peu délaissé, dans la mesure où l'on prêche le libéralisme, les Français étant priés de se débrouiller par eux-mêmes sans recourir aux bienfaits de l'État en vue d'assurer leur subsistance et pour accéder, le cas échéant, à un agréable niveau de consommation personnel et familial.

Je mentionnerai enfin une dernière vertu du monarque et de l'État souverain dans la mesure où ils incarnèrent tous deux, du moins en théorie, la nation et le peuple français. La Belgique doit son existence à Louis XV et à Louis Philippe, à tout ce que ces deux hommes représentaient de par leur auguste fonction. L'Italie est infiniment redevable à Napoléon III et aux soldats français qui se firent tuer pour elle à la sanglante bataille de Solferino. Les États-Unis, enfin, n'auraient peut-être pas existé sans l'initiative militaire et maritime de Louis XVI et de ses ministres. Belgique, Italie, États-Unis, ce sont là de grands noms, chacun selon sa destinée spécifique. Ils font honneur à l'une des vertus essentielles des rois de guerre, fussent-ils aussi bons pères de famille et postés « sacrément » au-dessus des autres mortels. Cette vertu se doit d'allier la force des armes à l'amour du bien public. Elle est la Générosité. Elle animera aussi les hommes politiques européens en 1957 et au-delà, quand ils proposeront aux états de notre petit cap de l'Eurasie la création d'une Europe communautaire.

Telles sont, parmi bien d'autres visées, les préoccupations dont se sont inspirés Philippe de Monneron et Jean Nemo dans le manuel qu'ils mettent aujourd'hui à la disposition des enfants des écoles primaires. Ce manuel ressuscite en outre, avec raison, les vertus roboratives d'une stricte chronologie.

s o m m a i r e

Des Celtes à la Seconde Guerre mondiale

| | | | |
|---------------------|--|----|----|
| Introduction | L'histoire de France pour le Cycle 3 | p. | 6 |
| Chapitre 1 | Les Celtes, les Gaulois et les Romains | p. | 10 |
| | Récit 1 : Alésia | p. | 18 |
| | Carte 1 : Les Celtes, les Gaulois et les Romains | p. | 19 |
| Chapitre 2 | Le royaume franc | p. | 20 |
| | Récit 2 : Le vase de Soissons | p. | 26 |
| | Carte 2 : Le royaume franc | p. | 27 |
| Chapitre 3 | L'empire des Carolingiens | p. | 28 |
| | Récit 3 : La légende de Roland | p. | 32 |
| | Carte 3 : L'empire de Charlemagne | p. | 33 |
| Chapitre 4 | Les rois Carolingiens | p. | 34 |
| | Récit 4 : Guillaume le Conquérant | p. | 40 |
| | Carte 4 : L'Empire divisé | p. | 41 |
| Chapitre 5 | La vie au Moyen Âge | p. | 42 |
| | Récit 5 : Théobald prête hommage à Clotaire | p. | 48 |
| | Carte 5 : Domaine royal, comtés et duchés | p. | 49 |
| Chapitre 6 | Les rois capétiens | p. | 50 |
| | Récit 6 : Les bénédictins | p. | 56 |
| | Carte 6 : Philippe Auguste et Henri Plantagenêt | p. | 57 |
| Chapitre 7 | De saint Louis à Philippe le Bel | p. | 58 |
| | Récit 7 : saint Louis et la justice | p. | 64 |
| | Carte 7 : La France sous Philippe le Bel | p. | 65 |
| Chapitre 8 | La guerre de Cent Ans | p. | 66 |
| | Récit 8 : Du Guesclin | p. | 72 |
| | Cartes 8 A-B : La guerre de Cent Ans | p. | 73 |
| Chapitre 9 | Le début des Temps modernes | p. | 74 |
| | Récit 9 : Jacques Cartier | p. | 80 |
| | Carte 9 : L'Europe de Louis XI et Charles Quint | p. | 81 |
| Chapitre 10 | Les guerres de religion | p. | 82 |
| | Récit 10 : Sully | p. | 88 |
| | Carte 10 : Les guerres de religion | p. | 89 |

| | | | |
|--------------------|---|----|-----|
| Chapitre 11 | La France, première puissance d'Europe | p. | 90 |
| | Récits 11 : Colbert - Dupleix | p. | 96 |
| | Carte 11 : La France, première puissance d'Europe | p. | 97 |
| Chapitre 12 | La Révolution française | p. | 98 |
| | Récit 12 : L'invention du mètre | p. | 104 |
| | Carte 12 : La Révolution et l'Europe | p. | 105 |
| Chapitre 13 | Napoléon Bonaparte | p. | 106 |
| | Récit 13 : L'enfance de Napoléon | p. | 112 |
| | Carte 13 : Le premier Empire | p. | 113 |
| Chapitre 14 | Le siècle des révolutions | p. | 114 |
| | Récit 14 : Le canal de Suez | p. | 122 |
| | Carte 14 : La guerre franco-allemande (1870) | p. | 123 |
| Chapitre 15 | La France républicaine | p. | 124 |
| | Récit 15 : Pasteur | p. | 130 |
| | Carte 15 : Les colonies françaises en Afrique | p. | 131 |
| Chapitre 16 | La Première Guerre mondiale | p. | 132 |
| | Récit 16 : Lettre d'un poilu à sa mère | p. | 138 |
| | Carte 16 : La Première Guerre mondiale | p. | 139 |
| Chapitre 17 | L'entre-deux-guerres | p. | 140 |
| | Récit 17 : Mermoz | p. | 148 |
| | Carte 17 : L'Europe de l'entre-deux-guerres | p. | 149 |
| Chapitre 18 | La Seconde Guerre mondiale | p. | 150 |
| | Récit 18 : L'évasion de Giraud | p. | 156 |
| | Carte 18 : La Seconde Guerre mondiale | p. | 157 |
| Chapitre 19 | La France depuis 1945 | p. | 158 |
| | Récit 19 : L'ascension de l'Annapurna | p. | 162 |
| | Carte 19 : L'Union européenne | p. | 163 |
| Annexe | Les dynasties françaises | p. | 164 |

L'histoire de France pour le Cycle 3

Qu'est-ce que l'Histoire ?

Les hommes existent sur terre depuis des millions d'années. Ils ont construit le monde dans lequel nous vivons. L'Histoire raconte ce que les hommes ont fait. Elle nous apprend comment ils ont vécu, comment ils s'habillaient, comment ils travaillaient, ce qu'ils aimaient. Tout le monde aime entendre des histoires. Mais l'Histoire, avec un H majuscule, c'est quelque chose de plus passionnant encore : c'est une suite d'histoires vraies qui sont arrivées à vos parents, aux parents de vos parents et à leurs ancêtres. Tout ce que vous avez dans votre maison, un téléviseur, un téléphone, un ordinateur peut-être, tout ce que vous voyez autour de vous, les maisons, les routes, les trains et les avions, a été inventé par des hommes qui sont parfois morts avant votre naissance. Dans ce livre, vous allez apprendre beaucoup de choses et entendre beaucoup d'histoires que vous n'oublierez jamais. Quand vous serez adulte à votre tour, vous les saurez encore et vous les raconterez à vos enfants.

L'histoire de France

Raconter l'histoire de la France, c'est décrire la vie de tous les hommes qui ont construit notre pays. La France a une histoire extraordinaire. Elle est parfois triste, parfois heureuse et parfois glorieuse. Les Français ont connu beaucoup de guerres, de malheurs et de difficultés, mais ils ont également construit des maisons, des églises et des châteaux. Ils ont cultivé des champs et planté des arbres, fait de grandes découvertes scientifiques et réalisé de magnifiques œuvres d'art. Ils ont été des enfants comme vous, puis sont devenus adultes. Parfois ils



ont connu des problèmes très graves : ils n'avaient rien à manger, devaient partir à la guerre ou affronter des maladies. Pour survivre et pour que leurs enfants grandissent en paix, ils ont su résoudre ces problèmes grâce à leur intelligence et à leur courage. Apprendre l'histoire de France, c'est apprendre à les connaître, c'est s'instruire de leur exemple.

Comment connaît-on l'Histoire ?

Pour savoir la façon dont les hommes ont vécu il y a longtemps, il a fallu faire de nombreuses enquêtes. Nous avons retrouvé les tombes où étaient enterrés nos ancêtres et nous y avons découvert ce qui reste de leurs vêtements et de leurs armes. Ainsi avons-nous appris comment ils s'habillaient et se battaient. Nous avons également découvert les ruines des monuments et des maisons qu'ils avaient construits. Nous avons pu apprendre, en les observant, comment les ouvriers travaillaient. Mais aucun témoignage n'est plus fidèle que l'écriture. Grâce à elle, nous pouvons comprendre en détail la façon dont les hommes vivaient, ce qu'ils pensaient, ce qu'ils aimaient, ce qu'ils craignaient... L'écriture est si importante, si riche en informations que nous appelons « Histoire » tout ce qui s'est déroulé depuis que l'homme sait écrire. La période qui précède l'invention de l'écriture, que vous étudierez plus tard, s'appelle la « préhistoire », c'est-à-dire la période qui précède l'Histoire. Tous les jours, les historiens découvrent de nouveaux objets, de nouveaux textes, qui nous permettent de mieux connaître la vie des hommes qui nous ont précédés.



Comment compte-t-on les années ?

Quand on raconte des histoires passées, il faut pouvoir en indiquer la date et, pour cela, savoir compter les années. En histoire, on compte les années à partir de la naissance de Jésus-Christ.

Quand nous parlons d'un événement qui s'est passé en 52 avant Jésus-Christ, nous voulons dire qu'il a eu lieu 52 années avant la naissance du Christ ; quand nous parlons d'un événement qui s'est déroulé en 1789, nous voulons dire qu'il a eu lieu 1 789 années après la naissance du Christ. Aujourd'hui, en 2007, 2 007 années se sont écoulées depuis cette naissance.

Comment compte-t-on les siècles ?

Il est parfois plus commode de compter les années centaine par centaine : cent ans font un siècle. Les cent premières années après la naissance de Jésus-Christ forment le premier siècle ; les cent années suivantes forment le deuxième siècle, et ainsi de suite. Nous sommes aujourd'hui au vingt et unième siècle. Connaissez-vous quelqu'un, peut-être dans votre famille, qui a cent ans ou plus ? Eh bien, cette personne a vécu un siècle. Demandez-lui de vous raconter comment on vivait quand elle avait votre âge : vous vous rendrez compte que beaucoup de choses ont changé en un siècle !



Les chiffres romains

Vous avez déjà appris à compter avec les chiffres 1, 2, 3... Mais, pour compter les siècles, nous utilisons les chiffres romains. Il y a très longtemps, c'est de cette façon que les hommes écrivaient les nombres. Le i majuscule, I, désigne l'unité, c'est-à-dire le chiffre 1. Le v majuscule, V, désigne le chiffre 5. Et le x majuscule, X, désigne la dizaine, 10. Ces chiffres sont très simples à apprendre, et il est important de les connaître par cœur. Voici comment s'écrivent quelques nombres en chiffres romains :

| | | | | |
|---------|----------|-----------|------------|----------------------|
| 1 : I | 6 : VI | 11 : XI | 16 : XVI | 21 : XXI |
| 2 : II | 7 : VII | 12 : XII | 17 : XVII | 22 : XXII |
| 3 : III | 8 : VIII | 13 : XIII | 18 : XVIII | 23 : XXIII |
| 4 : IV | 9 : IX | 14 : XIV | 19 : XIX | 24 : XXIV |
| 5 : V | 10 : X | 15 : XV | 20 : XX | et ainsi de suite... |

Ainsi, pour parler du onzième siècle, par exemple, nous écrirons : ^{xi}e siècle. Aujourd'hui, nous sommes au ^{xxi}e siècle. Vous allez voir également, dans ce livre, que les rois de France portent souvent le même nom que leurs ancêtres. Pour les distinguer, nous écrirons leur nom suivi d'un chiffre romain : Henri I^{er}, Henri II, Henri III, Henri IV.



Chapitre 1

Les Celtes, les Gaulois et les Romains

Leçon 1 : Les Celtes



Les druides instruisaient les enfants en leur récitant des poésies.

Qui étaient les Celtes ? — Il y a plus de deux mille ans, notre pays était presque entièrement recouvert de forêts. On y trouvait des loups et des sangliers, mais aussi des animaux qui ont aujourd'hui disparu de France, comme les ours, les élans et les aurochs. Les habitants s'appelaient alors les Celtes. Les peuples celtes vivaient un peu partout en Europe : en Espagne, en Allemagne, en Autriche, en Angleterre et en Irlande.

Comment vivaient-ils ? — Les Celtes vivaient dans des fermes car ils étaient presque tous agriculteurs : ils cultivaient le blé et l'orge. Les villes étaient beaucoup plus rares et plus petites qu'aujourd'hui. Dès qu'une guerre éclatait – ce qui arrivait souvent – les Celtes couraient s'y réfugier. Les femmes étaient respectées : elles pouvaient diriger un royaume ou commander une armée. Lorsque le chef mourait, il était enterré dans un grand tombeau en forme de colline, un tumulus, avec ses armes, ses richesses et son char de guerre.

Les dieux, les druides et les bardes — Les Celtes adoraient de nombreux dieux et déesses. Une de ces déesses, Sequana, a donné son nom à la Seine. Les prêtres s'appelaient « druides ». Ils faisaient l'école aux enfants en leur apprenant des poésies pleines de connaissances. Ils coupaient avec une faucille d'or le gui qui poussait dans les chênes et le gardaient comme un talisman car ils croyaient à la magie. Les druides étaient très écoutés par les Celtes. Ils connaissaient les lois, conseillaient les chefs ou dirigeaient eux-mêmes les troupes au combat. Certains druides étaient des musiciens : on les appelait les bardes.

Un peuple de guerriers — D'après les auteurs anciens qui les ont connus, les Celtes étaient grands et forts, et ils aimaient la guerre. Ils se battaient souvent entre eux. Comme ils savaient fondre le fer, ils avaient inventé de bons casques et de longs boucliers, ainsi que l'armure appelée « cote de mailles ». Au combat, ils utilisaient des lances et de longues épées. Le meilleur guerrier recevait la meilleure part de viande pendant les festins.



Des guerriers celtes.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Les premiers habitants de notre pays s'appelaient les Celtes.
- Ils vivaient dans de petits villages et cultivaient la terre.
- Ils adoraient de nombreux dieux et leurs prêtres étaient les druides.
- Ils étaient courageux et aimaient se battre.

Répondez aux questions par écrit :

1. Dans quels pays vivaient les Celtes ?
2. Comment vivaient-ils ?
3. À quoi ressemblait notre pays ?
4. Quels animaux y trouvait-on ?
5. Que pouvaient faire les femmes ?
6. Qui étaient les druides ?
7. Quelle plante coupaient-ils pour en faire un talisman ?
8. Qui étaient les bardes ?
9. Quelles armes les Celtes ont-ils inventées ?

Leçon 2 : Les Gaulois



Un village gaulois.

La Gaule et les Gaulois — Les Gaulois sont l'un des grands peuples celtes. Notre pays, avant de devenir la France, a d'ailleurs longtemps été appelé la Gaule. Ce n'était pas un pays uni sous la direction d'un seul chef, mais un ensemble de peuples et de tribus aux coutumes différentes. Leur langue, le gaulois, différait selon les régions.

Comment vivaient les Gaulois ? — Les habitations des Gaulois étaient, pour la plupart, de petites maisons rondes et couvertes de chaume ; ils couchaient par terre, sur un simple lit de paille ou de feuilles. Comme leurs maisons n'étaient pas confortables, ils ne passaient que peu de temps chez eux. Ils préféraient vivre à l'extérieur. Ils cultivaient la terre, tissaient et teignaient des étoffes, fabriquaient des outils, des vases de terre cuite, des armes, mais

aussi des bijoux. Ils aimaient beaucoup la cervoise, qui est l'ancien nom de la bière.

Des voisins belliqueux — Mais les Gaulois n'étaient jamais vraiment tranquilles : leurs voisins étaient belliqueux, c'est-à-dire qu'ils cherchaient à leur faire la guerre. À l'est, les Germains les attaquaient constamment ; au sud, les Romains les agressaient aussi (ils conquièrent très vite le sud de la Gaule, qui fut appelé la Province, ce qui donna plus tard le nom de Provence). Les Gaulois se faisaient également la guerre entre eux. Ils ne s'alliaient donc pas contre l'ennemi, ce qui les rendait vulnérables.

Le début du commerce — Les Gaulois ne faisaient pas que se battre avec leurs voisins : ils faisaient aussi du commerce, notamment avec les Romains et les Grecs. Des Grecs s'étaient en effet installés au sud de la Gaule, où ils avaient fondé des villes, comme Marseille vers 600 avant Jésus-Christ. Les Gaulois leur vendaient leurs étoffes, leurs vases et leurs bijoux, et leur achetaient de la vaisselle et du vin, une boisson dont ils étaient friands et qu'ils buvaient en grande quantité. Les Gaulois frappaient des monnaies avec l'or qu'ils trouvaient dans les rivières.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Les Celtes qui habitaient en Gaule s'appelaient les Gaulois.
- Ils faisaient la guerre, à l'est, avec les Germains, et, au sud, avec les Romains.
- Ils étaient souvent en guerre les uns contre les autres.
- Ils faisaient du commerce avec les Grecs et les Romains.

Répondez aux questions par écrit :

1. Qu'est-ce que la Gaule ?
2. Quel peuple vivait en Gaule ?
3. Qu'est-ce que la cervoise ?
4. À quels travaux les Gaulois s'occupaient-ils ?
5. Qui étaient leurs voisins ?
6. Que veut dire belliqueux ?
7. Quelle région en Gaule les Romains avaient-ils conquise ?
8. Pourquoi les Gaulois étaient-ils faciles à vaincre ?
9. Quels produits les Gaulois achetaient-ils aux Grecs ?

Leçon 3 : La Gaule romaine



Jules César lors de la guerre des Gaules.

Jules César — La République romaine dominait le bassin méditerranéen tant par son armée que par sa culture. Jules César était un général romain intelligent et ambitieux. Pour être célèbre, il fallait qu'il remporte une victoire militaire. Il entra donc avec son armée en Gaule, en 57 avant Jésus-Christ, pour la conquérir entièrement. Les soldats romains étaient habitués à combattre en ordre et à obéir à leur chef. Mais les Gaulois combattaient en désordre et les petits peuples de la Gaule se querellaient sans cesse entre eux. C'est pourquoi Jules César fut vainqueur.

Vercingétorix — Il se trouva pourtant un jeune chef gaulois pour tenter de s'opposer à César. Il s'appelait Vercingétorix et appartenait au peuple des Arvernes – un peuple qui vivait dans la région qui s'appelle aujourd'hui l'Auvergne. Il réussit à convaincre les Gaulois de s'unir contre les Romains. Il remporta une victoire contre l'armée romaine à Gergovie. Mais il fut vaincu en 52 avant Jésus-Christ, à la bataille d'Alésia, par César. Il fut obligé de se rendre et de déposer ses armes devant lui. César le fit prisonnier et l'emmena à Rome pour conforter son triomphe. Le général romain put ainsi achever la conquête de la Gaule.

Les Gallo-Romains — Les Romains dominèrent la Gaule pendant cinq siècles. Progressivement, les Gaulois imitèrent les Romains et finirent par leur ressembler tout à fait. C'est pourquoi on les appelle « Gallo-Romains », c'est-à-dire à la fois Gaulois et Romains. Ils se mirent à porter des noms romains et à vivre dans les villes. Ils coupèrent de nombreuses forêts pour installer de nouveaux villages. Ils construisirent de beaux monuments en imitant les Romains : des temples, des arènes, des théâtres, des arcs de triomphe et des aqueducs pour transporter l'eau des montagnes jusqu'aux villes. Les Gaulois commencèrent à parler le latin, la langue des Romains, en le modifiant : c'est ainsi qu'est née la langue française.



La construction d'une voie romaine.

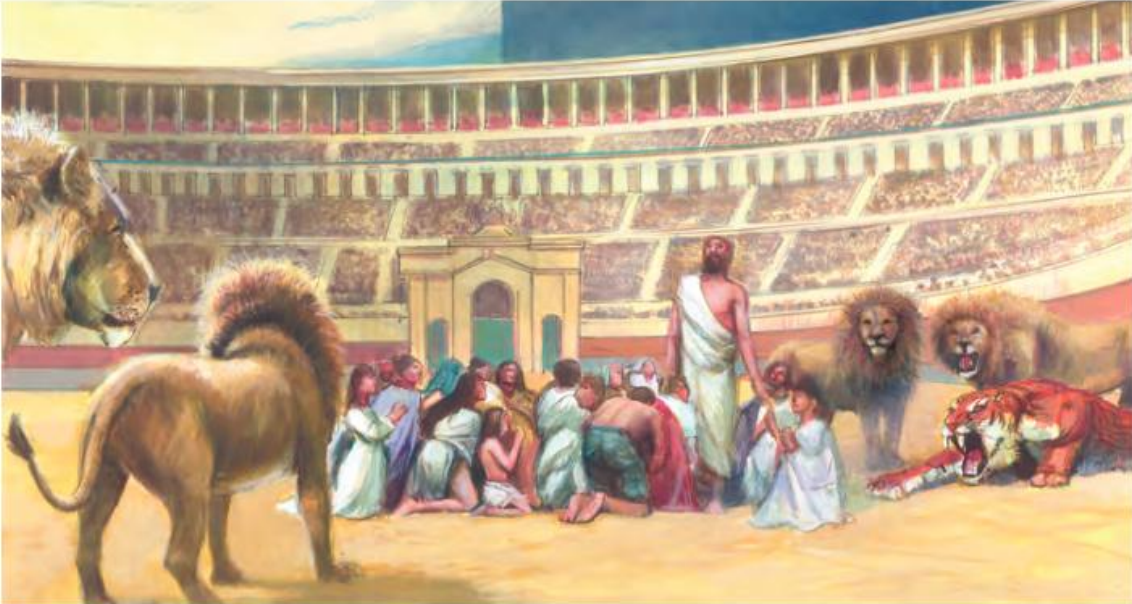
Recopiez et apprenez par cœur :

- Un général romain, Jules César, conquiert la Gaule entre 57 et 52 avant Jésus-Christ.
- Un Gaulois, Vercingétorix, souleva la Gaule entière contre César, mais fut vaincu à Alésia en 52 avant Jésus-Christ.
- Les Romains dominèrent la Gaule pendant cinq siècles.
- Les Gaulois imitèrent les Romains : on les appelle les Gallo-Romains.

Répondez aux questions par écrit :

1. Qui était Jules César ? Que fit-il ? 2. Pourquoi fut-il vainqueur ? 3. Que fit Vercingétorix ? 4. Où et quand fut-il vaincu par César ? 5. Que devint Vercingétorix ? 6. La Gaule a-t-elle appartenu longtemps aux Romains ? 7. Qu'appelle-t-on les Gallo-Romains ? 8. Comment la Gaule a-t-elle changé d'aspect au temps des Romains ?

Leçon 4 : Le christianisme



Des martyrs chrétiens dans l'arène.

Jésus-Christ — Les Grecs, les Romains et les peuples celtes croyaient en de nombreux dieux. Mais le peuple hébreu ne croyait qu'en un seul Dieu, créateur du ciel et de la terre. Depuis 63 avant Jésus-Christ, les Hébreux étaient sous la domination de Rome. Ils attendaient un sauveur, qu'ils appelaient « messie ». Jésus-Christ naquit à Bethléem en l'an 1 de notre ère. Certains Hébreux reconnurent en lui le sauveur tant attendu. Jésus enseigna une nouvelle religion qui porta son nom : le christianisme. Il fut crucifié à l'âge de 33 ans par les Romains, dans la ville de Jérusalem. Ils clouèrent ses bras et ses jambes à une grande croix en bois, et l'y laissèrent jusqu'à ce qu'il meure. Mais, selon ses disciples, il ressuscita (c'est-à-dire qu'il revint à la vie) le troisième jour. Ses disciples allèrent partout dans l'Empire romain et en Orient pour répandre cette bonne nouvelle ou « évangile ».

L'Église et les martyrs — Jésus disait : « Aimez-vous les uns les autres. » Son message fit une grande impression sur les peuples auxquels il fut transmis. Beaucoup se convertirent à cette nouvelle religion et devinrent chrétiens. Ils formèrent des communautés qu'ils appelèrent des églises. Mais ils devaient se cacher pour se réunir, prier et lire les Évangiles car ils étaient

pourchassés par les Romains et parfois condamnés à mort. On les attachait à des poteaux au milieu des cirques. Des lions, des ours et des panthères venaient alors et les dévoraient sous les yeux fascinés du public. On appelle ces chrétiens mourant pour leur foi des « martyrs », c'est-à-dire des témoins.

La victoire du christianisme — Malgré ces persécutions, le nombre de chrétiens continua d'augmenter, si bien qu'en 313 l'empereur romain Constantin leur permit de prier librement. Juste avant de mourir en 337, il demanda à se faire baptiser, c'est-à-dire qu'il devint lui-même chrétien. Dans chaque ville, il y avait un chef des chrétiens que l'on nommait « évêque ». Les évêques firent construire des églises et des cathédrales. Avec les prêtres, ils s'occupaient des personnes démunies, leur donnaient à manger et de quoi se vêtir. C'est une raison pour laquelle ils furent appréciés. Ils devinrent vite très importants : les chrétiens leur obéissaient aussi bien qu'aux fonctionnaires romains. L'évêque de Rome, qu'on appelle le « pape », devint bientôt l'évêque le plus important de tous, et tous lui obéissaient.

Recopiez et apprenez par cœur :

- En l'an 1 de notre ère, Jésus-Christ naquit à Bethléem. Il fut crucifié par les Romains à l'âge de 33 ans.
- Les disciples de Jésus-Christ s'appelaient les chrétiens. Ils furent persécutés par les Romains.
- En 337, l'empereur Constantin devint lui-même chrétien.
- Dans chaque ville, il y avait un chef des chrétiens : l'évêque.
- L'évêque de Rome, le pape, devint le plus important de tous.

Répondez aux questions par écrit :

1. Les Romains adoraient-ils les mêmes dieux que les Hébreux ? 2. Qui était Jésus-Christ ? 3. À quel peuple appartenait-il ? Que fit-il ? 4. Comment mourut-il ? 5. Que signifie « évangile » ? 6. Que firent les disciples de Jésus après sa mort ? 7. Qui sont les chrétiens ? 8. Comment Rome traitait-elle les chrétiens ? 9. Qu'est-ce qu'un martyr ? 10. Qui était Constantin ? Que fit-il ? 11. Qui sont les évêques ? Que faisaient-ils ? 12. Qui est le pape ?

Récit : Alésia

Comme César le poursuivait, Vercingétorix partit avec ses guerriers et se réfugia à Alésia, une place forte située au sommet d'une colline. Il envoya aussitôt des cavaliers dans toute la Gaule à la recherche de renforts.

Mais César fit le siège d'Alésia. Il entoura la colline de tranchées et de pièges dissimulés par des broussailles. Les Romains construisirent des tours en bois pour surveiller les Gaulois. Vercingétorix ne pouvait plus sortir pour aller chercher de la nourriture. Et bientôt, une faim terrible s'empara des assiégés d'Alésia.

Un jour, les guerriers de Vercingétorix aperçurent enfin dans le lointain une armée gauloise alliée. Ils pensèrent qu'ils étaient sauvés. Mais César avait aussi fait construire une seconde tranchée autour de la première, pour empêcher les renforts de venir défendre Vercingétorix. Partout dans le sol, il avait enterré des troncs d'arbre aux pointes acérées. Et lorsque les cavaliers lancèrent l'assaut, ils tombèrent dans les pièges posés par César. Ce fut un désastre.

Vercingétorix fut obligé de se rendre et César le fit prisonnier. Quand le chef romain revint à Rome, porté en triomphe sur son char, il montra au peuple romain le chef des Gaulois, Vercingétorix, les pieds et les mains enchaînés. Plus tard, il le fit tuer dans sa prison. Désormais, César était maître de toute la Gaule.



Carte 1 : Les Celtes, les Gaulois et les Romains



La **Gaule** était plus grande que la France d'aujourd'hui mais ses frontières n'étaient pas précises.

À l'est, la **Germanie** était le pays des Germains, énorme et couvert de forêts.

Au sud, la République romaine (qui devint l'**Empire romain** en 14 avant Jésus-Christ) était très puissante.

- **Rome** en était la capitale.

La **Province** était le nom des territoires conquis par les Romains au sud de la Gaule.

- **Marseille** était un grand port fondé en 600 avant Jésus-Christ par les Grecs. Les Gaulois y faisaient du commerce avec les Grecs et les Romains.

- **Gergovie** est le nom d'une grande victoire remportée par Vercingétorix contre César.

- **Alésia** est le nom de la forteresse où César vainquit Vercingétorix.

Chapitre 2

Le royaume franc

Leçon 1 : Les grandes invasions



Les Huns envahirent la Gaule au v^e siècle.

De terribles guerriers : les Germains — Au v^e siècle après Jésus-Christ, l'Empire romain fut menacé par les Germains. Ceux-ci habitaient la Germanie, un pays couvert de forêts et de marécages, à l'est de la Gaule. Souvent, ils franchissaient le Danube et le Rhin et venaient piller et massacrer les habitants de l'Empire romain. Rome n'était plus assez forte pour défendre la Gaule et beaucoup de Germains vinrent s'y installer.

Attila et les Huns — Puis une nouvelle menace arriva : venus de très loin en Asie, les Huns détruisaient tout sur leur passage. Ils vivaient dans des chariots, se déplaçaient à cheval et menaient avec eux leurs troupeaux de moutons : c'était un peuple nomade. L'un de leurs chefs, Attila, aimait la chasse, la guerre et le pillage. On raconte qu'il disait : « Là où je passe, l'herbe ne repousse plus. » Les Huns mirent à sac toute la Germanie, à l'est de l'Empire. Les Germains, terrifiés, fuirent devant les Huns et franchirent la frontière pour se réfugier en Gaule. Enfin, les Germains et les Gaulois s'allièrent et réussirent à chasser Attila.

L'établissement des Germains en Gaule — Après le départ d'Attila, les Germains restèrent en Gaule. Ils étaient divisés en quatre grands peuples : les Wisigoths, les Burgondes, les Alamans et les Francs, ce que vous pouvez voir sur la carte de la page 27.

– Les Wisigoths, les plus puissants, s'installèrent au sud-ouest, entre les Pyrénées et la Loire.

– Les Burgondes donnèrent leur nom à la Bourgogne.

– Les Alamans s'installèrent en Alsace et en Suisse.

– Les Francs, enfin, s'installèrent au nord.

Les Gallo-Romains, dirigés par Syagrius, se retrouvèrent alors isolés, impuissants, entre la Somme et la Loire.

Les Romains et les Germains — On dit que les Germains étaient des « barbares » parce qu'ils n'étaient pas aussi civilisés que les Gallo-Romains. Ceux-ci étaient accoutumés à la vie en ville, alors que les Germains vivaient seulement à la campagne. Les Gallo-Romains connaissaient l'écriture, ignorée des Barbares. Ces derniers étaient tous des guerriers et aimaient la guerre, tandis que, chez les Gallo-Romains, la guerre était réservée aux soldats de métier. Les invasions barbares firent donc reculer la civilisation en Europe.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Au bout de quatre siècles, Rome ne fut plus assez forte pour défendre la Gaule contre les Barbares.
- Au ^ve siècle, les Germains envahirent la Gaule.
- Puis arrivèrent d'autres barbares : les Huns. Leur chef s'appelait Attila.
- La Gaule fut alors occupée par quatre peuples : les Wisigoths, les Burgondes, les Alamans et les Francs.

Répondez aux questions par écrit :

1. Qu'appelle-t-on la Germanie ?
2. Que firent les Germains au ^ve siècle ?
3. D'où les Huns venaient-ils ?
4. Comment vivaient-ils ?
5. Qu'appelle-t-on un peuple nomade ?
6. Quels sont les peuples germains qui s'établirent en Gaule au ^ve siècle ?
7. Qui était Syagrius ?
8. Les Romains et les Barbares vivaient-ils de la même façon ?

Leçon 2 : Clovis



Le baptême de Clovis vers 496.

Un jeune roi : Clovis — À la fin du ^v^e siècle, la Gaule fut conquise par un jeune roi franc, Clovis. Il était devenu roi très jeune, à 15 ans. Il aimait beaucoup la guerre et la chasse, et se montrait souvent impitoyable. Mais ce chef habile et redoutable parvint à unir tous les Francs de Gaule et à vaincre les Gallo-Romains, puis les autres Germains. Le grand-père de Clovis, dit-on, s'appelait Mérovée : c'est pourquoi les rois de la famille de Clovis sont appelés les Mérovingiens.

Le royaume des Francs — Clovis vainquit d'abord Syagrius, le chef des Gallo-Romains, à la bataille de Soissons, en 486. Il repoussa ensuite les Alamans à Tolbiac. Il soumit les Burgondes

qui durent lui payer un impôt. Puis il franchit la Loire avec son armée et pénétra chez les Wisigoths. Il fut de nouveau victorieux et força leur chef, Alaric, à fuir en Espagne. Ainsi, tous les peuples de Gaule furent vaincus par Clovis.

Le baptême de Clovis — À cette époque, les évêques étaient respectés et obéis du peuple. C'est pourquoi Clovis se montra très conciliant avec eux. Il épousa Clotilde, une princesse burgonde qui était chrétienne. Il se fit baptiser avec ses trois mille guerriers à Reims, vers 496. Bien qu'il restât cruel, les évêques le préféraient aux autres rois barbares, parce qu'il s'était converti à la religion catholique. Clovis mourut à Paris, qui n'était pas alors la grande ville d'aujourd'hui, mais un simple village sur l'île de la Cité. Ses descendants, les Mérovingiens, lui succédèrent alors sur le trône.



Clotilde, la femme de Clovis.

Recopiez et apprenez par cœur :

- À la fin du ^ve siècle, la Gaule fut conquise par un roi franc, Clovis.
- Les rois de la famille de Clovis s'appelaient les Mérovingiens.
- En 486, Clovis vainquit Syagrius, le chef des Gallo-Romains, à Soissons. Ensuite, il vainquit les autres peuples germains de Gaule.
- Clovis se fit baptiser vers 496 dans la cathédrale de Reims et les chrétiens lui obéirent.

Répondez aux questions par écrit :

1. Qui était Clovis ? 2. Qui était Clotilde ? 3. Où Clovis a-t-il vaincu Syagrius ? 4. Quels peuples germains Clovis a-t-il vaincus ? 5. Quand Clovis fut-il baptisé ? 6. Quelles conséquences eut ce baptême ? 7. Qui appelle-t-on les Mérovingiens ?

Leçon 3 : La dynastie mérovingienne



Des guerriers mérovingiens sur le chemin de la guerre.

La succession de Clovis — Les rois francs considéraient que le royaume leur appartenait, comme on possède une maison ou une terre. Quand un roi mourait, ses fils se partageaient le royaume en héritage. Quand le père avait trois fils, par exemple, il découpait le royaume en trois parts, une pour chacun. Mais alors, si les frères se disputaient, leurs royaumes se faisaient la guerre. Le royaume de Clovis fut ainsi divisé entre ses fils et leurs descendants. Une famille qui se transmet un royaume s'appelle une dynastie : on parle de la dynastie mérovingienne.

Comment les rois francs vivaient-ils ? — Les rois mérovingiens, Clovis comme ses descendants, étaient souvent cruels. Ils s'enrichissaient par le pillage et la guerre. Pendant l'hiver, ils restaient dans leur domaine, mais, dès le printemps, ils partaient à nouveau se battre. Ils réduisaient les vaincus en esclavage, prenaient leurs troupeaux, leurs trésors et toutes leurs richesses.

Le roi Dagobert — Le royaume des Francs, souvent divisé et en guerre, fut de nouveau uni, au VII^e siècle, par le célèbre roi Dagobert, qui restaura la paix. La chanson « Le bon roi Dagobert » se moque gentiment de lui. C'était en réalité un bon roi, et son conseiller, l'évêque saint Éloi, était très intelligent.

Le retour de la barbarie — À part Dagobert, les rois mérovingiens ne gouvernaient pas directement le royaume : c'est pourquoi on les appelle les rois fainéants. Les Romains avaient apporté en Gaule de nombreuses lois écrites, qui étaient les mêmes pour tous et maintenaient le pays en ordre. Mais les rois fainéants laissèrent le pays sombrer dans la violence. Les Mérovingiens croyaient en la magie : quand ils devaient juger un crime, ils forçaient l'accusé à plonger sa main dans l'eau bouillante ou à prendre dans son poing un fer rougi par le feu. Si ses blessures étaient graves, on déclarait l'accusé coupable ! C'est ce qu'on appelait une ordalie. Les quatre grandes régions de la Gaule, l'Austrasie, la Bourgogne, la Neustrie et l'Aquitaine, se faisaient toujours la guerre. Les paysans n'étaient jamais en sécurité et les marchands n'osaient plus se déplacer pour vendre leurs marchandises.



La coutume barbare de l'ordalie.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Les rois francs divisaient souvent leur royaume entre leurs fils.
- Le roi Dagobert régna au VII^e siècle. Il fut un bon roi.
- Les rois francs étaient violents. Ils aimaient la guerre et le pillage.
- Les rois fainéants croyaient en la magie ; ils ne firent rien pour enrichir ou pacifier le royaume.

Répondez aux questions par écrit :

1. Qu'est-ce qu'une dynastie ? 2. Qui était Dagobert ? 3. Qui étaient les rois fainéants ? 4. Qu'est-ce qu'une ordalie ? 5. Quelles étaient les quatre grandes régions de la Gaule ? 6. Pourquoi les marchands n'osaient-ils plus vendre leurs marchandises ?

Récit : Le vase de Soissons

Clovis était un roi cruel qui inspirait la terreur à tous ses guerriers.

Un jour de l'année 486, les Francs pillèrent la ville de Soissons et voulurent se partager le butin en le tirant au sort.

Parmi les trésors entassés, il y avait un vase magnifique. L'évêque de Soissons supplia Clovis de ne pas le prendre. Alors le chef des Francs fit rassembler tout le butin au milieu des guerriers et dit :

— Je vous prie, mes vaillants guerriers, de me laisser ce vase en plus de ma part.

Mais l'un des guerriers s'avança, furieux, et s'écria :

— Tu n'auras rien d'autre que ce que le sort t'accordera.

Et, ayant prononcé ces mots, il leva sa francisque (sa hache) et frappa le vase, qui se fendit. À la surprise de tout le monde, Clovis ne réagit pas et ne fit rien pour punir le guerrier de son insulte.

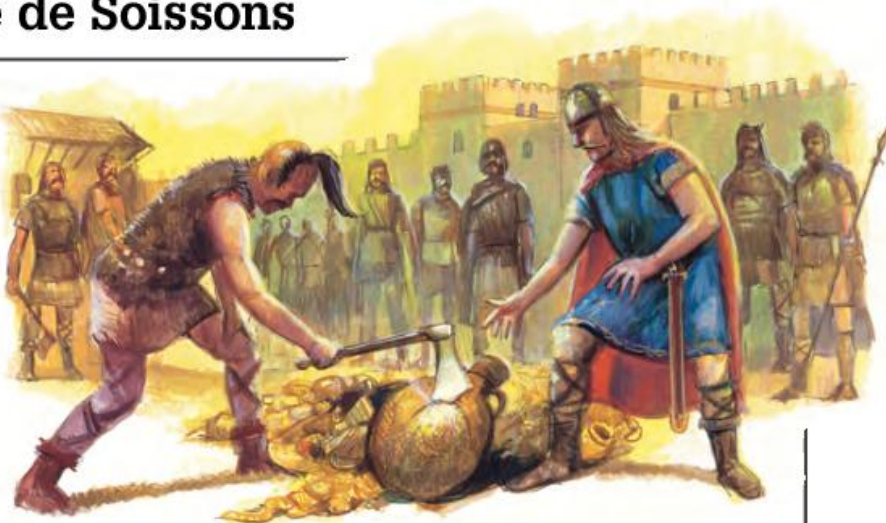
Une année passa. Clovis fit assembler ses guerriers, comme tous les ans, pour la revue du mois de mars, afin de vérifier la bonne tenue de son armée. Il alla droit au guerrier qui avait frappé le vase et lui dit :

— Ta lance, ton épée, ta hache... toutes tes armes sont en mauvais état.

Et il jeta à terre la hache du guerrier, cette même hache qui avait brisé le vase. Le guerrier se baissa pour la ramasser et Clovis profita de ce qu'il avait la tête baissée pour la lui fendre, en lui disant :

— Ainsi as-tu fait au vase de Soissons.

À partir de ce jour, Clovis se fit craindre de tous ses guerriers et personne n'osa plus élever la voix devant lui.



Carte 2 : Le royaume franc



- Le **royaume de Syagrius** était le territoire occupé par les Gallo-Romains dont Syagrius était le chef.
- Les **Francs** étaient un peuple germanique. Leur chef était Clovis.
- Les **Wisigoths** étaient le plus puissant des peuples germaniques.
- Les **Burgondes** occupaient le territoire qui correspond aujourd'hui à la Bourgogne.
- Les **Alamans** occupaient l'est de la Gaule. Leur nom donnera celui de l'Allemagne.
- Les flèches montrent le trajet de Clovis dans sa conquête de la Gaule.
- Soissons** est le nom de la ville où Clovis vainquit Syagrius en 486.
- Tolbiac** est le nom de la ville où Clovis vainquit les Alamans vers 496.
- Clovis se fit baptiser à **Reims**.
- Il mourut à **Paris**.
- À la mort de Clovis, tout le territoire entouré de vert appartenait aux Francs.

Chapitre 3

L'empire des Carolingiens

Leçon 1 : Charlemagne



Le sacre de Charlemagne en l'an 800.

Les maires du palais — Les rois fainéants, qui étaient faibles et nonchalants, laissèrent de grands seigneurs gouverner à leur place. On appelle ces derniers les maires du palais, ce qui veut dire « les plus grands du palais ». Lorsque le roi était enfant, c'était le maire du palais qui dirigeait le royaume à sa place. L'un d'eux fut surnommé Charles Martel, c'est-à-dire Charles « le Marteau », car il avait pour arme un terrible marteau de guerre. En 732, il arrêta la progression des Arabes en les battant dans les environs de Poitiers.

Pépin le Bref et les Carolingiens — Le fils de Charles Martel, comme il était de petite taille, fut surnommé Pépin « le Bref ». Puisqu'il était un fervent catholique, plus puissant que le roi mérovingien et aimé par les évêques, il demanda au pape s'il pouvait être roi des Francs. Ce dernier accepta, à condition que Pépin l'aide à chasser de Rome un peuple germanique, les Lombards. Au milieu du VIII^e siècle, avec Pépin le Bref, une nouvelle famille de rois vit donc le jour : la dynastie des Carolingiens.

Charlemagne — Le fils de Pépin le Bref fut appelé Charlemagne, c'est-à-dire Charles « le Grand ». Jamais un roi des Francs n'avait été aussi puissant que lui. Il fut presque toujours en guerre pendant les 45 années de son règne. Grâce à une puissante armée composée de cavaliers en armure, il fut partout victorieux : il partit en guerre contre les Lombards et les battit ; il franchit les Pyrénées et vainquit en Catalogne les Arabes, qui avaient envahi l'Espagne ; enfin, il envahit la Saxe, une région qui se trouve au nord-est de l'Allemagne actuelle.



Charlemagne empereur.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Les rois francs avaient moins de pouvoir que leurs serviteurs, les maires du palais.
- Charles Martel arrêta les Arabes à Poitiers en 732.
- Le fils de Charles Martel, Pépin le Bref, devint roi des Francs. Il fut le premier roi de la dynastie des Carolingiens.
- Charlemagne, son fils, vainquit les Lombards, les Arabes et les Saxons.
- Charlemagne fut couronné empereur en 800.

Répondez aux questions par écrit :

1. Qui les rois fainéants laissèrent-ils gouverner à leur place ? 2. Qui était Charles Martel et que fit-il ? 3. Qui était Pépin le Bref et que devint-il ? 4. Qui fut le fils de Pépin le Bref ? 5. Quels pays Charlemagne a-t-il conquis ? 6. Que s'est-il passé en l'an 800 ? 7. Pourquoi le pape accepta-t-il de couronner Charlemagne empereur ?

Leçon 2 : L'empire de Charlemagne



Charlemagne visitait les écoles et félicitait les bons élèves.

Le gouvernement de Charlemagne — Charlemagne fut un grand organisateur. Il assura l'ordre dans l'Empire, mit en place une nouvelle monnaie, un nouveau calendrier et établit de nouvelles lois ; il organisa très efficacement l'administration de l'Empire. La paix fut ainsi rétablie en Gaule et dans tout l'Empire.

Les fermes de Charlemagne — Les paysans étaient désormais bien protégés des pillards et ils reprirent confiance. Ils purent mieux cultiver les terres de l'Empire, parce qu'ils ne craignaient plus que leur récolte fût saccagée. Les fermes furent agrandies. Les terres qui avaient été laissées à l'abandon furent à nouveau cultivées. Charlemagne s'intéressait à l'agriculture. Il eut lui-même des fermes prospères, qu'il visitait souvent. Il y faisait élever des chevaux, des vaches, des porcs, des volailles et des abeilles.

Charlemagne et les écoles — Charlemagne était soucieux de développer l'éducation. Il demanda qu'une école fût ouverte partout où habitait un évêque. Tous les enfants avaient le droit d'aller à l'école. Les savants étaient toujours bien accueillis par Charlemagne. Lui-même ne savait pas écrire, mais il voulait apprendre. Charlemagne, dit-on, se levait la nuit, quand il ne réussissait pas à dormir, pour tracer des lettres. Mais, vous le savez bien, écrire n'est pas facile, et même le grand Charlemagne avait du mal à y parvenir.

La gloire de Charlemagne — Charlemagne, dans sa vieillesse, était connu même hors d'Europe. Le chef des Arabes, le calife Haroun Al-Rachid, lui envoya des ambassadeurs et des cadeaux magnifiques qui émerveillèrent les Francs. Il lui offrit une horloge à eau, des singes et un éléphant qui s'appelait Aboul-Abbas. Comme Charlemagne a été le plus grand roi de sa dynastie, on appelle celle-ci les Carolingiens – mot qui vient du nom Charles.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Charlemagne apporta la paix et l'ordre dans son empire.
- Il permit aux paysans de mieux cultiver leurs terres.
- Il demanda aux évêques de fonder des écoles.
- Il fut connu et respecté partout en Europe et au-delà.

Répondez aux questions par écrit :

1. Pourquoi les habitants de la Gaule furent-ils plus heureux au temps de Charlemagne qu'à celui des Mérovingiens ? **2.** Quels animaux Charlemagne faisait-il élever dans ses fermes ? **3.** Que Charlemagne fit-il pour l'instruction de son peuple ? **4.** Qui était Haroun Al-Rachid ? **5.** Qu'était Aboul-Abbas ? **6.** Qu'appelle-t-on la dynastie carolingienne et pourquoi l'a-t-on nommée ainsi ?

Récit : La légende de Roland

Charlemagne fut un si grand empereur qu'il ne fut jamais oublié. Mais son souvenir était différent de la réalité : on l'imaginait plus grand et plus vigoureux que tous ses guerriers, avec une longue barbe blanche, si blanche et si belle qu'on disait qu'elle était fleurie. Les gens aimaient raconter toutes sortes d'histoires à son sujet, qui n'étaient pas toutes vraies. On les appelle des légendes. La plus belle d'entre elles se nomme la « Chanson de Roland ».



Roland était le plus fidèle compagnon de Charlemagne. Il avait une épée nommée Durandal, que nul ne pouvait briser. Il commandait l'arrière-garde de l'armée impériale à travers les Pyrénées, au retour de sa campagne contre les Sarrasins d'Espagne. Alors qu'il passait dans un étroit défilé, une immense armée arabe l'attaqua. Elle avait été prévenue par le traître Ganelon que Roland serait isolé avec sa garde. La bataille dura du matin jusqu'au soir. Tous les guerriers francs furent tués et Roland, le dernier debout, souffla dans son cor de toutes ses

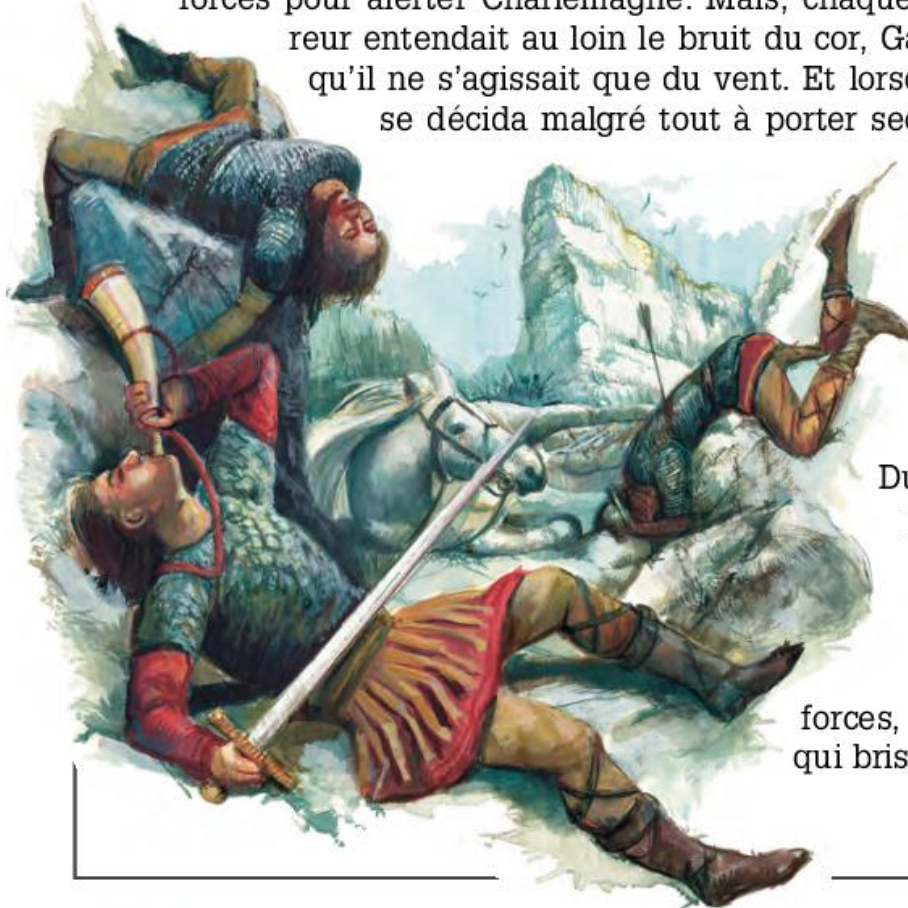
forces pour alerter Charlemagne. Mais, chaque fois que l'empereur entendait au loin le bruit du cor, Ganelon prétendait qu'il ne s'agissait que du vent. Et lorsque Charlemagne se décida malgré tout à porter secours à Roland, il était trop tard.

Tous ses guerriers étaient morts.

Avant de succomber,

Roland voulut briser Durandal pour ne pas la laisser à ses ennemis.

Il frappa un rocher avec ses dernières forces, mais ce fut l'épée qui brisa le roc.



Carte 3 : L'empire de Charlemagne



- À **Poitiers**, en 732, Charles Martel remporta une victoire décisive contre les Arabes qui venaient d'Espagne.
- Charlemagne fit la guerre contre les **Lombards** et s'empara d'une grande partie de leur territoire jusqu'à Rome.
- Il se battit aussi contre les **Arabes d'Espagne**. C'est dans les **Pyrénées** que se situe la légende de Roland.
- Charlemagne soumit également les **Saxons**, au nord-est. Il les convertit au christianisme.
- C'est à **Rome** qu'en l'an 800 Charlemagne fut sacré empereur par le pape.
- Les frontières de l'empire de Charlemagne s'étendaient très loin à l'est.
- La capitale de l'empire de Charlemagne était **Aix-la-Chapelle**, à la frontière actuelle de l'Allemagne, des Pays-Bas et de la Belgique.

Chapitre 4

Les rois carolingiens

Leçon 1 : L'Empire carolingien divisé



La signature du traité de Verdun en 843.

L'Empire carolingien — Grâce aux conquêtes de Charlemagne, l'Empire carolingien était devenu immense. Pour le gouverner, Charlemagne l'avait divisé en comtés, dont chacun avait son propre tribunal et qui lui obéissaient tous. Mais le territoire de l'Empire allait de l'Espagne au nord de l'Allemagne, et de la Bretagne à l'Italie : il était si grand qu'il était très difficile à contrôler. Les successeurs de Charlemagne n'y parvinrent pas.

Le traité de Verdun — Le fils de Charlemagne, Louis le Pieux, devint empereur en 814 à la mort de son père. À sa propre mort, ses trois fils, Lothaire, Louis et Charles, commencèrent à se disputer. Les deux cadets, Louis et Charles, s'opposèrent à l'aîné, Lothaire. Mais ils conclurent un traité à Verdun en 843

– c'est-à-dire qu'ils écrivirent sur un parchemin l'accord auquel ils étaient parvenus. À Louis revint la Germanie, à l'est du Rhin : on le surnomma Louis le Germanique. À Charles le Chauve revint la future France, à l'ouest du Rhône, de la Saône et de la Meuse. Quant à Lothaire, il eut tout le pays compris entre les royaumes de ses deux frères, avec l'Italie, et il hérita du titre d'empereur.



Louis le Pieux.

Naissance de la France et de l'Allemagne —

La langue des Germains se transforma et devint l'allemand ; la Germanie allait devenir l'Allemagne. Les Francs de Gaule parlèrent un latin un peu déformé, le roman, qui devint le français que nous parlons aujourd'hui ; la Gaule devint la France. La partie de Lothaire fut bilingue. Mais elle ne forma pas longtemps un pays : elle fut l'objet de nombreuses guerres entre la France et l'Allemagne jusqu'au ^{xx}e siècle.

Recopiez et apprenez par cœur :

- L'empire de Charlemagne allait de la Catalogne à la Saxe : il était si grand que ses successeurs ne purent le conserver.
- En 843, il fut divisé en trois parties par le traité de Verdun.
- Louis le Germanique fut roi des Germains, à l'est du Rhin.
- Charles le Chauve fut roi de la future France, à l'ouest du Rhône, de la Saône et de la Meuse.
- Lothaire reçut la partie centrale de l'Empire et l'Italie.

Répondez aux questions par écrit :

1. Pourquoi les successeurs de Charlemagne ne purent-ils pas conserver son empire ? **2.** Quels pays actuels l'Empire carolingien couvrait-il ? **3.** Quels sont les petits-fils de Charlemagne qui se partagèrent l'Empire ? **4.** Quand et où le partage se fit-il ? **5.** Quels sont les royaumes issus du partage ? **6.** Comparez les cartes pages 33 et 41. Que remarquez-vous ?

Leçon 2 : Les invasions du IX^e siècle



Les invasions des Normands.

De nouveaux peuples barbares — Au IX^e siècle, la France subit de nouvelles invasions. Elle fut envahie par les Arabes, les Hongrois et les Normands.

Les Arabes — Les Arabes, que l'on appelait alors « Sarrasins », venaient du sud par la mer Méditerranée. Ils étaient musulmans, c'est-à-dire qu'ils priaient leur propre dieu, de la façon qu'avait enseignée, au VII^e siècle, le prophète Mahomet. Certains d'entre eux étaient de terribles pirates, qui poursuivaient et prenaient en mer les vaisseaux des marchands. Ils vinrent souvent piller les côtes d'Italie et de Provence.

Les Hongrois — Les Hongrois venaient d'Asie, comme jadis les Huns d'Attila. Se déplaçant à cheval, ils dévastaient tout sur leur passage. On les appelait aussi les Hongres ou les Ogres. Les paysans de France avaient très peur d'eux. C'est pour cette raison que, dans les contes de fées, les « ogres » sont des personnages terribles qui mangent les enfants.

Les Normands — Mais la pire des menaces était celle des Normands, c'est-à-dire des « hommes du Nord ». Ils venaient de Scandinavie. Mais eux-mêmes préféraient s'appeler « Vikings », les guerriers de la mer. Ils avaient des vaisseaux rapides, à voile et à rames, appelés drakkars ou knörrs. Ils remontaient les fleuves pour pouvoir attaquer de l'intérieur les pays qu'ils avaient décidé de piller. Ils remplissaient leurs navires de butin avant de repartir.

Le début de la féodalité — Avec toutes ces menaces, la France était plongée dans la terreur. Les marchands n'osaient plus voyager et les paysans se réfugiaient dans les forêts. Ils n'avaient personne pour les défendre, car le roi était trop loin et son armée arrivait toujours trop tard. Aussi les rois perdirent-ils une grande part de leur autorité. Et les paysans demandèrent la protection de petits seigneurs locaux, ayant leur propre armée. Ceux-ci devinrent comme des rois dans leur région. Ces nouveaux rapports de protection donnèrent naissance à la féodalité.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Au IX^e siècle, la France fut envahie par de nouveaux peuples barbares.
- Les Sarrasins vinrent du sud par la Méditerranée.
- Les Hongrois arrivèrent de l'est par l'Allemagne.
- Les Normands, ou « hommes du Nord », vinrent de Scandinavie.
- Le peuple était mieux protégé par les petits seigneurs locaux que par le roi.

Répondez aux questions par écrit :

1. Quels sont les peuples qui envahirent à nouveau la France au IX^e siècle ?
2. Qui étaient les Hongrois ?
3. Qu'est-ce qu'un musulman ?
4. Qui étaient les Sarrasins ?
5. D'où les Normands venaient-ils ?
6. Que signifie le mot « Viking » ?
7. Qui défendait le mieux les paysans ?
8. Qu'appelle-t-on la féodalité ?

Leçon 3 : Le siège de Paris par les Normands



Le siège de Paris par les Normands en 886.

L'île de la Cité — Paris, au IX^e siècle, se limitait à l'île de la Cité. Deux ponts seulement la reliaient aux rives de la Seine. Chacun d'eux était gardé par une petite tour.

Les Normands devant Paris — En 886, au début de l'hiver, les Parisiens virent approcher sur les eaux de la Seine plusieurs centaines de drakkars. Courageusement, le comte de Paris, Eudes, organisa la défense. Les Normands mirent le feu à leurs propres bateaux et les poussèrent contre l'un des ponts pour tenter de le faire brûler. Mais les bateaux enflammés furent rejetés par le courant de la Seine. Un jour, cependant, le fleuve ayant débordé à cause de violentes averses, le pont de la rive gauche fut emporté par le fleuve. Douze soldats restés dans la tour, isolés de leurs compagnons, furent tués par les Normands. Mais, après dix mois de siège, les Parisiens affamés tenaient encore bon. Finalement, les Normands renoncèrent et Paris fut sauvée.

Les Normands en Normandie — Cependant, les Normands finirent par s'installer en permanence à l'embouchure de la Seine, sans même revenir en Scandinavie. De là, ils pouvaient piller de nombreuses régions de France tout à leur aise. En 911, le roi Charles le Simple trouva une solution : il nomma le chef des Normands, Rollon, duc de cette région qui s'appela dès lors la Normandie. Mais quand Charles le Simple demanda à Rollon de lui baiser les pieds en gage de soumission, celui-ci refusa : « Jamais, répondit-il, je ne fléchirai le genou devant quelqu'un. » Il ordonna à l'un de ses guerriers de le faire à sa place. Celui-ci saisit le pied du roi et le porta à sa bouche, mais sans prendre la peine de se baisser, ce qui fit tomber le roi à la renverse. Tout le monde éclata de rire, même Charles le Simple. Rollon devint un très bon duc : il rebâtit les abbayes et les villages, et la Normandie devint l'une des régions les plus prospères de France.



Rollon et Charles le Simple (911).

Recopiez et apprenez par cœur :

- Paris, au IX^e siècle, n'était qu'une petite île sur la Seine.
- Les Normands firent le siège de Paris en 886, mais ne parvinrent pas à y pénétrer.
- En 911, Charles le Simple fit la paix avec les Normands et nomma leur chef Rollon duc de Normandie.

Répondez aux questions par écrit :

1. À quoi ressemblait Paris au IX^e siècle ?
2. Par qui fut-elle assiégée ?
3. Comment la ville était-elle défendue ?
4. Que tentèrent les Normands pour prendre Paris ?
5. Y parvinrent-ils ?
6. Où les Normands s'établirent-ils au commencement du X^e siècle ?
7. Comment leur chef s'appelait-il ?
8. Fut-il un bon duc ?

Récit : Guillaume le Conquérant

Guillaume était un descendant du Normand Rollon. Quand il eut 7 ans, son père mourut et il devint duc de Normandie. Quand il fut devenu un robuste guerrier, il décida de conquérir l'Angleterre, ce qui devait lui valoir le surnom de « Conquérant ».



Pendant une année entière, il rassembla sur la côte normande des navires par centaines. Puis, une nuit de septembre où la mer était calme, il traversa la Manche avec sa flotte. Son bateau, *La Mora*, était le plus beau de tous, avec une immense voile rouge bandée d'or.

Un petit matin de l'an 1066, l'armée normande débarqua sur les plages anglaises. Tout le monde attendait que Guillaume posât le pied sur le sol et donnât ses ordres. Mais Guillaume trébucha et tomba de tout son long, la tête contre le sable. Un grand silence se fit. Les soldats crurent à un mauvais présage. Mais Guillaume se releva, prit du sable dans ses mains et s'écria : « Cette terre que j'ai embrassée, nous allons la conquérir ! » Et tous les guerriers se réjouirent avec lui.

Peu après, Anglais et Normands s'affrontèrent à Hastings. L'armée du roi d'Angleterre, Harold, attendait Guillaume en haut d'une colline. Les Normands chargèrent à cheval mais leur assaut fut stoppé net par les terribles haches des Anglais. Guillaume ordonna alors aux archers de se diviser en deux groupes : les premiers tirèrent des flèches en cloche, ce qui obligea les ennemis à mettre leur bouclier au-dessus de leur tête. À ce moment, le deuxième groupe d'archers tira directement sur eux. Harold reçut une flèche dans l'œil. Quatre guerriers galopèrent à l'intérieur du camp anglais et l'achevèrent. Les Normands gagnèrent ainsi la bataille et Guillaume le Conquérant devint roi d'Angleterre.



Carte 4 : L'Empire divisé

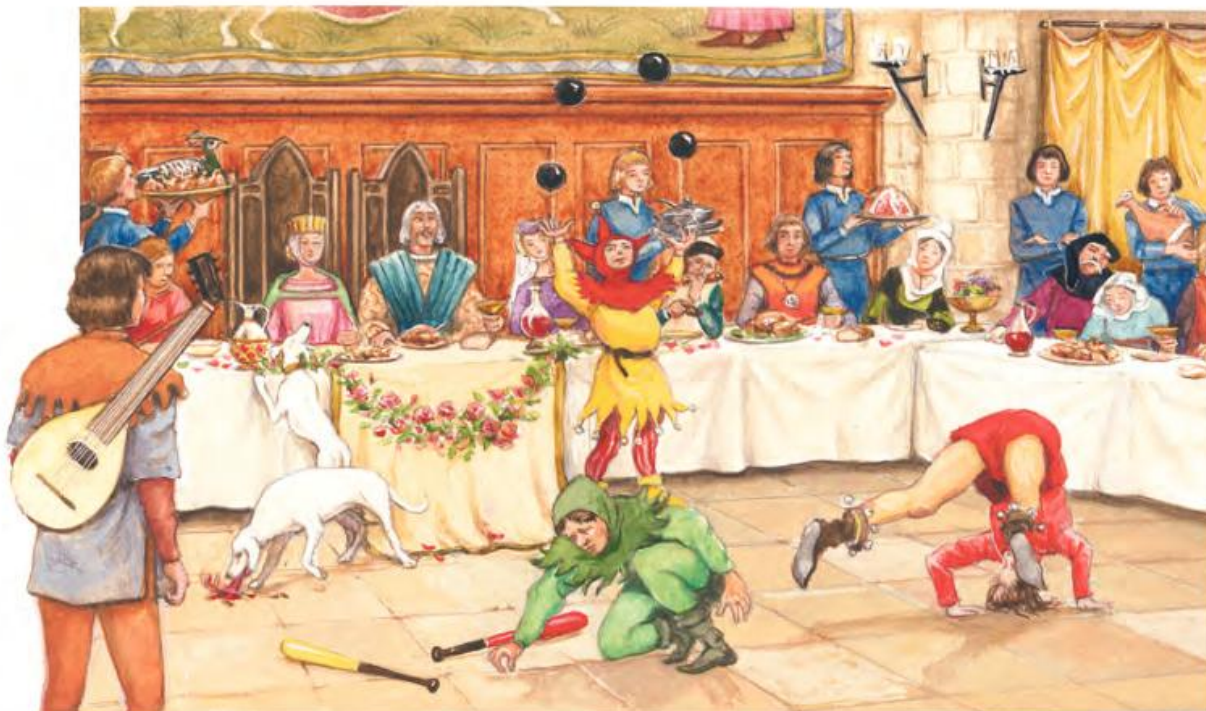


- L'empire des Francs allait jusqu'aux **Pyrénnées**, au-delà des **Alpes** et jusqu'à l'**Elbe**.
- **Verdun** : c'est dans cette ville que fut signé le traité entre les trois petits-fils de Charlemagne.
- À l'ouest, la partie donnée à Charles le Chauve deviendra la France.
- Au centre, Lothaire garda le titre d'empereur et posséda tout le nord de l'**Italie**.
- À l'est, Louis le Germanique hérita de la **Germanie**, qui deviendra l'Allemagne.
- Les **États de l'Église** appartenaient au pape.
- Les attaques des **Sarrasins** : ils venaient par la mer Méditerranée, attaquaient l'**Italie**, la **Provence** et aussi la **Savoie**.
- Les attaques des **Normands** : les Normands partaient du **Danemark**, en Scandinavie. Ils pillèrent l'Europe du Nord et de l'Ouest et débouchèrent même en Italie.
- Les attaques des **Hongrois** : les Hongrois venaient de l'est de l'Europe.
- La ville de **Paris**, sur la Seine, fut attaquée par les Normands en 886, mais sans succès.
- Les Normands de Rollon reçurent la **Normandie** et s'y installèrent. Ils se mirent à aimer et à protéger ce pays qu'ils avaient reçu de Charles le Simple.

Chapitre 5

La vie au Moyen Âge

Leçon 1 : Le temps des seigneurs



Une fête organisée par un seigneur.

Le roi, les ducs et les comtes — Depuis l'époque de Charlemagne, le roi se faisait représenter dans les provinces par ses guerriers les plus fidèles. Il les nommait comtes ou ducs et leur donnait des terres sur lesquelles ils pouvaient construire des châteaux forts. Les ducs et les comtes commandaient de vraies armées pour se défendre contre les adversaires étrangers. Ils étaient les vassaux du roi, c'est-à-dire qu'ils étaient obligés de lui obéir. En échange, le roi était leur suzerain : il devait les protéger. Mais bientôt, les ducs et les comtes cessèrent de lui obéir.

La féodalité — Beaucoup d'entre eux donnèrent des terres à leurs propres guerriers pour les récompenser. Ils devinrent eux-mêmes des seigneurs, et leurs soldats des vassaux. Il y eut ainsi en France une multitude de petits seigneurs. Le mot « féodalité » vient de ce que les vassaux possédaient un « fief », c'est-à-dire une terre ou un salaire donné par leur seigneur. Les possesseurs de fiefs transmettaient ceux-ci à leurs enfants puis aux enfants de leurs enfants, comme un héritage.

Les chevaliers — Les chevaliers ne savaient souvent ni lire ni écrire, mais ils connaissaient la musique et la poésie. Dès leur plus jeune âge, on leur enseignait à faire la guerre. Vers 15 ans, le jeune homme d'une famille noble devenait l'écuyer d'un chevalier. Il le servait, l'aidait à mettre son armure et à seller son cheval, mais il apprenait aussi auprès de lui tout ce qu'un chevalier doit connaître de la guerre. Lorsqu'il était prêt, il était fait chevalier par la cérémonie de l'adoubement : ses armes, bénies par un prêtre, lui étaient remises ; on lui donnait la « collée », c'est-à-dire un vigoureux coup sur l'épaule ; et il devait faire de difficiles exercices de guerre.

La vie du seigneur — Dans son château, le seigneur rendait la justice. Pour se divertir, il partait à la chasse ou faisait des fêtes : il invitait des ménestrels, des troubadours qui jonglaient et jouaient de la musique devant lui. Il organisait souvent des tournois, où les chevaliers s'affrontaient dans un champ clos, avec leur lance et leur épée. Il arrivait souvent que des guerriers soient tués ou blessés. Mais celui qui gagnait était respecté de tous et prenait les armes de celui qu'il avait battu.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Les ducs et les comtes devaient fidélité au roi, leur suzerain.
- Mais les seigneurs cessèrent d'obéir à leur roi. Ils eurent eux-mêmes des vassaux.
- Le vassal devait aider son seigneur, mais le seigneur devait protéger son vassal.
- À 15 ans, les enfants étaient écuyers, puis ils devenaient chevaliers lors d'une cérémonie appelée « adoubement ».
- Quand ils n'étaient pas en guerre, les seigneurs organisaient des fêtes et des tournois.

Répondez aux questions par écrit :

1. Qui étaient les comtes et les ducs ? 2. Qu'est-ce qu'un suzerain ? 3. Qu'est-ce qu'un vassal ? 4. Qu'est-ce qu'un fief ? 5. Qui appelle-t-on les seigneurs ? 6. Quel était le devoir du seigneur à l'égard du vassal ? 7. Les futurs chevaliers apprenaient-ils à lire et à écrire ? 8. Qu'apprenaient-ils à la place ? 9. Quels étaient les plaisirs du seigneur ? 10. Qu'est-ce qu'un tournoi ?

Leçon 2 : Le château féodal



Le siège d'un château fort au XIII^e siècle.

Le château féodal du x^e au xii^e siècle — Au x^e siècle, le château n'était qu'une tour de bois dressée sur une butte de terre et entourée de palissades. Mais, à partir des xi^e et xii^e siècles, il devint beaucoup plus gros et solide. On le renforça avec des pierres et des briques pour éviter les incendies. Ce fut désormais une redoutable tour aux murs hauts et épais, appelée « donjon ». Le seigneur y habitait avec sa famille, ses serviteurs ainsi que sa garnison qui devait le défendre en cas d'attaque.

Le château féodal au xiii^e siècle — Au xiii^e siècle, on dut agrandir encore les châteaux forts afin que les paysans puissent s'y réfugier avec leurs troupeaux. Le donjon fut entouré d'un large fossé rempli d'eau, qu'on ne pouvait traverser qu'au moyen d'un pont-levis, et protégé par une épaisse muraille. Au sommet de celle-ci courait le chemin de ronde. Les soldats

pouvaient s'y cacher entre les créneaux et lancer des flèches par les meurtrières, des petites ouvertures percées dans la pierre. Le château regorgeait de cachots profonds et sombres où l'on enfermait les prisonniers. À chaque angle de la muraille, il y avait une tour.

*Château au ^x^e siècle.**Château au ^{xⁱ}^e et ^{xⁱⁱ}^e siècles.**Château au ^{xⁱⁱⁱ}^e siècle.*

Le siège d'un château — Les châteaux étaient si solides qu'il était presque impossible de les détruire. Si les assaillants parvenaient à franchir le fossé, les assiégés abaissaient la herse, une grille de fer hérissée de piques. Le seul moyen était de descendre dans le fossé et de creuser des galeries sous le mur pour le faire s'écrouler. Les assiégés pouvaient alors se défendre en tirant des flèches du haut des remparts ou en laissant tomber de l'huile bouillante. Beaucoup de châteaux étaient finalement pris parce que leurs occupants n'avaient plus rien à manger et se rendaient.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Au ^x^e siècle, les châteaux n'étaient que des tours de bois.
- Aux ^{xⁱ}^e et ^{xⁱⁱ}^e siècles, on construisit des donjons en pierre.
- Au ^{xⁱⁱⁱ}^e siècle, les châteaux devinrent si solides qu'il était presque impossible de les prendre par la force.

Répondez aux questions par écrit :

1. Qu'était un château féodal au ^x^e siècle ? **2.** Que devint le château féodal aux ^{xⁱ}^e et ^{xⁱⁱ}^e siècles ? **3.** De quoi se composaient les châteaux au ^{xⁱⁱⁱ}^e siècle ? **4.** Que sont un chemin de ronde, des créneaux, des meurtrières, un pont-levis ? **5.** Comment pouvait-on prendre un château au Moyen Âge ?

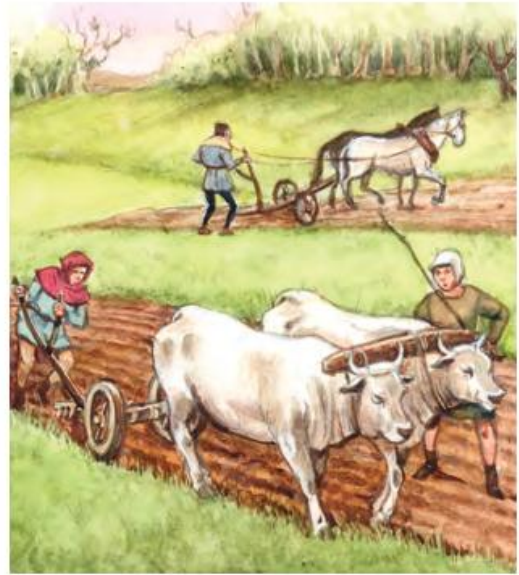
Leçon 3 : Villes et campagnes



Une rue au Moyen Âge vers 1250.

La vie des citadins — Les villes du Moyen Âge étaient très différentes de celles d'aujourd'hui. Il y avait des maisons petites et peu élevées, faites de bois ou de torchis (un mélange de paille et de boue). La plupart des citadins étaient des marchands ou des artisans, qui vivaient dans leur boutique ou leur atelier et vendaient leurs marchandises directement sur la rue. Au-dessus de chaque porte, une enseigne indiquait ce que vendait le marchand. Les rues n'étaient pas pavées. Elles étaient boueuses, étroites et sinueuses, sans trottoirs ni caniveaux. Au milieu, un ruisseau servait d'égout : on y jetait les ordures et les eaux sales. Quand la nuit tombait, la ville était plongée dans l'obscurité et il était dangereux de se promener seul. On sonnait alors la cloche pour que tout le monde rentre chez soi. C'était le couvre-feu.

La vie des serfs — Les serfs vivaient sous la protection du seigneur, sur les terres qui entouraient son château. Leur nom, « serf », vient de ce qu'ils le servaient. Ils n'avaient pas le droit de quitter le fief et devaient donner chaque année au seigneur une partie de leur récolte, des animaux à manger et de l'argent. Ils devaient également moissonner les champs de blé du maître et vendanger ses vignes, puis l'aider à creuser les fossés et à réparer les murs. Le travail que les serfs devaient au seigneur s'appelait la « corvée ». C'est la raison pour laquelle, aujourd'hui, on appelle corvée un travail ennuyeux mais obligatoire. Mais les serfs n'étaient pas des esclaves : ils avaient le droit de cultiver leur propre terre et de se marier, et le seigneur n'avait pas sur eux droit de vie et de mort, comme le maître sur les esclaves d'autrefois. Dès le ^x^e siècle, beaucoup de serfs rachetèrent leur liberté à leur seigneur.



Le travail des serfs.

Recopiez et apprenez par cœur :

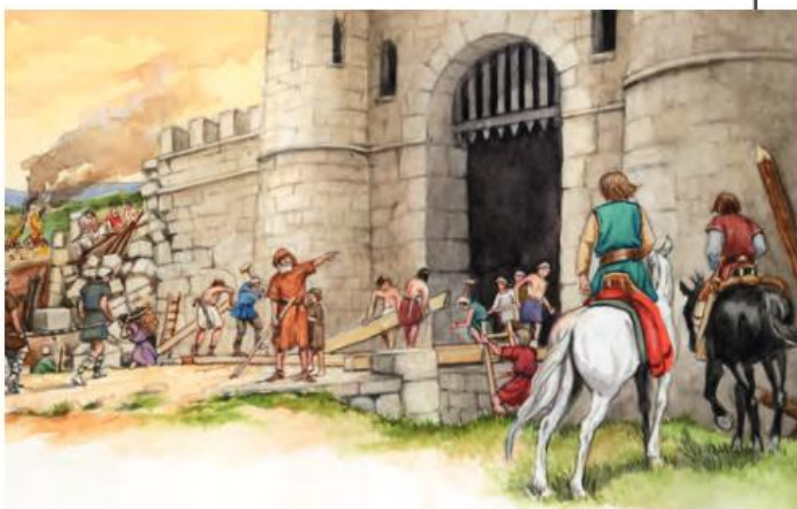
- Les villes étaient petites. Les maisons étaient presque toutes construites en bois. Les rues étaient étroites et sales.
- Les paysans vivaient sous la protection du seigneur.
- Ils étaient les serfs du seigneur : ils devaient lui donner de l'argent et travailler pour lui.

Répondez aux questions par écrit :

1. Dites à quoi ressemblaient les maisons dans les villes du Moyen Âge.
2. Décrivez la rue d'une ville au Moyen Âge.
3. Qu'est-ce que le couvre-feu ?
4. D'où vient le mot « serf » ?
5. Qu'est-ce que la corvée ?
6. Quelles différences existe-t-il entre les serfs et les esclaves ?

Récit : Théobald prête hommage à Clotaire

Théobald regarde ses paysans réparer son pont-levis : il y a dix jours, les Normands ont ravagé le pays. Le seul moyen de leur échapper a été de s'enfuir dans les bois. Quand Théobald est revenu, le château avait été incendié, ainsi que trois fermes des alentours.



Maintenant, il faut reconstruire, réparer, avec la crainte que les Normands reviennent et détruisent tout à nouveau. Hélas, le roi ne peut rien faire et chaque seigneur doit défendre tout seul les paysans qui se sont mis sous sa protection. Mais Théobald n'est pas assez puissant, il n'a pas assez de soldats. Il a bien fait creuser un fossé rempli par l'eau d'un petit ruisseau ; et il a fait élever une palissade. Mais cela ne suffit pas.

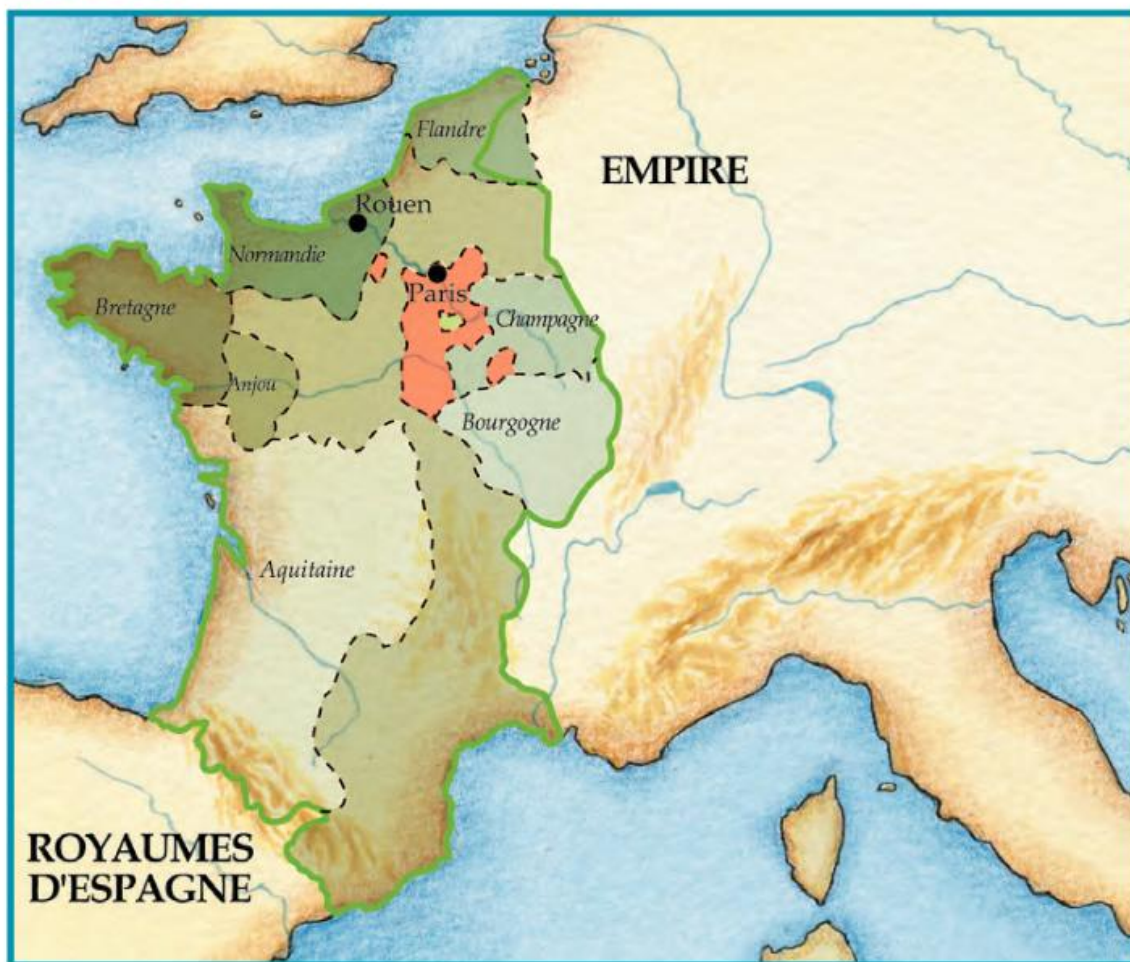
Alors, Théobald pense au comte Clotaire : c'est un grand seigneur, riche et puissant, qui a beaucoup de soldats à son service. Lui pourra le protéger. C'est décidé : Théobald va se mettre sous la protection du comte. Il veut devenir son « homme » et c'est pour cette raison que, demain, il lui prêterait « hommage ».



C'est le grand jour. Théobald arrive avec son escorte. Quand le guetteur l'aperçoit au loin du haut du donjon, il sonne trois coups de trompe. Théobald franchit le pont qui surplombe le fossé, puis il pénètre dans la cour. Tout autour, il y a les écuries, les hangars, le magasin. Théobald voit Clotaire sortir du donjon qui se dresse au milieu de la cour.

Dans la salle basse du donjon, Clotaire dit :
« Tu es mon homme. » Théobald, à genoux, les mains dans celles du comte, répond :
« Je suis votre homme. » Puis il jure sur l'Évangile d'être fidèle à son nouveau maître. Le comte remet au petit seigneur une lance et une motte de terre. Théobald est devenu le vassal de Clotaire.

Carte 5 : Domaine royal, comtés et duchés



Sur cette carte, vous pouvez vous rendre compte que certains seigneurs étaient bien plus puissants que le roi : comparez la taille du territoire royal qui entoure **Paris**, en rouge, et celle, par exemple, des duchés d'**Aquitaine** ou de **Bourgogne**, ou du comté de **Flandre**.



Le domaine royal était petit et éparpillé.



Chaque région était dirigée par un comte ou un duc.



Le duché de **Normandie** était plus riche et mieux organisé que le domaine royal. La ville de **Rouen** était alors aussi grande que Paris.



Le duché d'**Aquitaine** était presque cinq fois plus grand que le domaine royal.

Chapitre 6

Les rois capétiens

Leçon 1 : Les premiers Capétiens



Un sujet demandant justice au roi.

Hugues Capet — Les Carolingiens s'affaiblirent, parce qu'ils n'arrivaient pas à protéger le pays contre les attaques barbares. Les seigneurs commandèrent désormais. En 987, à la mort du dernier Carolingien, Louis V le Fainéant, ils se réunirent pour choisir comme roi l'un d'entre eux, Hugues Capet. Il fut distingué parmi d'autres car son ancêtre, le comte Eudes, s'était illustré lors du siège de Paris par les Normands. Hugues Capet fut le premier roi de la dynastie des Capétiens.

Faiblesse du royaume — Hugues Capet était roi des Francs mais, en réalité, il avait très peu de pouvoir. Il dirigeait son propre domaine, qui était à peu près l'Île-de-France actuelle. Mais les autres seigneurs ne lui obéissaient guère, surtout les plus éloignés. Quelques-uns d'entre eux étaient devenus de vrais brigands qui détroussaient les voyageurs sur les routes. Mais Hugues Capet était tout de même respecté. Depuis Pépin le Bref, en effet, chaque nouveau roi était sacré par un évêque qui répandait de l'huile sainte sur son corps : cela signifiait que son pouvoir lui était donné par Dieu.

Les successeurs d'Hugues Capet — Cependant, la situation changea peu à peu. Hugues Capet eut des successeurs qui régnèrent longtemps. Cela conféra une grande stabilité au royaume. Ainsi, Robert II le Pieux succéda à Hugues Capet en 996 et régna presque jusqu'en 1031. Puis ce fut Henri I^{er}, qui régna, lui aussi, plus de trente ans. Son fils Philippe I^{er} eut également un très long règne, de 1060 à 1108.

Louis VI le Gros — Le cinquième roi de la famille des Capétiens fut Louis VI le Gros, qui régna de 1108 à 1137. On l'appelait « le Gros » parce qu'il était un gros mangeur. Il fit la guerre aux seigneurs-brigands en allant les assiéger dans leurs châteaux. Il réussit ainsi à donner plus d'unité à son royaume et il augmenta l'autorité des Capétiens.



Louis VI le Gros.

Recopiez et apprenez par cœur :

- En 987, les seigneurs s'entendirent pour nommer roi l'un d'entre eux, Hugues Capet.
- Hugues Capet fut le premier roi de la dynastie des Capétiens.
- Il eut pour premiers successeurs Robert II le Pieux, Henri I^{er}, Philippe I^{er}, qui tous régnèrent très longtemps.
- Le cinquième Capétien, Louis VI le Gros, fit la guerre aux seigneurs et devint plus puissant.

Répondez aux questions par écrit :

1. À quelle époque et comment Hugues Capet devint-il roi ?
2. Jusqu'où s'étendait alors le domaine royal ?
3. Les ducs et les comtes obéissaient-ils au roi ?
4. Comment appelle-t-on la dynastie dont Hugues Capet fut le premier roi ?
5. Qu'est-ce que la cérémonie du sacre ?
6. Les premiers Capétiens furent-ils puissants ?
7. À quelle époque Louis VI le Gros a-t-il vécu ?
8. Qu'appelle-t-on les seigneurs-brigands ?
9. Quel roi a-t-il lutté contre eux ?

Leçon 2 : Les croisades



La prise de Jérusalem (1099).

La première croisade — Les chrétiens considéraient comme sainte la terre de Palestine où Jésus était né et avait vécu. Ils l'appelaient la Terre sainte et vénéraient en particulier la ville de Jérusalem où se trouvait le tombeau du Christ. Or, au VII^e siècle, ce territoire, qui appartenait depuis sept siècles à l'Empire romain, avait été conquis par les Arabes. De plus, vers la fin du XI^e siècle, les Turcs s'emparèrent de Jérusalem, tuant les chrétiens qui s'y rendaient en pèlerinage. Les chrétiens de la région demandèrent au pape de les défendre.

Urbain II et les croisés — En 1095, le pape Urbain II en appela aux chevaliers des différents royaumes d'Europe pour qu'ils montent une expédition vers la Palestine et reprennent les Lieux saints aux musulmans. On appelle ces guerres les croisades car les chrétiens qui partaient combattre se faisaient coudre sur leur armure une croix rouge en laine, symbole du Christ. On les appelle les croisés.

La prise de Jérusalem — Les croisés partirent donc de France, de Belgique, d'Allemagne et de presque tous les pays d'Europe, et parvinrent en Palestine. Beaucoup d'entre eux ne revinrent pas car ils succombèrent à la fatigue ou à la maladie. Tous souffraient, sous leur lourde armure, de la chaleur des pays où ils arrivaient. Enfin, en 1099, un croisé belge, Godefroy de Bouillon, fit le siège de Jérusalem et, après un combat terrible et meurtrier, s'empara de la Ville sainte.



Le pape Urbain II.

Le royaume de Jérusalem — Godefroy de Bouillon institua un royaume de Jérusalem qui allait durer presque deux siècles. Il y eut d'autres principautés chrétiennes sur les territoires actuels de la Syrie, du Liban et à Chypre. Mais les musulmans redevinrent maîtres de la région en 1291.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Vers la fin du x^e siècle, les Turcs s'emparèrent de la ville de Jérusalem où se trouvait le tombeau du Christ.
- En 1095, le pape Urbain II demanda à tous les chrétiens d'Europe de partir en croisade pour libérer la Terre sainte.
- En 1099, les croisés prirent Jérusalem.
- Il y eut pendant deux siècles, jusqu'en 1291, des royaumes chrétiens au Proche-Orient.

Répondez aux questions par écrit :

1. Qu'est-ce que les chrétiens appelaient la Terre sainte ? 2. Qu'y avait-il à Jérusalem ? 3. À quel peuple appartenaient les Lieux saints vers la fin du x^e siècle ? 4. Qu'est-ce que les croisades ? 5. Qu'appelait-on un croisé ? 6. Qui lança la première croisade ? 7. À quelle date Jérusalem fut-elle prise ? 8. Par qui le royaume de Jérusalem fut-il gouverné ?

Leçon 3 : Philippe Auguste et la bataille de Bouvines



La bataille de Bouvines (1214).

Louis VII et Henri II Plantagenêt — À la mort de Louis VI le Gros, son fils Louis VII le Jeune lui succéda. Un des vassaux du roi de France, Henri II Plantagenêt, était très puissant : il possédait l'Anjou, la Normandie et l'Aquitaine. Mais il était aussi le neveu du roi d'Angleterre, et il lui succéda en 1154. La moitié de la France appartint alors aux Anglais.

Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion — Le fils de Louis VII, Philippe Auguste, combattit Henri Plantagenêt sans réussir à le vaincre. Après la mort d'Henri, son fils Richard monta sur le trône d'Angleterre. Il était surnommé « Cœur de Lion » parce qu'il était courageux et puissant à la guerre. Philippe Auguste ne parvint pas non plus à battre Richard Cœur de Lion.

Jean sans Terre et la bataille de Bouvines — Richard Cœur de Lion fut fait prisonnier en Allemagne alors qu'il revenait de croisade. Son frère Jean sans Terre en profita pour s'emparer du trône et s'arrangea pour que son frère restât longtemps prisonnier. Et quand Richard mourut, Jean sans Terre devint roi d'Angleterre. Ce n'était pas un bon guerrier comme son frère. Il était fourbe, lâche et cruel, et ses sujets le détestaient. Philippe Auguste continua la lutte contre lui, et reprit la Normandie, l'Anjou et le Poitou. En 1214, à Bouvines, le roi de France dut se battre contre les Anglais, mais aussi contre les Allemands et les Flamands. Il remporta une grande victoire.

Le retour de Bouvines — La victoire de Bouvines est très importante pour l'histoire de France car elle donna au peuple français un sentiment de fierté nationale. Quand Philippe Auguste revint de Bouvines, son retour fut triomphal : toutes les cloches des églises sonnaient sur son passage, les paysans venaient l'acclamer et les villes pavoisaient. La dynastie capétienne commençait à faire de la France une nation unie. Le roi d'Angleterre ne possédait plus en France que la Guyenne.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Au ^{XII}^e siècle, la moitié de la France appartenait aux Anglais.
- Philippe Auguste ne remporta aucune victoire contre les Anglais tant que Richard Cœur de Lion resta en vie.
- En 1214, à Bouvines, Philippe Auguste vainquit Jean sans Terre, ainsi que ses alliés allemands et flamands.
- Philippe Auguste contribua à forger la nation française.

Répondez aux questions par écrit :

1. Quelles régions le roi d'Angleterre possédait-il vers la fin du règne de Louis VII ? 2. Contre quels rois anglais Philippe Auguste a-t-il combattu ? 3. Quelles régions a-t-il reprises à Jean sans Terre ? 4. Quelle grande victoire a-t-il remportée ? 5. Que possédait encore le roi d'Angleterre en France à la fin du règne de Philippe Auguste ? 6. Le peuple était-il content de la victoire de Philippe Auguste ?

Récit : Les bénédictins

Un monastère est un endroit retiré du monde, où les moines consacrent leur vie à la prière. Au Moyen Âge, les moines étaient très respectés.

Pénétrons dans un monastère, celui de Saint-Benoît-sur-Loire. Regardez cette belle église dont le clocher se dresse dans le ciel, au bord de la Loire. Autour, les marécages et les forêts s'étendent à perte de vue. Les moines de ce monastère sont des bénédictins. Ce nom leur vient de saint Benoît, un ermite qui, vers 500, s'était isolé dans une grotte pour prier. Plus tard, il s'était installé dans le célèbre monastère italien du Mont-Cassin. La *Règle de saint Benoît* organise la vie de tous les moines bénédictins.

Les bénédictins sont vêtus d'une longue robe noire, c'est pourquoi on les appelle les « moines noirs ». Ils portent la tonsure, c'est-à-dire qu'ils ont le sommet de leur crâne rasé. Quand ils prient, ils rabattent parfois sur leur tête leur capuche noire et pointue.

Leur devise est : « Prie et travaille. »

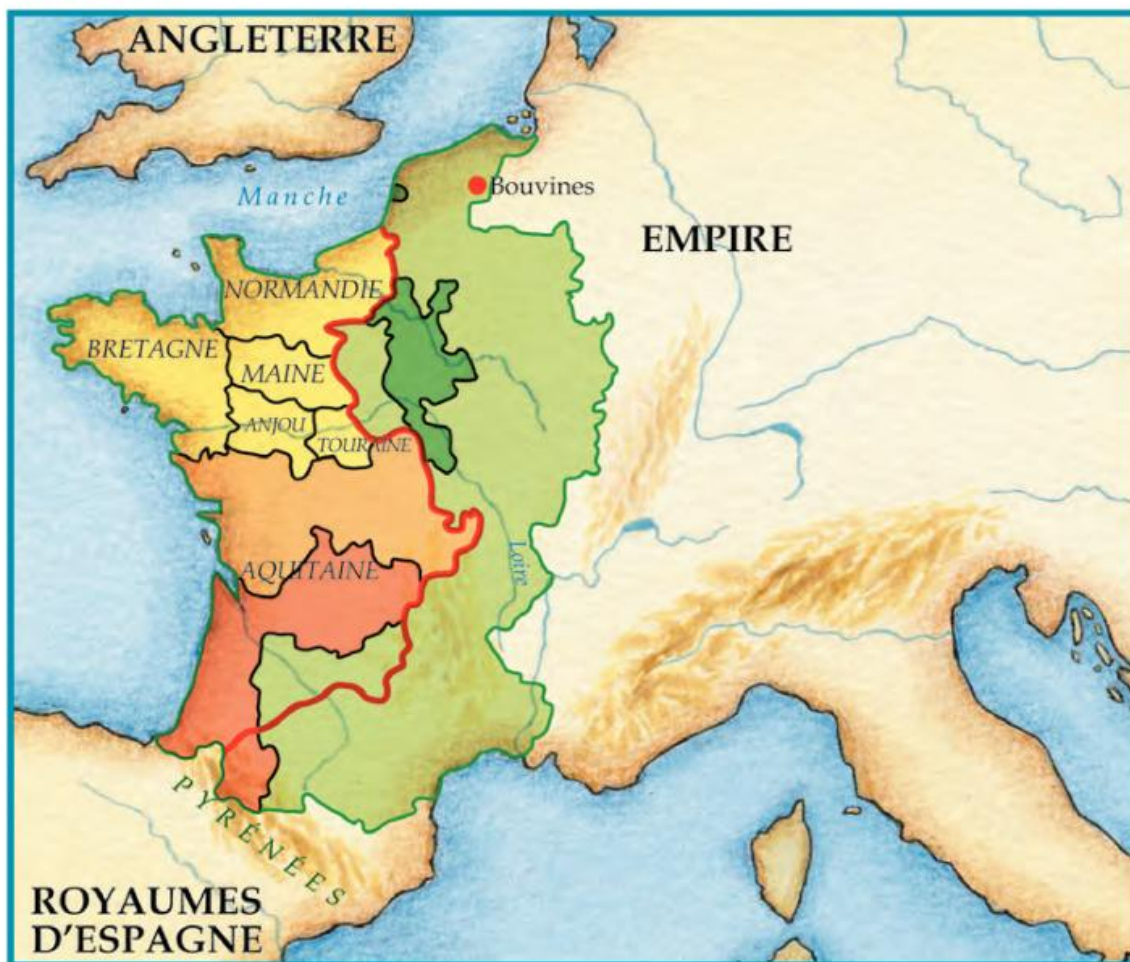
Les moines se lèvent très tôt le matin. Certains partent travailler dans les champs qui entourent le monastère. D'autres vont à l'atelier d'écriture et se mettent à la copie. Ils prennent leur encrier et y trempent une plume d'oie. Ils écrivent pendant des heures en restant debout. Grâce à eux, nous avons pu conserver de nombreux livres de l'Antiquité.

Les moines prient très souvent dans la journée, même à l'heure des repas. Conformément à la Règle, la porte du monastère est toujours ouverte aux pauvres qui cherchent un peu de nourriture ou un abri pour la nuit.

Aujourd'hui encore, des moines vivent à Saint-Benoît-sur-Loire, et vous pouvez visiter leur monastère.



Carte 6 : Philippe Auguste et Henri Plantagenêt



- Toutes les régions entourées de rouge montrent ce que possédait en 1154 le roi d'**Angleterre** Henri II Plantagenêt. Il était le vassal du roi de France, mais il était en réalité bien plus puissant que lui.
- Le territoire royal, quant à lui, était très petit.
- Comparez cette région en vert clair avec les possessions d'Henri II Plantagenêt. Vous pouvez voir que le roi d'Angleterre possédait, à cette époque, la moitié de la France.
- Philippe Auguste battit Jean sans Terre à **Bouvines** en 1214.
- Cette région montre tous les territoires perdus par Jean sans Terre en 1214.
- Il ne restait aux Anglais, après **Bouvines**, que ces deux régions rouge et orange.
- Après le règne de Philippe Auguste, l'Angleterre ne conserva que la région en rouge : la Guyenne.

Chapitre 7

De saint Louis à Philippe le Bel

Leçon 1 : Saint Louis



Saint Louis soignait les pauvres.

La régence de Blanche de Castille — Les successeurs de Philippe Auguste furent Louis VIII et Louis IX. On appela ce dernier « saint Louis » car il était très bon et très croyant. Son père étant mort jeune, ce fut sa mère, Blanche de Castille, qui dirigea le royaume jusqu'à ce qu'il fût assez grand. On appelle « régence » le gouvernement d'un adulte à la place d'un roi enfant. Blanche de Castille était courageuse et autoritaire.

L'enfance de saint Louis — Blanche de Castille éleva son fils avec sévérité. Louis devait à la fois apprendre à se battre comme un chevalier, beaucoup prier Dieu et réciter ses leçons. Quand il allait se promener aux champs ou dans la forêt, son professeur le suivait et continuait à l'interroger. S'il ne connaissait pas la réponse, il était puni.

Un roi saint — Si Louis IX est aussi appelé « saint Louis », c'est parce que l'Église a pensé, peu de temps après sa mort, qu'il avait été un exemple pour les chrétiens. En effet, il était très

pieux et passait beaucoup de temps à prier ; il assistait à deux messes par jour, trois même pendant le carême. Bien qu'il fût roi, il voulait s'occuper lui-même des malheureux et des malades : il lavait les pieds des pauvres, donnait à manger aux aveugles et aux lépreux plusieurs fois dans l'année. Il se rendait dans les hôpitaux et soignait les malades. Il voulait réparer les injustices et aider ceux qui avaient souffert des guerres. Il s'intéressait aussi au commerce et créa une nouvelle monnaie, l'écu d'or. Sous son règne, la France s'enrichit de nombreuses œuvres d'art, dont la magnifique Sainte-Chapelle, à Paris, sur l'île de la Cité.

Saint Louis fait la paix avec les Anglais — Louis IX dut se battre, lui aussi, contre les Anglais. Il obtint la victoire, mais se montra généreux avec les vaincus et n'essaya pas de leur reprendre la région qu'ils possédaient encore en France, la Guyenne. Comme il avait fait la paix entre les seigneurs, la vie des paysans était devenue plus sûre. Ils se mirent à aimer ce roi qui les protégeait. Saint Louis poursuivait ainsi l'œuvre de Philippe Auguste : l'unité du royaume de France. Plus tard, il partit en croisade en Terre sainte. Mais, tombé gravement malade, il mourut en 1270 à Tunis.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Pendant la jeunesse de saint Louis, sa mère Blanche de Castille fut régente du royaume.
- Saint Louis reçut une éducation sévère.
- Il fut un roi bon et généreux. Il s'occupait des pauvres, rendait la justice et il développa le commerce.
- Il fit la paix avec les Anglais.
- Il partit en croisade et mourut de la peste en 1270 à Tunis.

Répondez aux questions par écrit :

1. En quel siècle vécut saint Louis ?
2. Par qui fut-il élevé ?
3. Pourquoi son règne fut-il heureux ?
4. Que fit-il avec les Anglais ?
5. Pourquoi l'appelle-t-on saint Louis ?
6. Comment est-il mort ?

Leçon 2 : La France au temps de saint Louis



Paris au ^{xiii}^e siècle, sous le règne de saint Louis.

Les campagnes — Sous le règne de saint Louis et de ses fils, le royaume fut pacifié. La puissance du roi empêchait les seigneurs de se faire la guerre entre eux comme dans le passé. La paix revint dans les campagnes. Les paysans purent ainsi travailler et améliorer leur sort. La population augmenta et s'enrichit. De nombreuses forêts furent défrichées pour laisser place à des champs cultivés. Peu à peu, grâce à des outils en fer plus solides, les paysans sortirent de la misère. Ils étaient mieux vêtus et ne cultivaient plus seulement du blé, mais de l'avoine, du seigle, du chanvre, du houblon et des vignes pour faire le vin. Beaucoup de serfs rachetèrent leur liberté à leur seigneur et purent travailler librement. La corvée disparut presque dans certaines régions, notamment en Île-de-France.

Paris — Paris, la capitale de la France, était devenue une grande ville. Les rues furent pavées. Les marchands s'étaient enrichis car leur commerce se faisait maintenant en sécurité, sans crainte des

pillards. Beaucoup de bateaux naviguaient sur la Seine. Sur l'île de la Cité, on pouvait admirer la cathédrale Notre-Dame que Philippe Auguste avait fini de construire au XII^e siècle. Le roi habitait dans le palais du Louvre, sur la rive droite.

Le commerce — À partir du XII^e siècle, on construisit de nouvelles routes et des ponts, comme le pont d'Avignon. Cela facilita le commerce entre les grandes villes. Depuis les croisades, tous les pays autour de la Méditerranée s'échangeaient des produits. Les marchands français allaient chercher des épices, des parfums, des tapis, des perles et des étoffes jusqu'en Égypte et en Syrie. En échange, ils apportaient du plomb et de l'étain, du vin, des toiles de chanvre et de lin, et, surtout, les draps de Flandre et de Toscane. De Bordeaux, des bateaux chargés de vin partaient pour l'Angleterre.



Tissus et épices s'échangent au marché.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Sous le règne de saint Louis, le royaume fut en paix.
- Les paysans étaient plus riches. Certains furent affranchis.
- La cathédrale Notre-Dame, la Sainte-Chapelle et le Louvre embellissaient déjà Paris.
- Il y avait de nouvelles routes, de nouveaux ponts et les marchands allaient partout en Méditerranée.

Répondez aux questions par écrit :

1. Pourquoi la France est-elle devenue plus riche au XIII^e siècle ?
2. Pourquoi les paysans purent-ils travailler et s'enrichir ?
3. Quels étaient alors les plus beaux monuments de Paris ?
4. Quels produits les marchands français allaient-ils chercher en Égypte et en Syrie ?
5. Qu'apportaient les bateaux de Bordeaux vers l'Angleterre ?

Leçon 3 : Philippe le Bel



Les Templiers sur le bûcher.

Philippe le Bel, le roi de fer — Après saint Louis, il y eut Philippe III le Hardi puis Philippe IV le Bel. Ce dernier fut surnommé le « roi de fer » car il faisait plier tout le monde à sa volonté. La France était devenue le royaume le plus puissant d'Europe. Philippe IV le Bel dut lutter contre les Anglais et les Flamands qui s'étaient alliés. Il les vainquit. Avec les Flamands, il fit preuve de sévérité ; en revanche, il maria sa fille Isabelle au fils du roi d'Angleterre, Édouard.

Philippe le Bel contre l'Église — Philippe le Bel ne ressemblait pas à son grand-père saint Louis : il n'obéissait pas au pape et il utilisait l'argent de l'Église de France pour mener sa guerre contre les Anglais. Philippe le Bel décida même la destruction d'un ordre religieux : les Templiers. Les Templiers étaient à la

fois moines et chevaliers. Ils étaient devenus riches et puissants partout en Europe. Philippe le Bel les accusa d'être de faux chrétiens et des sorciers, et leurs chefs furent brûlés.

La fin des Capétiens directs — Au ^{xiv}^e siècle, les gens mouraient très jeunes, car les médecins ne savaient pas bien guérir les maladies. Philippe le Bel avait trois fils, mais ils décédèrent rapidement. Louis X le Hutin, l'aîné, mourut deux ans après son père, suivi de près par son fils nouveau-né – qu'il avait appelé Jean. Le deuxième fils de Philippe le Bel, Philippe V, mourut au bout de huit ans de règne sans avoir de garçon. Enfin Charles IV, le troisième fils, ne laissa, lui non plus, aucun héritier mâle à la couronne quand il décéda en 1328. Or, d'après les règles du royaume, seuls les garçons pouvaient être rois : c'est ce qu'on appelle la loi salique. Après la mort de Charles IV, le royaume se trouva donc sans héritier.



Philippe IV le Bel.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Le petit-fils de saint Louis, Philippe IV le Bel, lutta contre les Flamands et les Anglais. Il les vainquit.
- Il se disputa avec le pape et détruisit l'ordre des Templiers.
- Tous les fils de Philippe le Bel moururent sans héritiers. Ce fut, en 1328, la fin de la dynastie des Capétiens directs.

Répondez aux questions par écrit :

1. Comment s'appelait le petit-fils de saint Louis ? 2. La France fut-elle puissante sous son règne ? 3. S'entendait-il avec le pape ? 4. Qui étaient les Templiers ? 5. Que fit Philippe le Bel aux Templiers ? 6. Qui furent les trois fils de Philippe le Bel ? 7. Ont-ils eu des héritiers ? 8. Qu'est-ce que la loi salique ?

Récit : Saint Louis et la justice



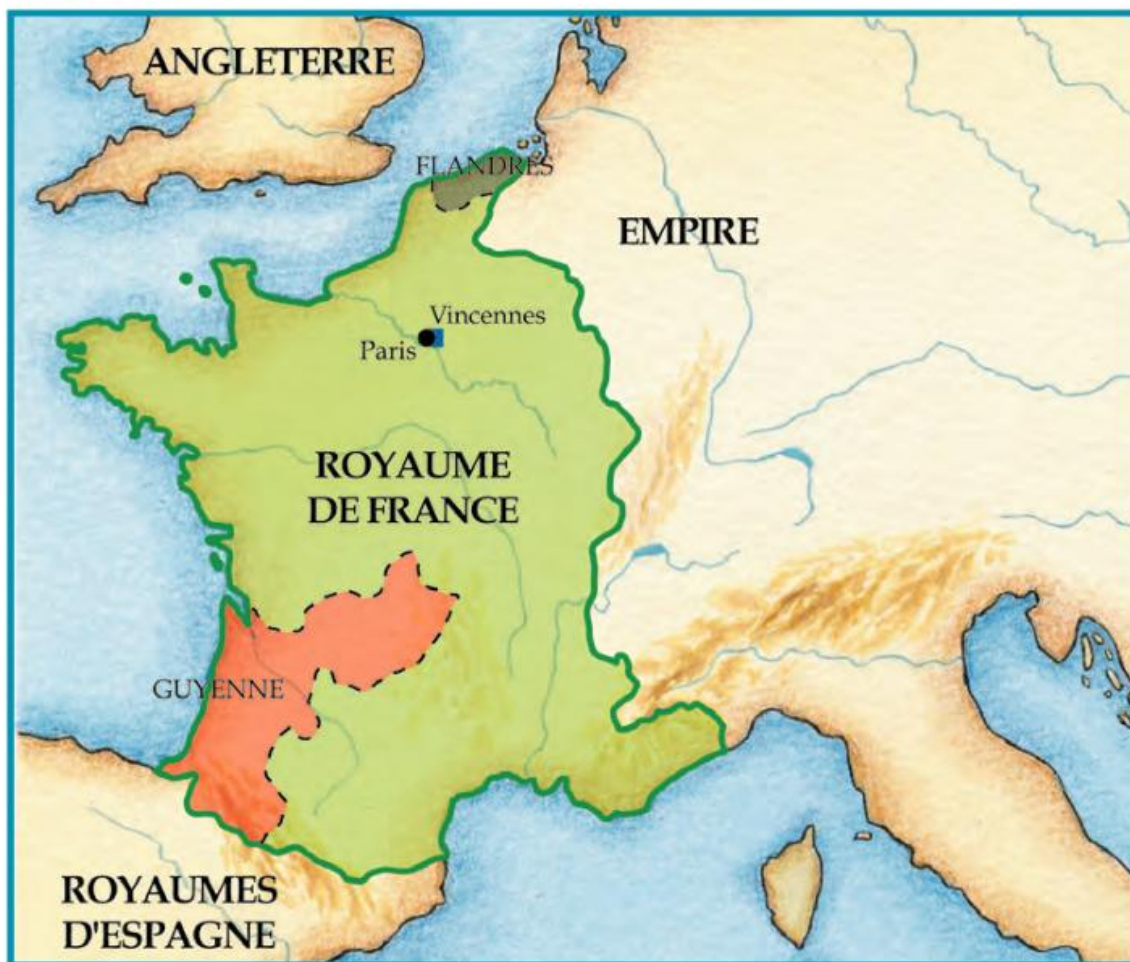
Joinville.

Nous connaissons très bien saint Louis grâce à son conseiller Joinville, qui a écrit sa vie. Il raconte que, souvent, après la messe, saint Louis se rendait au bois de Vincennes, à côté de son château, pour se promener. Il était vêtu d'un habit noir, sans sa couronne ni son manteau d'hermine. Il s'adossait à un vieux chêne et réunissait ses sujets autour de lui : « Asseyez-vous près de moi et dites-moi si certains d'entre vous sont en procès. » Alors tous ceux qui avaient besoin de son jugement se levaient et se mettaient tous à parler en même temps. Mais saint Louis disait : « Taisez-vous. Je vous écouterai les uns après les autres. » Puis il leur demandait d'exposer leurs problèmes. Il écoutait patiemment et rendait la justice.

Car saint Louis aimait la justice. En 1254, il écrivit : « Nous, Louis, ordonnons que tout le monde soit jugé selon son droit, qu'il soit riche ou pauvre, étranger ou indigène. » Il ne voulait pas que les serfs fussent maltraités par leur seigneur et il autorisait chacun à venir le voir en personne pour lui demander de l'aide. Il interdisait aux seigneurs féodaux de se battre entre eux, car il voulait réunifier le royaume de France déchiré par leurs querelles.



Carte 7 : La France sous Philippe le Bel



Sous Philippe IV le Bel, la France était enfin unie sous l'autorité d'un seul chef, le roi. Regardez pourtant la **Guyenne**, qui appartenait aux Anglais. Bientôt, **France** et **Angleterre** allaient entrer en lutte et le pays serait le théâtre d'une longue guerre.

- Sous Philippe le Bel, le pouvoir du roi était respecté dans tout le royaume.
- Il restait la **Guyenne**, qui appartenait toujours aux Anglais. Mais Philippe IV le Bel fit la paix avec eux.
- Philippe le Bel conquiert la **Flandre**.
- À la fin du règne de Philippe le Bel, la France ressemblait déjà beaucoup à celle que nous connaissons aujourd'hui.

Chapitre 8

La guerre de Cent Ans

Leçon 1 : Les débuts de la guerre de Cent Ans



La bataille de Crécy (1346).

La guerre de Cent Ans — Nous avons vu qu'en 1328, le troisième fils de Philippe le Bel était mort sans enfants. Deux princes pouvaient lui succéder : son cousin, Philippe VI de Valois, et son neveu, le roi d'Angleterre, Édouard III, qui était le petit-fils de Philippe le Bel par sa mère. Les grands seigneurs choisirent Philippe VI de Valois parce qu'il était français. Mais Édouard III revendiqua à son tour la couronne quand Philippe voulut lui reprendre la Guyenne. Alors commença la guerre de Cent Ans, qui opposa les Anglais et les Français pendant plus d'un siècle.

La bataille de Crécy — La guerre commença très mal pour les Français. Le roi Philippe VI de Valois fut vaincu en 1346 à Crécy. Ses chevaliers étaient braves et nombreux, mais ils combattaient en désordre. Face à eux, l'armée anglaise était disciplinée et se composait d'archers qui étaient équipés de grands arcs puissants. Les Français furent vaincus et ils mirent longtemps à tirer des leçons de cet échec.

La prise de Calais — Aussitôt après, en 1347, la France subit une nouvelle défaite. Édouard III assiégea Calais, un port du Nord de la France situé juste en face des côtes anglaises. La ville était très bien fortifiée, entourée d'épaisses murailles et de fossés où rentrait l'eau de mer. Mais les Anglais l'assiégèrent et l'affamèrent, si bien qu'elle dut se rendre. Six bourgeois se livrèrent en otages à Édouard III et lui offrirent les clés de la ville. Les habitants durent quitter Calais et de nombreux Anglais s'y installèrent. La ville appartint à l'Angleterre jusqu'en 1558.

Une troisième défaite : Poitiers — Philippe VI de Valois mourut en 1350 et son fils Jean II le Bon lui succéda. C'était un brave chevalier mais un très mauvais général, imprudent et vantard. En 1356, à Poitiers, il voulut attaquer l'armée anglaise, commandée par un fils d'Édouard III, que l'on appelait le Prince Noir à cause de la couleur de son armure. Une fois encore, les Français étaient plus nombreux que les Anglais. Mais le Prince Noir installa son armée en haut d'une colline, d'où les archers pouvaient tirer facilement. Les chevaliers français montèrent à l'assaut des archers anglais et furent décimés les uns après les autres. Jean fut fait prisonnier et il fallut payer une rançon de treize tonnes d'or. À cette occasion, une nouvelle monnaie fut créée : le franc.

Recopiez et apprenez par cœur :

- En 1328 commença une guerre qui dura plus de cent ans entre la France et l'Angleterre.
- Édouard III, le roi d'Angleterre, battit Philippe VI à Crécy en 1346.
- Il prit la ville de Calais en 1347.
- En 1356, le roi de France Jean II le Bon fut battu à Poitiers et fait prisonnier.

Répondez aux questions par écrit :

1. Qu'appelle-t-on la guerre de Cent Ans ? 2. Pourquoi Édouard III d'Angleterre et Philippe VI de Valois se sont-ils fait la guerre ? 3. Quelles sont les deux grandes victoires qu'Édouard III remporta sur Philippe VI ? 4. Quelles sont les dates de ces deux défaites françaises ? 5. Comment s'appelait le fils de Philippe VI ? 6. Était-il un bon général ? 7. À quelle bataille fut-il vaincu ? 8. Quelle monnaie fut créée après cette défaite ?

Leçon 2 : Charles le Sage et Charles le Fol



Une apparition surgit devant Charles VI le Fol.

Charles V le Sage — À la mort de Jean II le Bon, en 1364, les Anglais possédaient tout le Sud-Ouest de la France. En outre, les paysans, ruinés par la guerre, se révoltèrent contre le Dauphin et la France faillit disparaître. Mais Charles V, le fils de Jean le Bon, ne fut pas comme son père : il n'aimait pas la guerre ni les tournois et préférait lire et étudier. Il avait une santé fragile, mais il était intelligent : on l'appela Charles V le Sage. Et il eut la chance d'être aidé par un excellent général d'armée : Bertrand Du Guesclin.

Les victoires de Du Guesclin — Du Guesclin venait de la région de Dinan, en Bretagne. Aîné d'une famille nombreuse, il aimait déjà se bagarrer quand il était enfant. Plus tard, il devint un grand général. Charles V le nomma connétable du royaume de France, c'est-à-dire chef de toutes les armées. Du Guesclin avait compris qu'il fallait éviter de se battre sans réfléchir. Cela faisait trop longtemps que les chevaliers français, voulant tous être des héros, se jetaient sottement contre les flèches des archers anglais, comme à Crécy ou à Poitiers. Du Guesclin décida de rester à l'abri dans les villes, d'endormir la méfiance des Anglais puis de les attaquer par surprise. Il remporta tellement de victoires que, lorsqu'il mourut, les Anglais ne possédaient plus en France que cinq villes.

Charles VI le Fol — Mais les efforts de Du Guesclin furent anéantis par le fils de Charles V, Charles VI le Fol. À l'âge de 24 ans, celui-ci devint fou (« fol » est l'ancienne façon de dire « fou »). Il croyait que son corps était fait de verre et risquait de se briser à la moindre chute, au moindre coup. Un jour, pendant une expédition en Bretagne, il crut voir un fantôme, tira son épée et, dans sa folie, tua ses propres amis. Puisque Charles VI ne pouvait plus gouverner, ce fut sa femme Isabeau qui dirigea le royaume.

Armagnacs et Bourguignons — Profitant de la situation, le frère du roi, le duc d'Orléans, et son cousin, Jean sans Peur, voulurent tous deux prendre le pouvoir. Jean sans Peur fit assassiner le duc d'Orléans, ce qui provoqua une longue guerre civile entre les partisans de Jean sans Peur, les « Bourguignons », et ceux du duc d'Orléans, les « Armagnacs ». Les Anglais profitèrent à leur tour de cette division des Français et leur roi Henri V battit l'armée française à Azincourt, en 1415. Isabeau de Bavière, pour faire la paix avec Henri V, prit alors une terrible décision : elle déshérita son propre fils, le Dauphin. Par le traité de Troyes, en 1420, elle donna le royaume de France au roi d'Angleterre !

Recopiez et apprenez par cœur :

- Charles V le Sage et son connétable Du Guesclin remportèrent de nombreuses victoires contre les Anglais.
- Le fils de Charles V, Charles VI, devint fou. Sa femme Isabeau de Bavière dut gouverner à sa place.
- Il y eut alors une guerre entre deux clans rivaux, les Bourguignons et les Armagnacs.
- En 1420, par le traité de Troyes, Isabeau de Bavière donna la France au roi d'Angleterre.

Répondez aux questions par écrit :

1. De qui Charles V était-il le fils ? 2. Comment l'a-t-on surnommé ? 3. Comment Du Guesclin s'y prit-il pour vaincre les Anglais ? 4. De quelle maladie Charles VI souffrait-il ? 5. Pourquoi y eut-il une longue guerre civile sous son règne ? 6. Comment la paix se fit-elle entre les Français et les Anglais ? 7. Qu'est-ce que le traité de Troyes ?

Leçon 3 : Charles VII et Jeanne d'Arc



Jeanne d'Arc libéra Orléans en 1429.

Charles VII — Charles VII, le fils de Charles VI le Fol, se réfugia au sud de la Loire. Les Anglais, pour se moquer de lui, l'appelaient le « roi de Bourges », car il avait dû s'établir dans cette petite ville. Il avait un caractère indolent et ne cherchait pas à reconquérir son royaume. Or, les Anglais vinrent bientôt assiéger Orléans. S'ils prenaient cette ville sur la Loire, toute la France leur appartiendrait. Mais, aux heures les plus sombres de la guerre de Cent Ans, Orléans fut délivrée par une jeune femme, sainte Jeanne d'Arc.

Jeanne d'Arc — Jeanne d'Arc était née à Domrémy, un petit village de Lorraine. C'était une simple paysanne, mais elle était très bonne et très pieuse. Elle priait beaucoup, demandant à Dieu la libération de la France. Un jour, alors qu'elle gardait les moutons, elle eut une vision : elle vit des saints descendre du ciel qui lui donnèrent pour mission de libérer Orléans. Les paysans de Domrémy lui achetèrent une cuirasse et une épée, et elle alla à Chinon, une ville située non loin de Bourges, pour rencontrer Charles VII.

Le sacre du roi à Reims — Au début, Charles VII crut que cette jeune fille était folle. Mais il se laissa convaincre et lui confia son armée. Avec les soldats du roi, Jeanne d'Arc parvint à entrer dans Orléans par surprise. Les habitants de la ville assiégée reprirent courage et combattirent à ses côtés. En 1429, les Anglais finirent par partir. Mais, malgré cette victoire, Jeanne d'Arc n'était pas encore satisfaite. Elle voulait que Charles VII aille à Reims pour être sacré roi. L'armée de Jeanne d'Arc parvint alors jusqu'à Reims et Charles VII fut sacré dans la cathédrale.

La mort de Jeanne d'Arc — Cependant, les Anglais parvinrent à s'emparer de Jeanne d'Arc, qui continuait à combattre à Paris et à Compiègne. La faisant passer pour une sorcière, ils la brûlèrent vive à Rouen en 1431, alors qu'elle n'avait que 19 ans. Cependant, elle n'avait pas combattu en vain. Sans elle, Charles VII n'aurait pas repris confiance et n'aurait pas entrepris de reconquérir son royaume. La guerre de Cent Ans se termina par la victoire française de Castillon-la-Bataille, en 1453. Le pouvoir du roi et l'unité de la nation furent mieux assurés que jamais auparavant.



Jeanne d'Arc sur le bûcher.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Sous Charles VII, l'Angleterre possédait presque toute la France.
- Une jeune bergère, Jeanne d'Arc, voulut sauver la France en chassant les Anglais.
- Elle libéra la ville d'Orléans en 1429.
- Elle accompagna Charles VII à Reims pour qu'il fût sacré roi.
- Elle mourut en 1431 sur le bûcher mais, grâce à elle, Charles VII chassa définitivement les Anglais de France.

Répondez aux questions par écrit :

1. Comment le règne de Charles VII commença-t-il ? 2. Qui était Jeanne d'Arc ? 3. Qu'a-t-elle fait ? 4. Rappelez ce qu'est le sacre d'un roi. 5. Où Jeanne d'Arc a-t-elle fait sacrer Charles VII ? 6. Comment mourut-elle ? 7. Comment la guerre de Cent Ans s'est-elle terminée ?

Récit : Du Guesclin

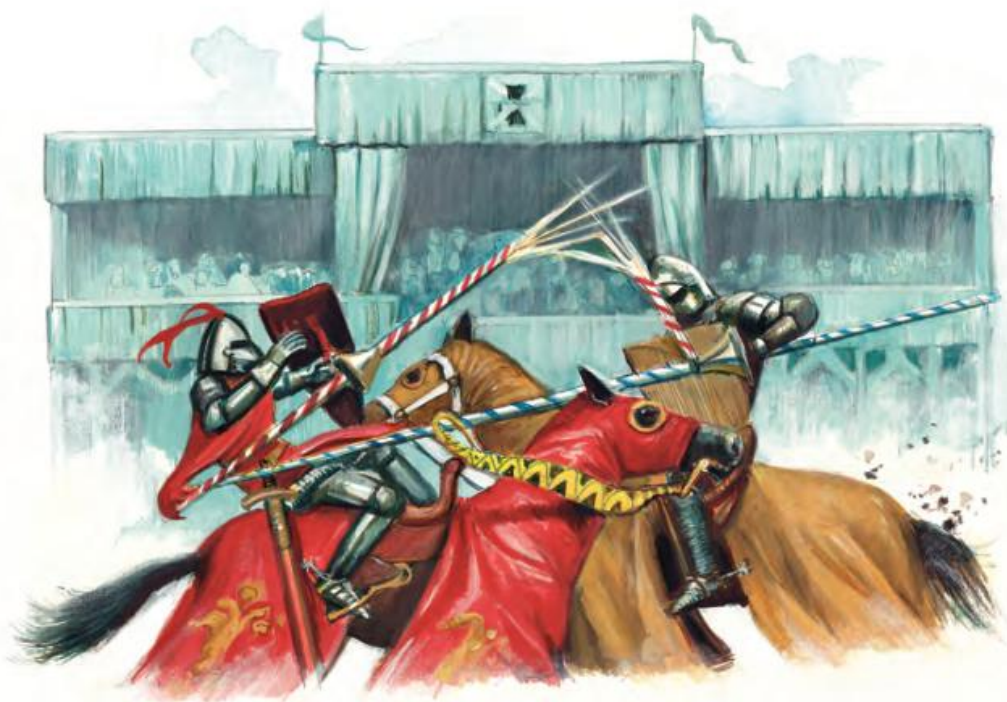
Bertrand Du Guesclin était un enfant affreusement laid. Il était épais, avait le visage rond et les yeux gros comme ceux d'une mouche. Son père le détestait à cause de sa laideur. Le malheureux passait son temps à se battre avec les enfants du village.



Un jour, on organisa un grand tournoi. Les meilleurs chevaliers de Bretagne furent invités. Mais le père de Bertrand lui interdit d'y participer. L'enfant désobéit à son père. Il emprunta une vieille armure et un cheval à moitié boiteux. Il se présenta le jour du tournoi, mais personne ne savait que c'était lui, car son visage était caché par son casque.

Tous les autres chevaliers avaient des armures brillantes, des cottes de mailles dorées, de magnifiques éperons... Malgré son pauvre armement, Bertrand se battit si bien qu'il vainquit quinze guerriers les uns après les autres, en les faisant tomber de cheval. La foule l'acclamait, applaudissait, criait « bravo ! ». Ce fut alors le tour du père de Du Guesclin de se battre. Mais au dernier moment, Bertrand ôta son casque et montra son visage. « Non, père, je ne me battrai pas contre vous », dit-il. Et son père, ému et fier de son fils, se précipita vers lui et le prit dans ses bras.

Bertrand Du Guesclin devint plus tard connétable de France, c'est-à-dire chef de toutes les armées, et il parvint à vaincre les Anglais. Ce fut l'un des soldats les plus prestigieux de l'histoire de France.



Carte 8 : La guerre de Cent Ans



Carte A : Le début de la guerre de Cent Ans

- Voici, au début de la guerre de Cent Ans, le territoire occupé par les Anglais.
- Aux batailles de **Crécy** et de **Poitiers**, les Français furent vaincus par les Anglais.
- ① → Au début de la guerre, les Anglais conquièrent un large territoire français.
- Cette région fut prise par les Anglais. Ils capturèrent même le roi de France.
- ② ← Puis, grâce à Charles V et à Du Guesclin, les Français récupérèrent l'Aquitaine.
- Après le règne de Charles V, il ne restait plus aux Anglais que ces territoires en **Guyenne**, soit presque rien.



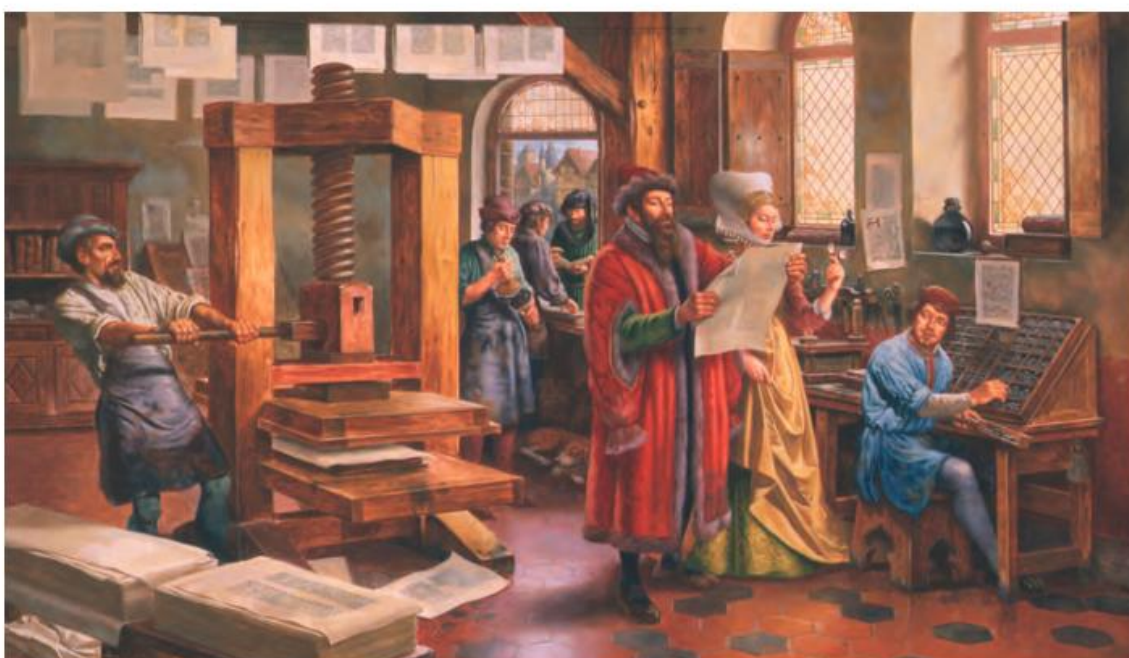
Carte B : La fin de la guerre de Cent Ans

- En 1415, les Anglais remportèrent encore une victoire importante contre les Français à **Azincourt**.
- En 1420, au début du règne de Charles VII, ils possédaient tout le Nord de la France, en plus de la **Guyenne**, grâce au traité de **Troyes**.
- Charles VII se réfugia à **Bourges**. On l'appelait le « roi de Bourges ».
- ▶▶▶ La chevauchée de Jeanne d'Arc. Jeanne naquit à **Domrémy**. Elle partit à **Chinon** trouver le roi. Elle libéra **Orléans**. Puis elle fit sacrer le roi Charles VII à **Reims**. Elle fut arrêtée par les Anglais et brûlée vive à **Rouen**.
- À **Castillon-la-Bataille**, en 1453, Charles VII vainquit les Anglais. Ce fut la fin de la guerre de Cent Ans.
- Les Anglais ne possédaient plus que **Calais**.

Chapitre 9

Le début des Temps modernes

Leçon 1 : Louis XI et les grandes inventions



Gutenberg dans son atelier.

Louis XI et Charles le Téméraire — Louis XI, le successeur de Charles VII, était laid et s'habillait mal, mais il était intelligent et rusé. On le compara plus tard à une araignée qui tisse sa toile pour attraper les mouches. Il eut un ennemi parmi ses vassaux, le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, qui voulut séparer la Bourgogne de la France. On l'appelait « le Téméraire » car il n'avait peur de rien et se montrait souvent imprudent. Très impulsif et ambitieux, il manœuvra mal devant Louis XI et fut tué à Nancy en 1477. Louis XI put ainsi prendre la Bourgogne et la Picardie. Il mourut en 1483. Grâce à Louis XI, le domaine royal se confondait désormais avec les frontières de la France.

La poudre à canon — Aux ^{xiv}e et ^{xv}e siècles, on utilisa beaucoup de nouvelles techniques. La poudre à canon, inventée en Chine vers 1200, permit de faire les premiers canons qui furent d'abord de gros tubes en bois, puis en fer. Mais ils étaient dangereux à utiliser et leurs boulets ne portaient pas loin. Ils servaient surtout à détruire les machines de guerre et les remparts lors des sièges des villes.

La boussole — La boussole est une autre invention des Chinois. Les voyages en mer étaient encore très dangereux à cette époque. Les marins n'osaient pas s'aventurer trop loin des côtes. Ils ne se repéraient qu'avec le soleil, pendant la journée, et avec les étoiles, la nuit. La boussole, qui indique toujours où est le Nord, leur permit de s'orienter beaucoup mieux. Grâce à cette invention, de plus en plus de navires partirent explorer le monde. En 1492, un marin italien, Christophe Colomb, découvrit l'Amérique pour le compte de l'Espagne. C'est de cette année que l'on date la fin du Moyen Âge et le début des Temps modernes.

L'imprimerie — En 1468, un Allemand, Gutenberg, avait développé une autre technique, elle aussi inventée en Chine : l'imprimerie. En appliquant une feuille de papier contre des lettres en plomb enduites d'encre, on pouvait imprimer une page entière. Avant cette invention, on devait copier les livres à la main, ce qui prenait beaucoup de temps. Les livres coûtaient donc très cher, et seuls les seigneurs et les moines en possédaient. Grâce à l'imprimerie, les livres devinrent accessibles à un nombre bien plus grand de lecteurs.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Louis XI fut un roi puissant et obéi de tous. Il mourut en 1483.
- Il vainquit Charles le Téméraire à Nancy en 1477 et lui reprit les provinces de Bourgogne et de Picardie.
- Aux ^{xiv}e et ^{xv}e siècles, on utilisa des inventions chinoises : la poudre à canon, la boussole et l'imprimerie. Celle-ci fut mise au point par Gutenberg en 1468.

Répondez aux questions par écrit :

1. À quelle époque Louis XI a-t-il régné ? 2. À quoi ressemblait-il ?
3. Qui était Charles le Téméraire ? 4. Pourquoi l'appelait-on ainsi ?
5. Quelles provinces Louis XI a-t-il acquises ? En quelle année ? 6. Qui inventa la poudre à canon ? 7. À quoi sert une boussole ? 8. Qui était Christophe Colomb ? 9. Comment reproduisait-on les livres avant le ^{xv}e siècle ? 10. Qui était Gutenberg ? 11. Pourquoi l'imprimerie fut-elle si importante ? 12. Quand fait-on commencer les Temps modernes ?

Leçon 2 : Les guerres d'Italie



Charles VIII en Italie.

Charles VIII — Le fils de Louis XI, Charles VIII, devint roi de France en 1483. Il épousa l'héritière du duché de Bretagne, Anne : ainsi, la Bretagne fut rattachée à la France. Lorsqu'il était jeune, Charles VIII avait lu beaucoup de romans où l'on racontait les récits glorieux des chevaliers du Moyen Âge. Il rêvait follement d'aventures et il entreprit de conquérir des royaumes hors de France.

Les expéditions de Charles VIII et de Louis XII — Un pays excitait particulièrement la curiosité et l'envie des Français : l'Italie. Charles VIII voulait s'emparer de ses villes gorgées de richesses, de ses champs remplis d'oliviers, de vignes et d'orangers, et de ses châteaux somptueux. Aussi Charles VIII traversa-t-il les Alpes avec une grande armée. Mais les Italiens le repoussèrent. Charles VIII mourut en 1498. Il eut pour successeur son cousin Louis XII qui, à son tour, essaya de conquérir l'Italie et put s'emparer du Milanais. Mais il eut à combattre les Espagnols qui voulaient eux aussi ce territoire. Français et Espagnols se firent longtemps la guerre, mais les Espagnols eurent finalement l'avantage. Louis XII mourut en 1515.

François I^{er} et la bataille de Marignan — En 1515, François I^{er} monta sur le trône. Il voulait reprendre le Milanais. Il combattit pendant deux jours, aux côtés du chevalier Bayard, contre une

redoutable armée suisse. Il finit par obtenir la victoire à Marignan, en 1515. La paix fut signée et la région du Milanais fut donnée à la France.

Charles Quint — François I^{er} eut pour adversaire, tout au long de sa vie, Charles Quint. Celui-ci était à la fois empereur d'Allemagne et roi d'Espagne. Il possédait encore de vastes régions en Italie, aux Pays-Bas et en Franche-Comté. De sorte que la France était cernée par des pays lui appartenant (voir la carte page 81). De plus, Charles Quint régnait sur une grande partie de l'Amérique que les Espagnols venaient de conquérir.

La défaite de Pavie — Alors qu'il luttait contre Charles Quint, François I^{er} fut trahi par son connétable, Charles de Bourbon, qui fit entrer l'armée espagnole en Provence, de sorte que les Français furent vaincus en 1525 à Pavie. François I^{er} fut fait prisonnier par Charles Quint qui le garda pendant un an à Madrid, en Espagne. Plus tard, la guerre continua pendant le règne du fils de François I^{er}, Henri II, et ne finit qu'à la mort de celui-ci, en 1559.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Charles VIII, le fils de Louis XI, commença les guerres d'Italie.
- Louis XII conquiert le Milanais, puis le perdit.
- En 1515, François I^{er} remporta une victoire importante contre les Suisses à Marignan.
- François I^{er} fit la guerre contre Charles Quint, empereur d'Allemagne et roi d'Espagne.
- Il fut fait prisonnier en 1525 à Pavie.
- Les guerres d'Italie se terminèrent en 1559.

Répondez aux questions par écrit :

1. Qu'appelle-t-on les guerres d'Italie ? 2. Sous quels règnes successifs eurent-elles lieu ? 3. Quelle est la région d'Italie que les rois de France ont prise et perdue ? 4. Quelle bataille François I^{er} remporta-t-il en 1515 ? 5. Qui était Charles Quint ? 6. Quels pays possédait-il ? 7. Par qui François I^{er} fut-il trahi ? 8. Où François I^{er} fut-il vaincu en 1525 ? 9. Quand la guerre contre les Espagnols s'est-elle terminée ?

Leçon 3 : La France au temps de François I^{er}



François I^{er} devant le château de Chambord.

François I^{er} — François I^{er} était un homme grand, élégant et majestueux. Il aimait la chasse, les chevauchées dans les forêts et aussi des jeux comme le jeu de paume – qui est l’ancêtre du tennis. Il organisait de grands tournois. Les tournois n’étaient plus des combats aussi dangereux qu’autrefois : les chevaliers luttèrent deux à deux, avec des lances sans pointe, qu’ils cherchaient à briser contre l’armure de leur adversaire.

Le camp du Drap d’or — François I^{er} aimait le luxe, les beaux vêtements brodés et les bijoux. Lui et Charles Quint essayèrent tous deux d’avoir pour allié le roi d’Angleterre, Henri VIII. Pour éblouir celui-ci, François I^{er} l’invita en France et l’accueillit dans une tente entièrement faite de draps tissés d’or, qu’on appela le camp du Drap d’or. Mais Charles Quint, lui, reçut le roi d’Angleterre plus modestement, et c’est lui qu’Henri VIII préféra.

Les châteaux — François I^{er} avait vu en Italie des palais qui l'avaient ébloui par leur beauté et leur délicatesse. Il fit démolir le vieux château du Louvre avec ses tours et ses donjons et reconstruisit un Louvre bien plus beau, avec de grandes fenêtres et de magnifiques sculptures. Il fit également construire, à Chambord et à Fontainebleau, des châteaux dont il fit décorer les galeries et les salles par des peintres italiens. François I^{er} allait d'un château à l'autre avec sa cour, c'est-à-dire les nobles qui vivaient désormais avec lui.

La Renaissance — Même si les Français ne prirent aucun territoire en Italie, ils en revinrent avec une grande connaissance de ce pays et un vif désir de l'imiter. Aussi beaucoup d'artistes et de savants italiens furent-ils invités par François I^{er}. L'un d'entre eux fut le célèbre Léonard de Vinci, qui peignit la Joconde. À cette époque, le roi était très riche et aimait être entouré par des gens intelligents et raffinés. Les seigneurs ne pensaient plus à lui faire la guerre et venaient même vivre avec lui à sa cour. On appela cette période la Renaissance, car les hommes de ce temps redécouvraient, grâce aux Italiens, la civilisation remarquable des anciens Grecs et des anciens Romains.

Recopiez et apprenez par cœur :

- **François I^{er} était un roi généreux qui aimait les belles choses.**
- **Il voulut s'allier à Henri VIII, le roi d'Angleterre, contre Charles Quint, mais échoua.**
- **Il fit construire de magnifiques châteaux : le Louvre, Chambord et Fontainebleau.**
- **Il invita de nombreux artistes et savants à sa cour. Ce fut la Renaissance.**

Répondez aux questions par écrit :

- 1.** Quel était le caractère de François I^{er} ?
- 2.** Qu'est-ce que le camp du Drap d'or ?
- 3.** Pourquoi Henri VIII préféra-t-il s'entendre avec Charles Quint plutôt qu'avec François I^{er} ?
- 4.** Quels châteaux celui-ci fit-il construire ?
- 5.** En quoi différaient-ils des vieilles constructions du Moyen Âge ?
- 6.** Qui était Léonard de Vinci ?
- 7.** Qu'appelle-t-on la Renaissance ?

Récit : Jacques Cartier

Jacques Cartier naquit dans le port de Saint-Malo en Bretagne, en 1491. Toute son enfance, lorsqu'il regardait partir les navires vers la haute mer, il brûlait d'envie d'embarquer avec eux. Il voulait devenir un grand explorateur comme Christophe Colomb.



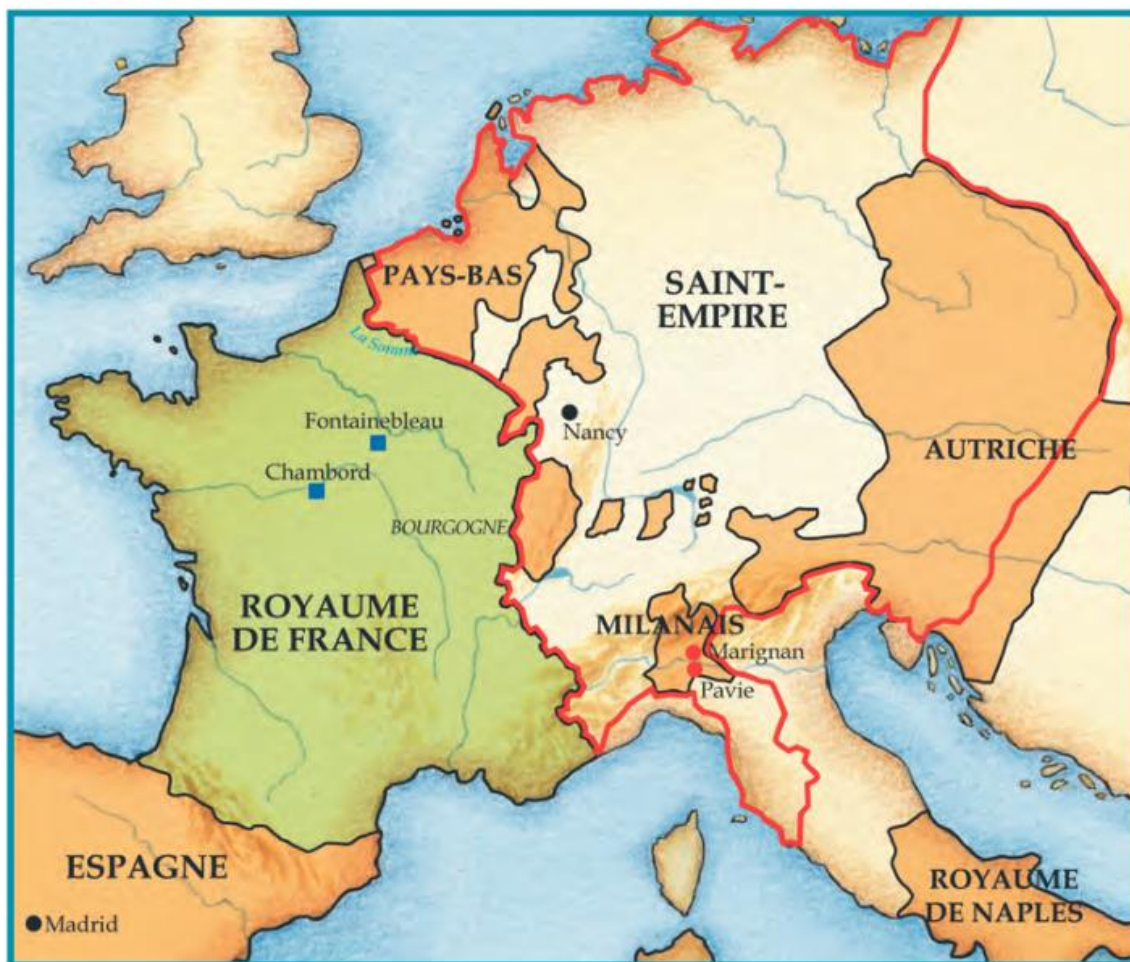
En 1532, Jacques Cartier eut la chance de rencontrer le roi François I^{er} qui lui confia une mission importante : explorer le Nouveau Monde et trouver de l'or. Jacques Cartier quitta le port de Saint-Malo avec deux navires, le *Triton* et le *Goëland*. Il traversa l'océan en vingt jours seulement et découvrit de nombreuses petites îles désertes, près du Canada.

Un jour, il vit plus de quarante barques s'approcher de son navire... Laissons Jacques Cartier lui-même nous raconter sa première rencontre avec les Indiens : « Les Indiens sont farouches et sauvages. Ils ont leurs cheveux liés sur leur tête par un clou et y attachent des plumes d'oiseaux. Ils se vêtissent de peaux de bêtes. En nous voyant, ils dansent et font des signes de joie pour montrer leur amitié. »

Jacques Cartier débarqua alors sur les rives du fleuve Saint-Laurent. Il y rencontra des Indiens d'une autre tribu : les Iroquois. Leur chef Donnacona se méfia d'abord, mais Jacques Cartier lui offrit des présents et les Indiens firent une grande fête. Ils répétaient sans cesse le mot « kanata » qui signifie « village ». Comme il ne comprenait pas leur langue, Jacques Cartier donna au pays qu'il avait découvert le nom de « Canada ».



Carte 9 : L'Europe de Louis XI et Charles Quint



- Charles le Téméraire, duc de **Bourgogne**, voulut vaincre Louis XI, mais il échoua et mourut devant **Nancy** en 1477.

■ La **Bourgogne** et la **Picardie** furent prises à Charles le Téméraire par Louis XI et ajoutées à la France.

■ Toutes ces terres montrent les possessions de Charles Quint. C'était le roi le plus puissant d'Europe.

□ Charles Quint dirigeait en plus le **Saint-Empire**.

Les rois de France voulurent s'emparer du **royaume de Naples** et du **Milanais**.

- François I^{er} remporta une victoire contre Charles Quint en 1515 à **Marignan**.
- Trahi par son connétable, Charles de Bourbon, il fut vaincu à **Pavie** et fait prisonnier.
- Il fut emmené à **Madrid**, en Espagne.
- François I^{er} fit construire de magnifiques châteaux à **Chambord** et à **Fontainebleau**.

Chapitre 10

Les guerres de religion

Leçon 1 : La Saint-Barthélemy



La nuit de la Saint-Barthélemy (1572).

Les protestants — Au moment où François I^{er} commençait à régner, un Allemand nommé Luther estima que des réformes devaient être faites dans la religion chrétienne. Mais tout le monde n'était pas d'accord avec lui, et les chrétiens d'Europe se divisèrent entre catholiques et « protestants ». Un Français, Jean Calvin, fonda une branche importante du protestantisme, le calvinisme. Les protestants refusaient le pouvoir du pape et s'opposaient par là même au roi François I^{er}. Il y eut alors en France une terrible guerre de religion.

La guerre civile — Cette guerre fut une « guerre civile », c'est-à-dire qu'elle déchira les citoyens d'un même pays, y compris les habitants des mêmes villes et les membres des mêmes familles. Des crimes atroces furent commis de part et d'autre : on précipitait les ennemis dans les puits, on les jetait par les fenêtres ou du haut des tours.

Le massacre de la Saint-Barthélemy — À la mort de François I^{er}, en 1547, son fils Henri II, puis le fils de celui-ci, François II, devinrent rois à leur tour. François II mourut très jeune et eut pour successeur son frère Charles IX qui était encore un enfant.

Le royaume fut donc dirigé par une régente, sa mère Catherine de Médicis. En 1572, sous la pression des catholiques, Catherine et Charles IX firent tuer le chef des protestants, l'amiral de Coligny. Ce fut le signal d'un horrible massacre au cours duquel 3 000 protestants furent tués. Ce massacre eut lieu à Paris la nuit de la Saint-Barthélemy, du 23 au 24 août 1572. Il se prolongea ensuite dans toutes les provinces.

Henri IV et l'édit de Nantes — Le troisième fils de Catherine de Médicis, Henri III, devint roi à la mort de Charles IX. Henri III tenta de faire la paix avec les protestants, mais cela fâcha les catholiques, qui le firent assassiner en 1589. Or, le successeur légitime d'Henri III était un lointain cousin, Henri de Bourbon, roi de Navarre et chef du parti protestant. Les catholiques ne pouvaient l'accepter comme roi. Il y eut donc neuf nouvelles années de guerre. Finalement, Henri IV se convertit à la religion catholique. En 1598, par l'édit de Nantes, il autorisa les protestants à pratiquer leur religion et ramena définitivement la paix dans le royaume. Il fonda une nouvelle dynastie, les Bourbons.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Au xvr^e siècle apparut en Europe une nouvelle religion, fondée par Luther et Calvin : le protestantisme.
- Une terrible guerre civile opposa les protestants et les catholiques en France.
- En 1572, la nuit de la Saint-Barthélemy, le roi Charles IX fit massacrer à Paris presque tous les protestants qui s'y trouvaient.
- Henri IV devint roi de France en 1589. Protestant à l'origine, il se convertit au catholicisme.
- Par l'édit de Nantes de 1598, il permit aux protestants de célébrer leur culte et ramena la paix.

Répondez aux questions par écrit :

1. À quelle époque eurent lieu les guerres de religion ? 2. Qui était Luther ? 3. Qui était Calvin ? 3. Qu'est-ce qu'un protestant ? 4. Qu'est-ce que la Saint-Barthélemy ? 5. Quel roi mit un terme aux guerres de religion ? 6. Que fit Henri IV pour devenir roi de France ? 7. Qu'est-ce que l'édit de Nantes ? 8. Quand fut-il promulgué ?

Leçon 2 : Henri IV et Sully



Henri IV signant l'édit de Nantes (1598).

La France après les guerres de religion — Après quarante années de guerres, la France était épuisée. Les routes étaient coupées, beaucoup de maisons étaient détruites et des villages entiers étaient abandonnés. Des paysans affamés formaient des bandes de pillards. Dans les villes, le chômage et la misère sévissaient. Mais la paix étant revenue avec l'édit de Nantes, Henri IV put travailler à reconstruire le pays.

Henri IV — Henri IV avait toutes les qualités pour cela. Quand il n'avait que 4 ans, sa mère l'obligeait à galoper à cheval sous la pluie glacée pour qu'il devînt résistant. Il était gai et énergique ; il avait une grande autorité naturelle et savait se faire aimer et respecter de ses sujets. Devenu roi, il voulait améliorer la vie quotidienne des Français. Il souhaitait, dit-on, que tous les paysans puissent manger une poule au pot chaque dimanche.

Sully — Il fut aidé par un très bon ministre, Sully. Henri IV et Sully étaient amis depuis leur enfance. Ils avaient combattu ensemble et se faisaient mutuellement confiance. Sully était un grand travailleur, avare, parfois dur et brutal, mais il permit à la France de se redresser en très peu de temps, grâce à son intelligence et à son sens de l'organisation.

Ce que firent Henri IV et Sully — Henri IV et Sully protégèrent les paysans. Ils interdirent aux seigneurs de leur faire violence et d'abîmer leurs champs en les traversant avec leurs chevaux. Sully disait que « pâturage et labourage sont les deux mamelles de la France ». Henri IV, de son côté, s'intéressait beaucoup à l'industrie. Il créa des manufactures et encouragea la production de tapis, de tapisseries, de toiles, de soie et de verres en cristal. Malheureusement, Henri IV mourut trop tôt. En 1610, il fut tué dans la rue d'un coup de couteau par Ravaillac, un fou qui lui reprochait d'avoir fait la paix avec les protestants.



L'assassinat d'Henri IV par Ravaillac en 1610.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Henri IV, le premier Bourbon, fut un roi très aimé par le peuple.
- Son ministre Sully permit à la France de s'enrichir.
- Henri IV créa des manufactures où l'on fabriquait des étoffes, des tapisseries et des verres en cristal.
- Il fut assassiné en 1610 par Ravaillac.

Répondez aux questions par écrit :

1. Qui était Henri IV ? 2. Quel caractère avait-il ? 3. Quel fut son ministre ? 4. Que fit ce dernier pour enrichir la France ? 5. Quand et comment Henri IV est-il mort ?

Leçon 3 : Louis XIII et Richelieu



Richelieu fait le siège de La Rochelle.

Marie de Médicis — Quand Henri IV fut assassiné, son fils, Louis, qui n'avait pas encore 10 ans, devint le roi Louis XIII. Pendant sa jeunesse, ce fut sa mère, Marie de Médicis, qui fut régente. Mais elle n'avait pas suffisamment d'autorité.

Louis XIII et Richelieu — La régence de Marie de Médicis prit fin lorsque Louis XIII eut atteint sa majorité. Le jeune roi eut alors le grand mérite de choisir un excellent ministre en qui il plaça toute sa confiance et son amitié, Richelieu. Le cardinal de Richelieu était grand, portait une majestueuse robe rouge et une barbe pointue. Il était énergique, orgueilleux et sans pitié pour ses ennemis. Il fit la guerre aux nobles qui conspiraient contre le roi et fit interdire les duels. De 1624 jusqu'à sa mort en 1642, il gouverna la France avec beaucoup d'habileté.

Richelieu et les protestants — Richelieu voulut soumettre définitivement les protestants qui, selon lui, menaçaient l'autorité du roi. Depuis l'édit de Nantes, ces derniers possédaient en effet de nombreuses places fortes dont la plus importante était La Rochelle, un port sur l'océan Atlantique. Richelieu en fit le siège pendant un an. Il fit construire une longue digue en bois, haute de plus de vingt mètres, afin d'empêcher les navires anglais d'apporter des vivres. En 1628, La Rochelle fut prise. Malgré sa victoire, Richelieu n'enleva pas aux protestants leur liberté de culte.

La guerre contre l'Espagne — L'Espagne fut, pour Richelieu, un adversaire beaucoup plus redoutable. Le roi d'Espagne possédait une région très proche de Paris, l'Artois. Richelieu voulut la lui prendre, ainsi que le Roussillon et l'Alsace. Il fit assiéger, une à une, les villes fortifiées de ces provinces. Sept ans plus tard, à la mort de Louis XIII, ces trois provinces étaient occupées par l'armée française.



Louis XIII.

Recopiez et apprenez par cœur :

- À la mort d'Henri IV, la France fut gouvernée par Marie de Médicis, puis par Louis XIII aidé du cardinal de Richelieu.
- En 1628, Richelieu fit le siège de La Rochelle, une ville protestante.
- Il fit la guerre contre le roi d'Espagne et lui prit le Roussillon, l'Artois et l'Alsace.
- Richelieu mourut en 1642.
- Louis XIII mourut très peu de temps après son fidèle ministre, en 1643.

Répondez aux questions par écrit :

1. Comment le règne de Louis XIII commença-t-il ? 2. Qui était Richelieu ? 3. Fut-il longtemps ministre ? 4. Que fit-il avec les protestants ? 5. Comment parvint-il à prendre La Rochelle ? 6. Contre quel pays Louis XIII fit-il la guerre ? 7. Quelles provinces rattacha-t-il à la France ?

Récit : Sully



Lors de la terrible nuit de la Saint-Barthélemy, Sully n'était qu'un enfant de 13 ans. En tant que protestant, il était en danger de mort. Il eut l'idée de se faire passer pour un catholique en tenant dans sa main un livre de prières et put ainsi se faufiler à travers Paris, au milieu des tueries et des massacres.

Sully devint à 13 ans le page d'Henri IV, qui n'en avait lui-même que 18. Les deux garçons devinrent des amis et ne se quittèrent plus. Dans toutes les batailles qu'ils menèrent ensemble, ils se montrèrent courageux et intrépides. Quand Henri IV fut couronné roi de France, il prit naturellement Sully comme ministre.

Or la France était complètement ruinée par les guerres de religion. Les routes étaient dévastées, les ponts s'étaient écroulés, les digues s'étaient rompues. Il fallait tout reconstruire. Sully fit retracer les chemins et, sur le bas-côté, il demanda qu'on plante des ormes et des tilleuls. Grâce au bois de ces arbres, on put construire de nombreux navires.

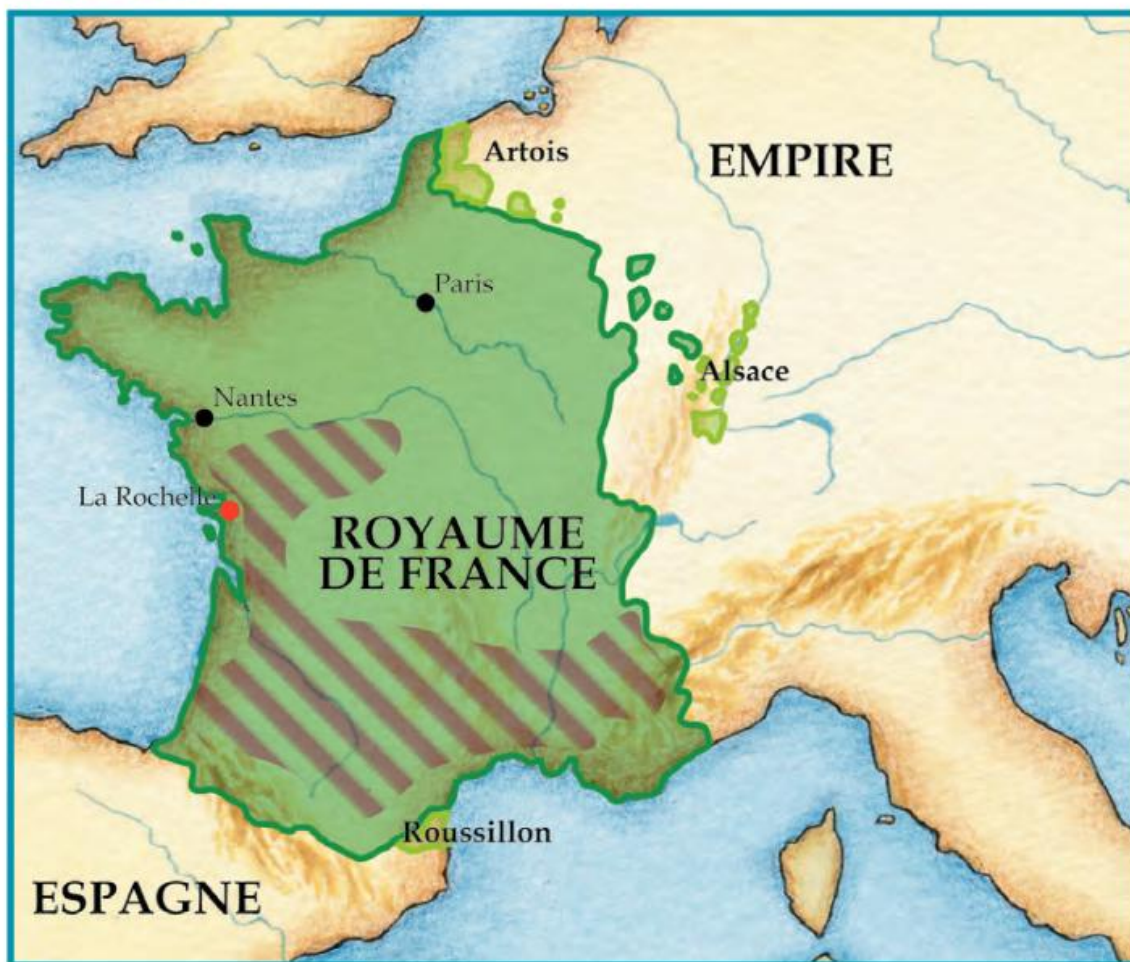
Nous devons à Sully, outre les routes, de grands travaux importants : il fit construire le canal de Briare, qui relie la Seine et la Loire. Il permit ainsi aux régions agricoles de commercer entre elles – car les fleuves étaient plus sûrs que les routes à cette époque dangereuse.


Sully pensait que les paysans étaient la vraie richesse de la France. Il disait : « Labourage et pâturage sont les deux mamelles dont la France est nourrie. » C'est pourquoi il diminua les impôts des paysans et les encouragea à vendre leurs produits, fromages, fruits et légumes, dans les pays étrangers.

En douze ans seulement, Sully permit à la France de se redresser et de s'enrichir.



Carte 10 : Les guerres de religion



-  Pendant les guerres de religion, le **royaume de France** fut divisé par des guerres civiles, c'est-à-dire des guerres entre ses habitants.
-  Dans cette partie de la France, les protestants possédaient de nombreuses places fortes.
 - Le massacre de la Saint-Barthélemy commença à **Paris** puis s'étendit dans toute la France.
 - Henri IV signa l'édit de **Nantes** qui autorisait les protestants à pratiquer librement leur religion.
 - Richelieu fit en 1628 le siège de **La Rochelle**, la principale place forte des protestants.
-  **Artois, Alsace, Roussillon** : la France occupa ces trois régions après sa guerre contre l'**Espagne** et le **Saint-Empire**. Comparez cette carte et celle du chapitre 9, page 81, et observez comment la France s'est agrandie à l'est grâce aux conquêtes de Richelieu.

Chapitre 11

La France, première puissance d'Europe

Leçon 1 : Louis XIV, le « Roi-Soleil »



Louis XIV devant le château de Versailles.

L'enfance de Louis XIV — Quand Louis XIII mourut, son fils n'avait que 5 ans. Comme il était trop petit pour régner, sa mère, Anne d'Autriche, fut régente. Elle choisit pour l'aider un très grand ministre : Mazarin. C'était un homme intelligent, prévoyant et inventif. Il gouverna jusqu'à sa mort en 1661. Pendant que Louis XIV était enfant, les nobles se révoltèrent une dernière fois contre le roi. On appelle cette révolte « la Fronde ». Mazarin mit quatre années à la réprimer.

Le règne personnel de Louis XIV — Quand Mazarin mourut, Louis XIV avait 22 ans. Henri IV avait régné avec l'aide de Sully et Louis XIII avec celle de Richelieu, mais Louis XIV décida de gouverner seul, sans Premier ministre. Il voulait être tenu au courant de tout. Même lorsqu'il était malade et devait rester alité, ses ministres venaient à son chevet et il continuait à donner ses

ordres. Jamais roi de France n'eut autant d'autorité que lui. Louis XIV eut d'excellents ministres, comme Colbert et Louvois, et des soldats valeureux et talentueux, comme Turenne.

Louis XIV et la guerre — Mais Louis XIV aimait trop la guerre. Il disait : « S'agrandir est la plus digne et la plus agréable occupation des souverains. » Il continua, avec l'aide de Louvois, à renforcer l'armée française, qui compta, sous son règne, jusqu'à 450 000 soldats. Il renforça la discipline et développa l'artillerie. Des ingénieurs comme Vauban améliorèrent les fortifications pour les rendre presque invulnérables aux nouveaux canons. Avec cette armée puissante, Louis XIV se lança dans une série de conquêtes. Il prit la Franche-Comté, la Flandre et d'autres régions au nord de la France actuelle, qui appartenaient à l'Espagne. Mais les pays protestants d'Europe s'unirent avec l'Empire contre lui, et Louis XIV, à la fin de son règne, eut à subir beaucoup de défaites. Quant à la France, elle était très affaiblie par tant de guerres.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Anne d'Autriche et Mazarin gouvernèrent la France pendant l'enfance de Louis XIV, de 1643 à 1661.
- Louis XIV gouverna ensuite tout seul jusqu'à sa mort en 1715. Il fut le roi le plus puissant de l'histoire de France.
- Il fit la guerre pendant tout son règne et conquiert une partie de la Flandre et la Franche-Comté.

Répondez aux questions par écrit :

1. Comment le règne de Louis XIV commença-t-il ? 2. Qu'appelle-t-on la Fronde ? 3. Que fit Louis XIV après la mort de Mazarin ? 4. Quels grands ministres et quels grands généraux la France eut-elle pendant le règne de Louis XIV ? 5. Combien de temps Louis XIV a-t-il gouverné la France ? 6. Quelles provinces a-t-il conquises ? 7. La France était-elle riche quand Louis XIV mourut ?

Leçon 2 : Le Grand Siècle



Une représentation théâtrale de Molière.

Le siècle de Louis XIV — Il y eut en France, au temps de Louis XIV, de grands écrivains, de grands poètes et de grands artistes. C'est alors que Racine composa ses tragédies et Molière ses comédies ; La Fontaine écrivit ses fables et Bossuet ses sermons. Colbert aida Louis XIV à enrichir le royaume. Il fit construire des manufactures, où l'on fabriquait des produits de luxe. La langue française devint si délicate, si belle, que tout le monde en Europe voulut la parler. En Angleterre, en Allemagne et jusqu'en Russie, les personnes cultivées apprenaient le français et le parlaient chez elles. C'est pourquoi on appelle ce temps « le siècle de Louis XIV ».

Versailles et la cour — Louis XIV fit construire un magnifique château à Versailles dont il surveillait lui-même les travaux. Le château fut entouré par un parc immense et splendide, avec des bassins, des statues et des jets d'eau. Louis XIV installa à Versailles sa cour, c'est-à-dire tous les nobles qui vivaient avec lui. C'était un moyen pour lui de les surveiller, afin qu'ils ne complotent pas contre lui. Louis XIV voulait que tout le monde l'admire : quand il se levait le matin, quand il déjeunait, à midi, quand il se couchait le soir, un public de courtisans l'observait comme s'il était un dieu. Louis XIV dépensait beaucoup d'argent pour organiser toutes ces cérémonies.

Les colonies françaises — À cette époque, la France participa aux grandes découvertes et prit possession de nombreux territoires. En Amérique du Nord, les Français possédaient déjà le Canada, découvert par Cartier. Ils descendirent le long du fleuve Mississippi et donnèrent à la région explorée le nom de Louisiane, en l'honneur de Louis XIV. Dans les Antilles, la Guadeloupe et la Martinique furent peuplées et cultivées par des planteurs utilisant des esclaves venus d'Afrique. Sur la route de l'Inde, la Réunion et l'île Maurice appartenaient au royaume, et, en Inde même, les Français eurent des colonies sur la côte, notamment Pondichéry. En Afrique, Saint-Louis du Sénégal avait été fondée dès le règne de Louis XIII.

La misère du royaume — Si la cour de Versailles avait grande allure, le royaume lui-même était dans un triste état. Il était extrêmement appauvri par le coût des guerres et par l'excès des impôts. Louis XIV, en outre, persécuta les protestants. En 1685, il révoqua l'édit de Nantes accordé jadis par Henri IV. Les protestants devaient devenir catholiques ou quitter le royaume. 200 000 Français, parmi les plus instruits et les plus industriels, durent ainsi fuir à l'étranger. Louis XIV fut tellement sévère et belliqueux que, malgré sa grandeur, plus personne ne l'aimait. Quand il mourut, en 1715, beaucoup de Français en furent heureux.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Au temps de Louis XIV, la France était admirée partout en Europe, et dans beaucoup de pays on parlait français.
- Louis XIV fit construire le château de Versailles.
- À cette époque, la France eut des colonies hors d'Europe, en Amérique, en Afrique et en Inde.
- Louis XIV révoqua l'édit de Nantes en 1685, c'est-à-dire qu'il interdit aux protestants de vivre en France.

Répondez aux questions par écrit :

1. Comment les nobles vivaient-ils au temps de Louis XIV ? 2. Racontez une journée de Louis XIV. 3. Comment le surnommait-on ? 4. Citez les colonies françaises au temps de Louis XIV. 5. D'où vient le nom de la Louisiane ? 6. Comment Louis XIV traita-t-il les protestants ?

Leçon 3 : La France sous Louis XV



Le petit Louis XV au chevet de son arrière-grand-père, Louis XIV.

L'enfance de Louis XV — Louis XIV vécut si longtemps que tous ses enfants et petits-enfants moururent avant lui. C'est donc son arrière-petit-fils, Louis XV, qui lui succéda. Avant de s'éteindre sur son lit de mort, Louis XIV lui dit : « J'ai trop aimé la guerre. » À son avènement, Louis XV n'avait que 5 ans. Il y eut donc un régent, Philippe d'Orléans. Puis Louis XV devint majeur et commença son règne qui dura cinquante et un ans.

Les guerres — Louis XV n'avait pas le goût de son arrière-grand-père pour la guerre et les conquêtes. Il y eut pourtant plusieurs guerres pendant son règne. Le royaume s'agrandit un peu : en 1766, la France acquit la Lorraine et la Corse en 1768. Mais elle ne put garder que cinq villes en Inde et elle perdit presque toutes ses colonies américaines.

Montcalm et le Canada — En effet, la France possédait d'immenses territoires au Canada. Les Anglais cherchèrent à s'en emparer. Louis XV n'envoya pas assez de renforts pour les défendre. Les soldats français n'étaient que 300 contre 30 000 Anglais ! En 1759, malgré sa résistance héroïque, le marquis

de Montcalm périt en défendant la ville de Québec. Au traité de Paris, en 1763, la France abandonna à l'Angleterre toutes ses colonies américaines, à l'exception de la Louisiane.

Dupleix et les Indes — Les Français ne possédaient, sous Louis XIV, que quelques comptoirs en Inde. Ils y achetaient du riz, du blé, de la soie, du poivre et d'autres épices. En 1741, il y eut en Inde un gouverneur français remarquable appelé Dupleix. Il devint l'ami de nombreux princes hindous et conquit une grande partie de l'Inde aux dépens des Anglais. Mais, pour ne pas fâcher ces derniers, Louis XV rappela Dupleix en France. Au même traité de Paris de 1763, la France dut rendre tout ce que Dupleix avait pris.

Le siècle des Lumières — On appelle souvent le XVIII^e siècle le siècle des « Lumières », car les progrès des sciences et de la pensée furent comme une lumière dans l'obscurité de l'ignorance. Diderot rassembla toutes les connaissances de son époque dans un gigantesque ouvrage, *L'Encyclopédie*. D'autres savants et philosophes, comme Montesquieu, Voltaire, Turgot ou Condorcet, proposèrent des réformes économiques et politiques. Un Anglais, James Watt, inventa en 1780 la machine à vapeur, qui fera plus tard rouler les trains et voguer d'énormes navires. En France, Lavoisier inventa la chimie. Les frères Montgolfier firent voler les premiers ballons.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Sous Louis XV, la France acquit la Lorraine et la Corse.
- Montcalm défendit le Canada mais fut tué à Québec en 1759.
- Dupleix étendit l'Empire français en Inde.
- En 1763, le traité de Paris fit perdre à la France presque toutes ses colonies au profit de l'Angleterre.
- Le XVIII^e siècle vit l'essor des « Lumières », c'est-à-dire de la science.

Répondez aux questions par écrit :

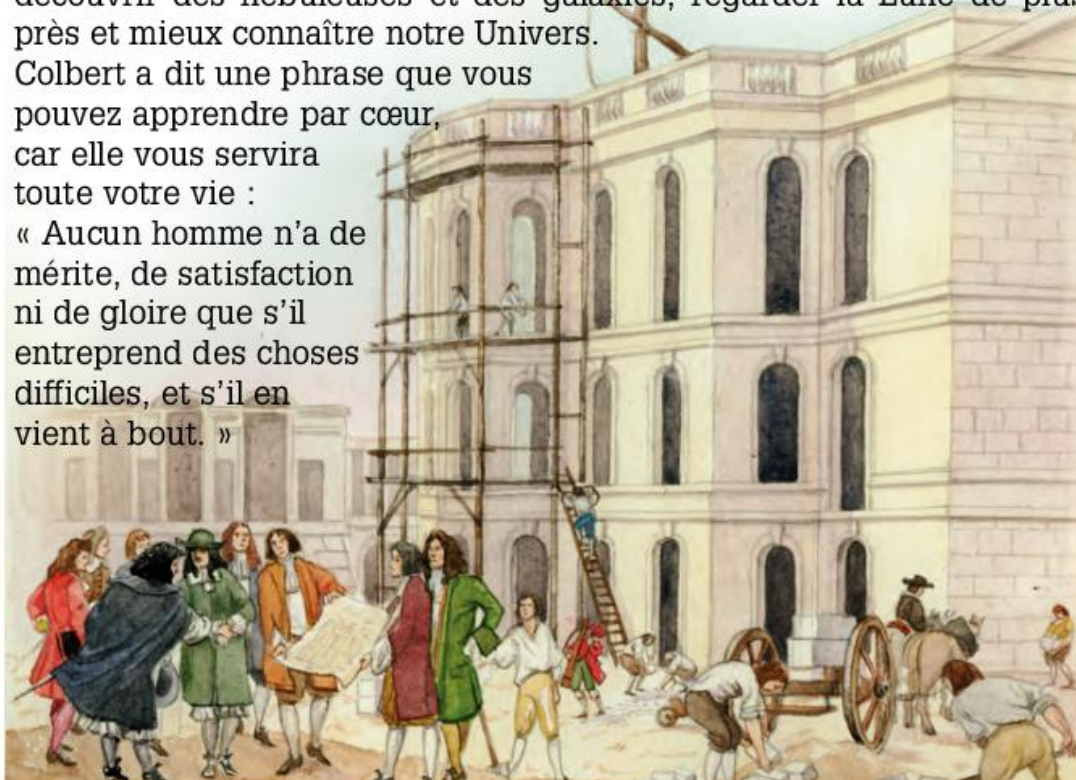
1. Comment le règne de Louis XV commença-t-il ? 2. Qui exerça la régence ? 3. Louis XV a-t-il régné longtemps ? 4. Quelles régions la France a-t-elle acquises pendant son règne ? 5. Qui était Montcalm et que fit-il ? 6. Qui était Dupleix et que fit-il ? 7. Que firent les frères Montgolfier ? 8. Que fit James Watt ? 9. Qui étaient Bayle, Turgot, Voltaire et Montesquieu ?

Récits : Colbert et Dupleix

Colbert fut l'un des plus grands ministres que la France ait jamais connus. Il aimait tellement travailler qu'il se levait à 5 heures du matin et se frottait les mains joyeusement avant de s'asseoir à son bureau. Colbert était très curieux, et il admirait les artistes et les savants. Il fit construire en 1667 l'Observatoire de Paris, pour observer les étoiles. Grâce à des télescopes nouveaux, les astronomes français purent découvrir des nébuleuses et des galaxies, regarder la Lune de plus près et mieux connaître notre Univers.

Colbert a dit une phrase que vous pouvez apprendre par cœur, car elle vous servira toute votre vie :

« Aucun homme n'a de mérite, de satisfaction ni de gloire que s'il entreprend des choses difficiles, et s'il en vient à bout. »



Dupleix resta plus de trente-cinq ans de sa vie en Inde. Il réussit à défendre la ville de Pondichéry contre les Anglais et prit plus tard Madras. Il fut même anobli par un roi indien lors d'une cérémonie magnifique. Un long cortège d'éléphants vint à sa rencontre et le plus petit d'entre eux s'avança, tenant un drapeau avec sa trompe. C'était le

cadeau fait par le Grand Moghol à Dupleix, qui faisait de lui un « nabab ». Finalement,

Dupleix fut obligé de quitter l'Inde, car Louis XV ne voulait plus faire la guerre contre les Anglais.

Mais l'œuvre de Dupleix lui survécut, puisqu'il y eut des comptoirs français en Inde jusqu'en 1954.



Carte 11 : La France, première puissance d'Europe



Sous Louis XIV et Louis XV, la **France** était la première puissance d'Europe. Elle était unie par l'autorité de son roi, possédait une armée puissante et avait une grande influence sur la culture des autres pays.

- Louis XIV fit construire l'immense château de **Versailles**, près de **Paris**, et s'y installa avec sa cour.
- Sous Louis XIV et Louis XV, la **France** prit à peu près la forme qu'elle a aujourd'hui.
- Sous Louis XIV, l'**Alsace**, la **Flandre** et la **Franche-Comté** furent rattachées à la France. Sous Louis XV, ce furent la **Corse** et la **Lorraine**.

Chapitre 12

La Révolution française

Leçon 1 : Louis XVI et les États généraux



Louis XVI, Marie-Antoinette et Turgot.

Louis XVI — À la mort de Louis XV, son petit-fils Louis XVI devint roi. Il avait alors 20 ans. La reine, Marie-Antoinette, en avait 18 ; c'était une très jolie princesse autrichienne. Son mariage avec Louis XVI permit à la France et à l'Autriche de faire la paix. Louis XVI était paisible, gentil et voulait passionnément aider son peuple. Mais il était timide et manquait de fermeté. Il ne savait pas imposer son point de vue.

Turgot — Au début de son règne, Louis XVI fit quelques réformes, c'est-à-dire quelques changements, pour moderniser la France. D'autres pays avant nous, la Hollande et l'Angleterre, étaient parvenus à améliorer leurs lois et à développer leurs économies. Louis XVI voulut s'en inspirer. Il nomma Premier ministre un homme très intelligent, Turgot. Ce dernier supprima les corvées, interdit la torture

et voulut améliorer l'économie en permettant à chacun de choisir son travail et de créer des entreprises. Il voulut aussi rendre les impôts égaux pour tous, mais les privilégiés refusèrent.

Les États généraux — Enfin, à Versailles, au mois de mai 1789, Louis XVI réunit les états généraux, c'est-à-dire une assemblée de députés représentant le clergé, la noblesse et le tiers état (on appelait « tiers état » les paysans, les artisans, les commerçants et les autres bourgeois). Les états généraux, chargés de conseiller le roi et de voter les impôts, n'avaient plus été réunis depuis la régence de Marie de Médicis en 1614. Les rois avaient gouverné seuls. C'est ce qu'on appelle l'« absolutisme ». La convocation des états généraux en 1789 suscita donc un grand espoir de changement dans le pays.



Le tiers état, le clergé et la noblesse.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Louis XVI succéda à son grand-père Louis XV en 1774.
- Il avait épousé Marie-Antoinette, une princesse autrichienne.
- Louis XVI et son ministre Turgot essayèrent de faire des réformes pour aider les paysans et les bourgeois, mais les nobles refusèrent.
- Louis XVI réunit les états généraux en 1789 pour l'aider à résoudre la crise.

Répondez aux questions par écrit :

1. Quand Louis XVI devint-il roi ? 2. Que savez-vous de son caractère ?
3. Comment la reine s'appelait-elle ? 4. Qui était Turgot ? 5. Qu'essaya-t-il de faire ? 6. Qu'est-ce que les états généraux ? 7. Quand Louis XVI les a-t-il réunis ?

Leçon 2 : La fin de la royauté



La prise de la Bastille, le 14 juillet 1789.

La Révolution française — La réunion des États généraux, le 5 mai 1789, marqua le début de la Révolution française. On appelle « révolution » un changement brusque dans la façon dont un pays est organisé et gouverné. La Révolution française dura presque dix ans, de 1789 jusqu'en 1799, et provoqua la fin de la monarchie.

Les vœux des Français en 1789 — Les députés des États généraux voulaient faire les réformes qui avaient été proposées par les philosophes des Lumières. Certaines d'entre elles étaient déjà appliquées en Hollande, en Angleterre ou en Amérique. Ils voulaient que les lois ne soient plus faites par le roi seul, mais par une assemblée élue. Ils demandaient aussi qu'il n'y ait plus de privilèges, c'est-à-dire que tous les Français soient égaux devant la loi et paient les mêmes impôts.

La journée du 14 juillet — Louis XVI hésita devant ces réformes. Il voulait surtout que les députés votent le plus vite possible de

nouveaux impôts. Les députés déclarèrent qu'ils formaient une « Assemblée nationale » et que le roi n'avait pas le droit de s'opposer aux volontés de la nation tout entière. C'est alors qu'une émeute eut lieu à Paris, le 14 juillet 1789. Les émeutiers pillèrent les boutiques des armuriers et prirent des canons aux Invalides. Ils assiégèrent la forteresse de la Bastille, qu'ils détestaient parce qu'elle était la prison royale. Ils s'en emparèrent et commencèrent à la démolir. L'autorité du roi fut gravement compromise par cet événement.

La Déclaration des droits de l'homme et la Constitution — Dans la nuit du 4 août 1789, l'Assemblée nationale supprima tous les privilèges. Puis, le 26 août 1789, elle vota une très belle déclaration rédigée par un groupe de députés où figuraient Mirabeau, l'abbé Sieyès et La Fayette, la « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ». Ce texte, qui est toujours en vigueur aujourd'hui, affirme que tous les hommes sont libres et doivent être égaux devant la loi. Deux ans plus tard, en 1791, l'Assemblée nationale vota une Constitution, c'est-à-dire un texte plus important que toutes les lois, qui règle la façon dont un pays est gouverné. Louis XVI resta roi, mais il devait désormais respecter la Constitution.

Recopiez et apprenez par cœur :

- En 1789 commença la Révolution française.
- Les États généraux se déclarèrent Assemblée nationale.
- Le 14 juillet 1789, des émeutiers s'emparèrent de la Bastille.
- Le 26 août 1789, l'Assemblée nationale proclama les Droits de l'homme et du citoyen.
- En 1791, la France eut pour la première fois une Constitution.

Répondez aux questions par écrit :

1. Qu'appelle-t-on une révolution ? 2. Quand la Révolution française a-t-elle commencé ? 3. Combien de temps a-t-elle duré ? 4. Qu'ont voulu faire les États généraux ? 5. Pourquoi ont-ils pris le nom d'Assemblée nationale ? 6. Que se passa-t-il le 14 juillet 1789 ? 7. Que dit la Déclaration des droits de l'homme ? 8. Qu'est-ce qu'une Constitution ?

Leçon 3 : La République et la Terreur



Le massacre des populations civiles en Vendée.

La fuite du roi — Louis XVI craignait les dérives possibles de la Révolution. Il essaya de s'enfuir en Autriche pour se réfugier dans la famille de Marie-Antoinette. Mais il fut rattrapé à Varennes et ramené de force à Paris. En 1792, l'Assemblée déclara la guerre à l'Autriche. Les Français furent vaincus et, bientôt, une armée étrangère envahit la France. Alors des révolutionnaires tentèrent de persuader les Parisiens que le roi souhaitait la victoire des ennemis pour mettre un terme à la Révolution. Le 10 août 1792, ils attaquèrent le palais du roi, les Tuileries, et détrônèrent Louis XVI. Le roi, sa femme Marie-Antoinette et leurs enfants furent jetés en prison.

La République — Cependant, les Prussiens, à leur tour, menaçaient Paris. Face à eux, il n'y avait que des soldats français jeunes et sans expérience. Heureusement, lorsqu'ils rencontrèrent l'armée prussienne à Valmy, le 20 septembre 1792, celle-ci prit la fuite. Le lendemain, 21 septembre 1792, une assemblée appelée la Convention, élue par un très petit nombre de Français, décida de remplacer la royauté par la République. Désormais, il n'y aurait plus en France un roi unique et héréditaire, mais des gouvernements collectifs et renouvelés régulièrement.

La Terreur — Louis XVI fut jugé par la Convention, condamné à mort et décapité le 21 janvier 1793, malgré l'opposition de nombreux députés. L'Angleterre, la Prusse, l'Autriche, la Hollande, l'Espagne, les princes italiens envahirent la France de tous les côtés. En outre, bien des Français n'acceptaient pas le gouvernement de la Convention et voulaient le retour à la monarchie. Des révoltes éclatèrent à l'intérieur du pays, en Vendée et en Bretagne notamment, où de véritables armées de paysans, les chouans, résistèrent aux armées de la République. Une guerre civile s'ensuivit, qui fit des centaines de milliers de victimes. Robespierre, le chef de la Convention, voulut alors se débarrasser de tous les adversaires de la Révolution. Il décida d'user de la terreur à leur égard : les suspects furent emprisonnés sans procès et exécutés, même quand il s'agissait de femmes ou d'enfants. Finalement, Robespierre fut lui-même arrêté et décapité le 28 juillet 1794. Enfin, en 1795, la Prusse, la Hollande et l'Espagne signèrent la paix. Mais la France avait encore à combattre les Autrichiens et les Anglais.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Le 10 août 1792, le palais des Tuileries fut pris par les révolutionnaires. Louis XVI et sa famille furent emprisonnés.
- À la bataille de Valmy, en 1792, la France repoussa la Prusse.
- La République fut proclamée par la Convention le 21 septembre 1792.
- Louis XVI fut décapité le 21 janvier 1793.
- La France subit alors la Terreur.
- Robespierre fut à son tour décapité en juillet 1794.

Répondez aux questions par écrit :

1. À qui la France déclara-t-elle la guerre ? 2. Qu'arriva-t-il à Louis XVI et à sa famille ? 3. Qu'est-ce que la bataille de Valmy ? 4. Qui étaient les chouans ? 5. Qui était Robespierre ? 6. Qu'appelle-t-on la Terreur ? 7. Quand eut-elle lieu ? 8. Qu'arriva-t-il à Robespierre ?

Récit : L'invention du mètre

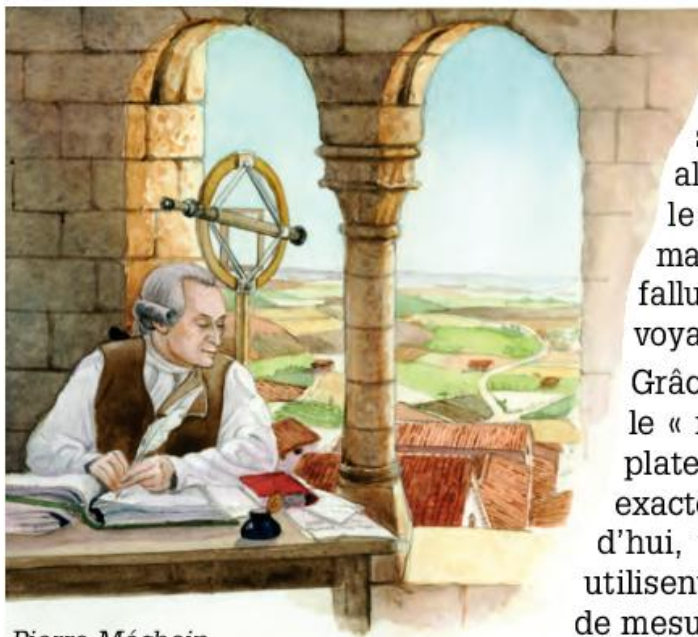
Vous avez appris, en calcul, à exprimer les longueurs en mètres. Vous dites par exemple : « Je mesure 1 mètre 20 », « La table mesure 2 mètres ». Mais, avant la Révolution française, le mètre n'existait pas. Selon les régions et les villages, on exprimait les longueurs dans des unités différentes : on parlait de « lieues », de « toises », d'« aunes », de « pouces » ou de « pieds ». Les mesures différaient d'une région à une autre, si bien que les gens ne se comprenaient pas entre eux.



Jean-Baptiste Delambre.

Le 17 juin 1791, pendant la Révolution française, Louis XVI confia à deux astronomes, Méchain et Delambre, la mission de trouver une unité de mesure unique « pour tous les hommes et pour tous les temps ». Comme ils étaient habitués à observer les planètes, ils eurent l'idée de prendre pour repère la dimension de la Terre. Ils définirent le mètre comme une partie de la circonférence terrestre : il faudrait 40 millions de mètres pour faire le tour de la Terre. Mais comment mesurer celui-ci avec précision ?

L'été vint et les deux hommes se mirent en route. Méchain partit de Dunkerque, tout au nord de la France, et se dirigea vers le sud ; Delambre partit de Barcelone et remonta vers le nord. Tous deux montaient sur des points élevés, des sommets, des tours, des clochers pour y installer leurs longues-vues et mesurer les distances. Mais ce travail était long et difficile. Partout, autour d'eux, la France était incendiée,



Pierre Méchain.

ravagée, détruite par la Révolution. Méchain et Delambre risquaient de se faire tuer partout où ils allaient. Ils eurent pourtant le courage de continuer malgré les dangers. Il leur fallut six ans pour finir leur voyage et leurs calculs.

Grâce à eux, on put construire le « mètre étalon », une règle plate en platine qui mesure exactement 1 mètre. Aujourd'hui, tous les pays du monde utilisent le mètre comme unité de mesure.

Carte 12 : La Révolution et l'Europe



Voici la France en 1789 :

- C'est à **Paris** qu'eurent lieu les principaux événements de la Révolution. C'est aussi à Paris que se trouvait la Bastille.
- Louis XVI fut arrêté à **Varennnes** alors qu'il essayait de rejoindre l'**Autriche**.

Certaines régions de France voulurent s'opposer à la Révolution, notamment la **Vendée** et la **Bretagne**. Les populations de ces régions furent massacrées sans pitié.

Tous les pays d'Europe s'allièrent contre le gouvernement révolutionnaire.

Ils envahirent la France de tous côtés.

- En 1792, l'armée prussienne prit la fuite devant l'armée française, à **Valmy**.

Chapitre 13

Napoléon Bonaparte

Leçon 1 : Bonaparte, Premier consul



Le coup d'État du 18 brumaire.

Le Directoire (1795-1799) — Après la mort de Robespierre, la Convention gouverna encore la France pendant un an, puis il y eut un nouveau régime, le Directoire, ainsi appelé parce que le gouvernement était dirigé par cinq « directeurs ». La situation était grave. Partout en France, le peuple souffrait de la misère provoquée par cinq années de désordres. Les Français royalistes et républicains se détestaient. La Bretagne et la Vendée étaient toujours à feu et à sang. Les armées autrichiennes et anglaises menaçaient les frontières. Il fallait les vaincre. Napoléon Bonaparte sauva la situation.

Bonaparte en Italie et en Égypte — Il était né en Corse en 1769. Il était petit, avait l'air chétif, mais il était très intelligent et c'était un redoutable chef d'armée. Il devint général alors qu'il n'avait que 24 ans. Il remporta victoire sur victoire contre les Autrichiens en Italie. Les Autrichiens signèrent la paix. Bonaparte voulut alors conquérir l'Égypte, pour empêcher les Anglais de se rendre en Inde. Il traversa la Méditerranée pour conquérir ce pays où les pharaons, il y a bien longtemps, avaient fait construire de gigantesques pyramides. On raconte que Napoléon dit à ses soldats : « Soldats, songez que, du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent. » Mais il fut finalement vaincu sur mer par l'amiral anglais Nelson.

Le coup d'État du 18 brumaire — En 1798, les Autrichiens, les Anglais, mais aussi les Italiens, les Russes et même les Turcs formèrent une nouvelle alliance contre la France. L'armée française était attaquée de toutes parts, et le Directoire ne savait plus quoi faire. Mais Bonaparte revint d'Égypte en octobre 1799. Comme ses victoires l'avaient rendu célèbre, il fut accueilli comme un sauveur et comprit qu'il pouvait prendre le pouvoir. Il fit pénétrer ses soldats, baïonnette au canon, dans l'Assemblée, le 9 novembre 1799. Il chassa alors le gouvernement en place par la force. C'est ce qu'on appelle un coup d'État. On parle du « coup d'État du 18 brumaire » car, dans le calendrier révolutionnaire, le 9 novembre s'appelait le 18 brumaire. Il créa le « Consulat », régime dirigé en principe par trois consuls. Mais, en fait, le Premier consul Bonaparte exerçait seul le pouvoir.

La paix d'Amiens — Il fallait maintenant que Bonaparte fasse la paix avec l'Autriche et l'Angleterre. Il repartit en Italie et battit les Autrichiens à Marengo, en 1800. Il ne restait plus que l'Angleterre, qui était épuisée elle aussi par la guerre. Les Anglais craignaient que Napoléon vienne les envahir et ils acceptèrent de signer le traité de paix d'Amiens. En 1802, la paix fut rétablie dans toute l'Europe après dix années de guerre.

Recopiez et apprenez par cœur :

- De 1795 à 1799, la France fut gouvernée par le Directoire.
- En 1799, Napoléon Bonaparte prit le pouvoir lors du coup d'État du 18 brumaire et instaura le Consulat.
- Napoléon fit la paix avec les Anglais à Amiens en 1802.

Répondez aux questions par écrit :

1. Qu'est-ce que le Directoire ? 2. Qui était Bonaparte ? 3. Pourquoi alla-t-il en Égypte ? 4. Que Napoléon a-t-il dit à ses soldats devant les pyramides ? 5. Qu'est-ce que le coup d'État du 18 brumaire ? 6. Qu'est-ce que le Consulat ? 7. À quels pays le Premier consul a-t-il fait la guerre ? 8. Que s'est-il passé à Marengo ? 9. En quelle année fut signée la paix d'Amiens ?

Leçon 2 : Napoléon I^{er}, empereur des Français



Napoléon à sa table de travail.

Le sacre de Napoléon Bonaparte — Comme les victoires de Bonaparte lui avaient donné beaucoup de prestige, il pensa qu'il pouvait devenir comme un roi. Il se fit d'abord nommer Premier consul à vie, puis, en 1804, il se fit proclamer par le Sénat empereur des Français. Il obligea le pape à venir à Paris et, le 2 décembre 1804, il organisa une somptueuse cérémonie dans la cathédrale Notre-Dame. Il souhaitait que cette cérémonie fût aussi majestueuse que les sacres de jadis. Il voulait inaugurer une quatrième dynastie française, après celle des Mérovingiens, des Carolingiens et des Capétiens.

La France sous Napoléon — Napoléon était un homme très intelligent, qui travaillait beaucoup. Il ne dormait que cinq heures par nuit. Il était intransigeant, calculateur et avait un grand sens de l'organisation. Pour que ses ordres soient mieux obéis un peu partout en France, Napoléon nomma, dans chaque département, des préfets qui le

représentaient. La police secrète surveillait la population. Napoléon supprima la liberté de la presse et la liberté d'enseignement, c'est-à-dire la liberté pour les journalistes et les professeurs de dire ce qu'ils pensent être vrai. Il créa les lycées, ancêtres de notre Éducation nationale, afin de contrôler ce qu'apprenaient les élèves. Napoléon était autoritaire.

Le Code Napoléon — Malgré cela, Napoléon prit des mesures importantes qui permirent de reconstruire la France après les désordres de la Révolution. Il fit mettre par écrit l'ensemble des lois qui règlent les relations entre les Français, quels que soient leur région d'origine ou leur statut social. Son objectif était de rendre la loi unique et claire pour qu'elle soit connue de tout le monde. Ces lois sont encore utilisées aujourd'hui : elles sont réunies dans un livre qui s'appelle le code civil.



Le code civil.

Recopiez et apprenez par cœur :

- En 1804, Napoléon se fit proclamer empereur des Français et mit fin à la Révolution française.
- Il fut puissant et autoritaire comme un roi.
- Il réorganisa une solide administration.
- Il créa les lycées, ancêtres de l'Éducation nationale.
- Il promulgua le code civil.

Répondez aux questions par écrit :

1. Que se passa-t-il le 2 décembre 1804 ?
2. Que voulait Napoléon ?
3. Quel était le caractère de Napoléon ?
4. Par qui se fit-il représenter dans chaque département ?
5. Quelles mesures Napoléon prit-il en matière de presse et d'enseignement ?
6. Qu'est-ce que le code civil ?
7. Pourquoi fut-il bénéfique à la France ?

Leçon 3 : Les guerres napoléoniennes



La campagne de Russie (novembre 1812).

Un empereur belliqueux — Napoléon ne cessa jamais de faire des guerres. Il était un des meilleurs généraux qui aient existé dans l'Histoire. Il avait une armée puissante et très nombreuse qu'on appelait la Grande Armée. Pendant onze ans, la France ne connut pas un instant de paix. Les Anglais, les Autrichiens et les Russes s'étaient à nouveau alliés contre la France. Napoléon, allant vers l'est à marche forcée, battit ses ennemis à Ulm, à Vienne puis, le 2 décembre 1805, à Austerlitz. En 1806, la Grande Armée vainquit la Prusse à la bataille d'Iéna. L'Empereur annexa ensuite presque tous les pays d'Europe et les transforma en États vassaux : la Hollande, la Belgique, la Suisse, l'Italie, l'Espagne et une grande partie de l'Allemagne. Ce fut le « Grand Empire ».

La guerre contre les Anglais, les Espagnols et les Russes — Napoléon ne parvint cependant jamais à vaincre l'Angleterre. Il voulait, pour isoler les Anglais, forcer le Portugal à fermer ses ports à leurs vaisseaux. Mais quand l'armée française pénétra en Espagne, le peuple espagnol se révolta et la fit partir. En 1812, Napoléon décida de conquérir la Russie. Il entraîna son armée dans les plaines enneigées de cet immense pays, où l'hiver est terrible. Mais les Russes fuyaient sans combattre, abandonnant ou brûlant les villes et les villages pour ne laisser aux soldats rien que des cendres. La Grande Armée n'avait plus rien à manger et,

quand l'hiver arriva, elle dut battre en retraite. C'est à ce moment que les Russes décidèrent de l'attaquer, alors que les soldats étaient transis de froid et épuisés de fatigue. Près de 500 000 d'entre eux moururent.

La fin de l'Empire — Après cette défaite, Napoléon avait perdu toute sa Grande Armée. Il dut en recruter une nouvelle, composée surtout de jeunes soldats de 18 et 19 ans, sans expérience. En 1813, toute l'Europe s'unit contre lui, les Russes, les Prussiens, les Autrichiens et les Suédois, sans compter les Espagnols et les Anglais. La jeune armée de Napoléon ne put résister. Elle subit une terrible défaite à Leipzig, en octobre 1813. Ce fut la « bataille des Nations ». En 1814, la France fut envahie : les alliés arrivèrent à Paris et Napoléon dut abdiquer, c'est-à-dire renoncer au pouvoir. Il fut exilé dans une île proche de l'Italie, l'île d'Elbe. Mais l'histoire de Napoléon ne s'arrête pas là : il quitta secrètement sa prison et marcha vers Paris. Beaucoup de Français se rallièrent à lui. Il redevint empereur, mais pour cent jours seulement. En effet, la guerre recommença et Napoléon fut à nouveau vaincu en Belgique, à Waterloo, en 1815. Cette fois, les Anglais envoyèrent Napoléon très loin, dans une île du sud de l'Atlantique, l'île de Sainte-Hélène. Il y resta définitivement prisonnier jusqu'à sa mort en 1821.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Napoléon fit la guerre contre toute l'Europe avec sa Grande Armée.
- Il gagna la bataille d'Austerlitz le 2 décembre 1805 contre les Autrichiens et les Russes.
- En 1811, le « Grand Empire » dominait presque toute l'Europe.
- Puis Napoléon subit trois grandes défaites : la campagne de Russie (1812), Leipzig (1813) et enfin Waterloo (1815).
- Napoléon fut fait prisonnier par les Anglais et mourut sur l'île de Sainte-Hélène en 1821.

Répondez aux questions par écrit :

1. Quels pays faisaient partie de l'Empire français en 1811 ? 2. Montrez-les sur la carte page 113. 3. Qu'est-ce que la Grande Armée ? 4. Où et comment fut-elle détruite ? 5. Qu'appelle-t-on la bataille des Nations ? 6. Quelle fut la dernière défaite de Napoléon ? 7. Où Napoléon est-il mort ?

Récit : L'enfance de Napoléon

Le petit Napoléon, quand il allait à l'école, était souvent malheureux. Il avait dû quitter son île natale de Corse pour aller dans un collège militaire de la ville de Brienne, dans l'Aube. Sa mère lui manquait beaucoup, ainsi que ses huit frères et sœurs. Au collège, ses camarades se moquaient de lui parce qu'il était petit et malingre et qu'il parlait mal le français. Ils riaient de son accent corse et de son nom bizarre (ils l'appelaient « la paille au nez »).



Mais Napoléon était fier, énergique et farouche. L'un de ses professeurs le compara même à un volcan. Il passait beaucoup de temps seul dans la classe à étudier. Il était très bon en calcul et aimait beaucoup lire les vies des grands hommes. Son héros préféré était Jules César. À la lueur de la bougie, il pouvait passer des heures à lire en prenant des notes.

Napoléon se fit tout de même un ami, Bourrienne, qui restera auprès de lui toute sa vie. C'est cet ami qui, plus tard, racontera l'histoire suivante. Un jour d'hiver où la neige était tombée dans la cour, les enfants organisèrent une bataille de boules de neige. Napoléon fit construire un fortin avec la neige pour se protéger des attaques. Il mena la bataille comme un vrai militaire en donnant des ordres à ses camarades. Et, jusqu'à ce que la neige fonde, plusieurs mois plus tard, personne n'avait réussi à s'emparer du fortin ! Napoléon remporta ainsi sa première victoire, alors qu'il n'avait que 10 ans. Tous ses camarades et les professeurs eux-mêmes l'acclamèrent.



Carte 13 : Le premier Empire



Napoléon se rendit en **Égypte** en 1798 afin d'empêcher les Anglais d'accéder à la **mer Rouge**.

- À **Marengo**, en 1800, Napoléon remporta une victoire importante contre les Autrichiens.
- À **Boulogne**, il rassembla une flotte pour vaincre les Anglais.
- En 1802 fut signée la paix d'**Amiens** avec les Anglais.
- À **Austerlitz**, en 1805, Napoléon vainquit les armées russe et autrichienne pourtant plus nombreuses que la sienne.
- À **Iéna**, en 1806, Napoléon battit l'armée du royaume de **Prusse**.
- Il put ensuite entrer dans la capitale prussienne, **Berlin**.
- Les frontières de l'**Empire français** en 1812 montrent la puissance de Napoléon.
- Napoléon voulut conquérir l'**empire de Russie**. Ce fut une grave erreur.
- ➔ En 1812 eut lieu la campagne de Russie. La Grande Armée disparut presque entièrement. Les Russes brûlèrent **Moscou** pour que les Français ne s'y abritent pas pendant l'hiver.
- À **Leipzig** eut lieu, en 1813, la bataille des Nations. Ce fut la deuxième grande défaite de Napoléon.
- Napoléon fut alors exilé sur l'**île d'Elbe**, mais revint en France.
- Il subit une ultime défaite à **Waterloo**.

Chapitre 14

Le siècle des révolutions

Leçon 1 : De la Restauration au Second Empire



Le roi Louis-Philippe vêtu en simple bourgeois.

La Restauration (1815-1830) — Après la chute de Napoléon, les Français étaient lassés de tant de révolutions et de guerres. Ils restaurèrent (c'est-à-dire rétablirent) la dynastie des Bourbons. C'est la raison pour laquelle on appelle la période de quinze années qui suivit la Restauration. En effet, deux frères de Louis XVI, qui s'étaient réfugiés à l'étranger pendant la Révolution et l'Empire, étaient toujours en vie. Le premier, Louis XVIII, régna de 1815 à 1824 ; le second, Charles X, de 1824 à 1830. Louis XVIII accepta certaines réformes apportées par la Révolution de 1789, mais il était déjà âgé quand il devint roi et il n'eut pas le temps de créer une monarchie constitutionnelle solide. Charles X, lui, voulait carrément revenir à une monarchie autoritaire. Aussi fut-il renversé par la révolution de 1830.

Louis-Philippe (1830-1848) — Charles X fut remplacé par son cousin Louis-Philippe. Ce dernier était un homme qui détestait la guerre et croyait sincèrement à l'égalité de tous les citoyens devant la loi. Il se fit appeler roi des Français, et non roi de France comme les rois absolus de jadis. Sous son règne, qui dura dix-huit ans, la France fut en paix et connut de grands progrès économiques.

La II^e République (1848-1851) — Mais Louis-Philippe fut renversé à son tour en 1848, car certains Français ne voulaient plus de rois du tout. Ce fut la II^e République. Elle instaura le suffrage universel masculin, c'est-à-dire le droit de vote pour tous les hommes, quelle que soit leur richesse. Elle abolit l'esclavage, qui était encore pratiqué dans les colonies. Mais la II^e République dura à peine quatre ans, de 1848 à 1851.

Napoléon III et le Second Empire (1851-1870) — Le président de la II^e République était un neveu de Napoléon I^{er}, Louis-Napoléon Bonaparte. Comme beaucoup de Français, il était nostalgique du « Grand Empire ». Il fit donc un coup d'État le 2 décembre 1851 et se fit proclamer empereur sous le nom de Napoléon III. Le Second Empire dura de 1851 à 1870. À nouveau, comme sous Napoléon I^{er}, ce fut un régime autoritaire. Mais la paix intérieure permit au pays de se développer et de s'enrichir, grâce à la révolution industrielle.



Napoléon III.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Le XIX^e siècle fut le siècle des révolutions.
- De 1815 à 1848, la France eut trois rois : Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe.
- De 1848 à 1851, il y eut une II^e République.
- De 1851 à 1870, le neveu de Napoléon, Napoléon III, fut empereur des Français.

Répondez aux questions par écrit :

1. Qu'est-ce que la Restauration ? 2. Nommez les trois rois qu'eut la France au XIX^e siècle et dites les dates de leur règne. 3. Pourquoi Charles X ne fut-il pas aimé par le peuple ? 4. Qui était Louis-Philippe ? 5. Que fit-il pendant son règne ? 6. Qu'est-ce que le suffrage universel masculin ? 7. Que s'est-il passé le 2 décembre 1851 ? 8. Qui était Napoléon III ?

Leçon 2 : La révolution industrielle



Les premiers trains à vapeur.

La France sous Napoléon III — Napoléon III, malgré les apparences, n'était pas comme son oncle. Il aimait moins la guerre. Sous son règne, la France se modernisa et devint plus prospère. Partout, on construisit des usines, des canaux et des voies ferrées. À Paris, on bâtit les Halles. Un préfet appelé Haussmann construisit de larges boulevards ombragés de platanes. Il pava les rues, y ajouta de larges trottoirs et des égouts. Beaucoup de beaux immeubles en pierre furent édifiés. Paris devint une des plus belles villes du monde.

De nouvelles machines — Il y eut aussi à cette époque d'immenses progrès dans l'industrie et les techniques. Jusque-là, le travail se faisait surtout à la force des mains ou avec l'aide des animaux. Il était lent et peu efficace. À la fin du XVIII^e siècle, les premières machines à vapeur furent inventées. On découvrit le moyen, en faisant brûler du charbon, de faire tourner des moteurs. Les paysans et les ouvriers utilisèrent ces machines qui facilitaient leur travail. Mais comme il fallait beaucoup de charbon, on devait descendre dans les mines très profondément pour l'extraire. C'était un travail rude et dangereux, parce que les mines pouvaient s'effondrer. Les enfants étaient obligés d'y travailler pour aider leurs parents à nourrir leur famille. Puis on

maîtrisa l'électricité et on construisit des machines qui fonctionnaient grâce à elle. Peu à peu, les machines à vapeur et les machines électriques remplacèrent la force humaine ou animale. C'est ce qui permit de fabriquer dans les usines de nombreux objets utiles et coûtant beaucoup moins cher qu'auparavant. C'est ce qu'on appelle la révolution industrielle.

De nouveaux moyens de transport — Au XIX^e siècle, les hommes construisirent des locomotives et des bateaux à vapeur. Le premier paquebot français traversa la Manche en 1816, et la première ligne de chemin de fer fut créée en 1832, à Saint-Étienne. Auparavant, les postiers distribuaient le courrier à cheval ; la plupart du temps, ils ne se déplaçaient pas dans les campagnes. Mais, grâce au train, tout le monde put envoyer et recevoir des lettres rapidement. Mais, ni les trains, ni les bateaux n'étaient très rapides. Et ils étaient si chers que tout le monde ne pouvait pas les utiliser. En 1869, un ingénieur de génie, nommé Ferdinand de Lesseps, fit creuser un long canal à Suez, en Égypte. Ainsi, les navires européens purent se rendre en Inde sans faire le tour de l'Afrique.

Recopiez et apprenez par cœur :

- **Sous Napoléon III, la France connut la révolution industrielle.**
- **La vapeur et l'électricité permirent de fabriquer de nouvelles machines qui rendirent le travail plus facile.**
- **La première ligne de chemin de fer français fut créée en 1832. Les postiers utilisèrent les trains et les bateaux à vapeur.**
- **En 1869, Ferdinand de Lesseps fit creuser un long canal à Suez, en Égypte.**

Répondez aux questions par écrit :

1. Qui était Haussmann ? **2.** Que fit-il ? **3.** Où allait-on chercher le charbon ? **4.** Qu'appelle-t-on la révolution industrielle ? **5.** Quand eut-elle lieu ? **6.** Que permirent les usines ? **7.** Quand fut lancé le premier chemin de fer français ? **8.** Comment distribuait-on les lettres avant l'invention du chemin de fer ? **9.** Qui était Ferdinand de Lesseps et que fit-il ?

Leçon 3 : Les colonies françaises jusqu'en 1870



La prise de la smala d'Abd el-Kader (1843).

Un vaste empire colonial — Au début du XIX^{e} siècle, la France perdit presque toutes ses colonies, aux Antilles, au Canada et en Inde, en raison de ses guerres avec l'Angleterre. En outre, Napoléon avait dû vendre la Louisiane aux Américains. Mais sous Charles X, Louis-Philippe puis Napoléon III, la France fit de nouvelles expéditions outre-mer.

La conquête de l'Algérie — La ville d'Alger fut prise dès 1830. Mais un chef arabe courageux, l'émir Abd el-Kader, résista pendant vingt ans à l'armée française. Il dirigeait ses troupes depuis sa « smala », un camp nomade grand comme une petite ville. La smala, composée de milliers de tentes, se déplaçait sans cesse sur les haut plateaux à dos de dromadaires. Elle était donc très difficile à pourchasser. Un jour pourtant, en 1843, la cavalerie du duc d'Aumale retrouva la ville errante. Bien que ses hommes fussent inférieurs en nombre, le duc lança l'assaut et, après un terrible combat, s'empara de la smala. Quelques années plus tard, en 1847, Abd el-Kader fut contraint de se rendre. Il fut fait prisonnier

et emmené en France, à Pau. Mais il devint l'ami de Napoléon III qui lui rendit sa liberté en 1852.

Le Sénégal — Depuis l'époque de Louis XIV, les Français possédaient un comptoir sur la côte africaine à l'embouchure du fleuve Sénégal, Saint-Louis. Napoléon III décida d'agrandir ce territoire. Il confia cette mission à un officier, Faidherbe, qui, en dix ans, de 1854 à 1865, conquiert tout le Sénégal jusqu'au Niger. Faidherbe fit creuser le port de Dakar, bâtit des écoles et des hôpitaux, et planta de nombreux champs de coton. C'est lui également qui créa le célèbre régiment des tirailleurs sénégalais.

L'Indochine — L'Indochine est le nom de la grande péninsule qui se trouve entre l'Inde et la Chine. Les Français y avaient envoyé des missionnaires, c'est-à-dire des prêtres qui avaient pour mission de convertir les habitants à la religion chrétienne. Mais, en 1857, beaucoup de ces missionnaires furent massacrés. La France envoya alors une armée qui prit la ville de Saigon. L'Indochine allait être une colonie française pendant un siècle.

Comptoirs et ports — Dans l'océan indien, la France possédait depuis longtemps des îles comme La Réunion et l'île Maurice. En Inde, elle avait cinq comptoirs : Pondichéry, Chandernagor, Yanaon, Karikal et Mahé. En Chine, les Français eurent plusieurs établissements dans des ports. À Shanghai, la plus belle et la plus grande partie de la ville était française. La France prit également possession d'îles et archipels dans l'océan Pacifique, comme Tahiti (1842) et la Nouvelle-Calédonie (1853).

Recopiez et apprenez par cœur :

- Au XIX^e siècle, la France partit à la conquête de nouvelles colonies.
- La France fit la conquête de l'Algérie de 1830 à 1847.
- Faidherbe fonda la colonie du Sénégal de 1854 à 1865.
- En 1859, les Français prirent la ville de Saigon en Indochine.
- La France possédait également des îles dans l'océan Indien, ainsi que des comptoirs en Inde et en Chine.

Répondez aux questions par écrit :

1. À qui Napoléon vendit-il la Louisiane ?
2. Quand fut conquise la ville d'Alger ?
3. Qui était Abd el-Kader ?
4. Qu'est-ce qu'une smala ?
5. Qui était Faidherbe et que fit-il ?
6. Qu'est-ce que l'Indochine ?
7. Qu'est-ce qu'un missionnaire ?
8. Que fit la France en Indochine ?
9. Où se trouvent la Réunion et l'île Maurice ?

Leçon 4 : La guerre contre l'Allemagne



Gambetta franchit les lignes allemandes en ballon.

La guerre entre la France et la Prusse — Depuis l'époque de Napoléon, l'Allemagne et l'Italie, qui étaient divisées en plusieurs États, aspiraient à devenir de grands pays unis comme l'étaient la France ou l'Angleterre. L'Italie y parvint en 1860. En Allemagne, deux États étaient en rivalité pour réaliser l'unité allemande : la Prusse, dirigée par Guillaume I^{er} et son Premier ministre Bismarck, et l'Autriche. La Prusse vainquit l'Autriche en 1866 à Sadowa et s'apprêta à unifier l'Allemagne sous son autorité. Napoléon III s'inquiéta de la voir devenir si puissante. Il lui déclara la guerre en 1870, bien imprudemment.

La perte de l'Alsace et de la Lorraine — Les Prussiens étaient en effet beaucoup mieux entraînés, disciplinés et presque deux fois plus nombreux que les Français. Ils envahirent rapidement l'Alsace et bloquèrent l'armée française à Metz, en Lorraine. L'empereur Napoléon III en personne dirigea une seconde armée vers Metz pour se

porter au secours de la première. Mais il fut contraint à son tour de reculer devant les Allemands jusqu'à Sedan. Le 2 septembre 1870, il capitula. Il fut fait prisonnier, et beaucoup de Français ne reconnurent plus son autorité. Des députés proclamèrent la République le 4 septembre 1870.

Le siège de Paris — Le gouvernement provisoire formé à Paris prit le nom de « Gouvernement de la Défense nationale ». Il pensait que l'on pouvait continuer la guerre en recrutant de nouvelles armées dans toute la France. Mais les Allemands assiégèrent Paris, où le gouvernement se trouva ainsi enfermé. Un ministre, Léon Gambetta, dut utiliser un ballon pour quitter la capitale en volant au-dessus des lignes allemandes. Il put gagner la ville de Tours et réorganiser des troupes. La guerre continua mais les armées des provinces ne parvinrent pas à délivrer la capitale. En janvier 1871, après quatre mois de siège, Paris abandonna le combat. Guillaume I^{er}, le roi de Prusse, fut proclamé empereur d'Allemagne à Versailles.

Le traité de Francfort — Le gouvernement signa d'abord avec les Allemands un armistice, c'est-à-dire un arrêt des combats, le 28 janvier 1871. Puis on négocia un traité de paix qui fut signé à Francfort le 10 mai. Il était terrible pour la France, puisqu'elle perdait deux provinces, l'Alsace et le nord de la Lorraine.

Recopiez et apprenez par cœur :

- En 1870, Napoléon III déclara la guerre à la Prusse.
- La France perdit la guerre et Napoléon III capitula à Sedan.
- La III^e République fut proclamée à Paris le 4 septembre 1870.
- Par le traité de Francfort, en 1871, la France perdit l'Alsace et la Lorraine.

Répondez aux questions par écrit :

1. Quand eut lieu l'unité de l'Italie ?
2. Quels États allemands étaient en rivalité ?
3. Qui était Bismarck ?
4. Quand Napoléon III lui déclara-t-il la guerre ?
5. Pourquoi les Français perdirent-ils l'Alsace et la Lorraine ?
6. Dans quelle ville Napoléon III capitula-t-il ?
7. Qui était Gambetta ?
8. Que décida-t-on par le traité de Francfort ?

Récit : Le canal de Suez



Enfantin.



Lesseps.

Regardez une carte d'Égypte. Vous constaterez que la mer Méditerranée et la mer Rouge ne sont séparées que par une étroite bande de terre, que l'on appelle l'isthme de Suez. Imaginez maintenant qu'un navire veuille se rendre en Inde, au départ de Marseille. Il sera obligé de contourner toute l'Afrique et de parcourir un énorme trajet pendant des mois. C'est ce qu'ont fait tous les navigateurs pendant des siècles. Mais si l'on creuse un canal dans l'isthme, le navire peut passer directement de la mer Méditerranée à la mer Rouge.

C'est aux Français que l'on doit l'existence du canal de Suez. Prosper Enfantin, un ingénieur français, établit les premiers plans. Puis un autre Français, Ferdinand de Lesseps, qui était ami du sultan, commença les travaux. Il fallait creuser la terre dans un véritable désert brûlant et aride sur plus de cent kilomètres. Comment boire dans ce désert ? On fit venir des tonneaux remplis d'eau douce à dos de chameau pour les ouvriers sur le chantier. Plus de 20 000 fellahs (paysans égyptiens) travaillaient sous le soleil à la force de leurs mains. Au début, le travail était le même qu'au temps des pharaons et des pyramides : les hommes creusaient le sol avec de simples pioches et ramassaient la terre avec des pelles. Mais bientôt, des ingénieurs eurent l'idée d'utiliser des machines à vapeur pour animer de gigantesques dragues nettoyant le fond du canal, ce qui permit d'aller beaucoup plus vite. Il fallut dix ans pour construire le canal de Suez, qui fut inauguré en 1869.



Carte 14 : La guerre franco-allemande (1870)



■ En 1860, le roi d'Italie donna **Nice** et la **Savoie** à la France pour s'allier avec elle.

■ L'**Empire allemand** était plus peuplé que la France.

Le royaume de **Prusse** voulait unir toute l'Allemagne sous sa direction. Son roi, Guillaume I^{er}, et son Premier ministre, Bismarck, y parvinrent grâce à la guerre contre la France.

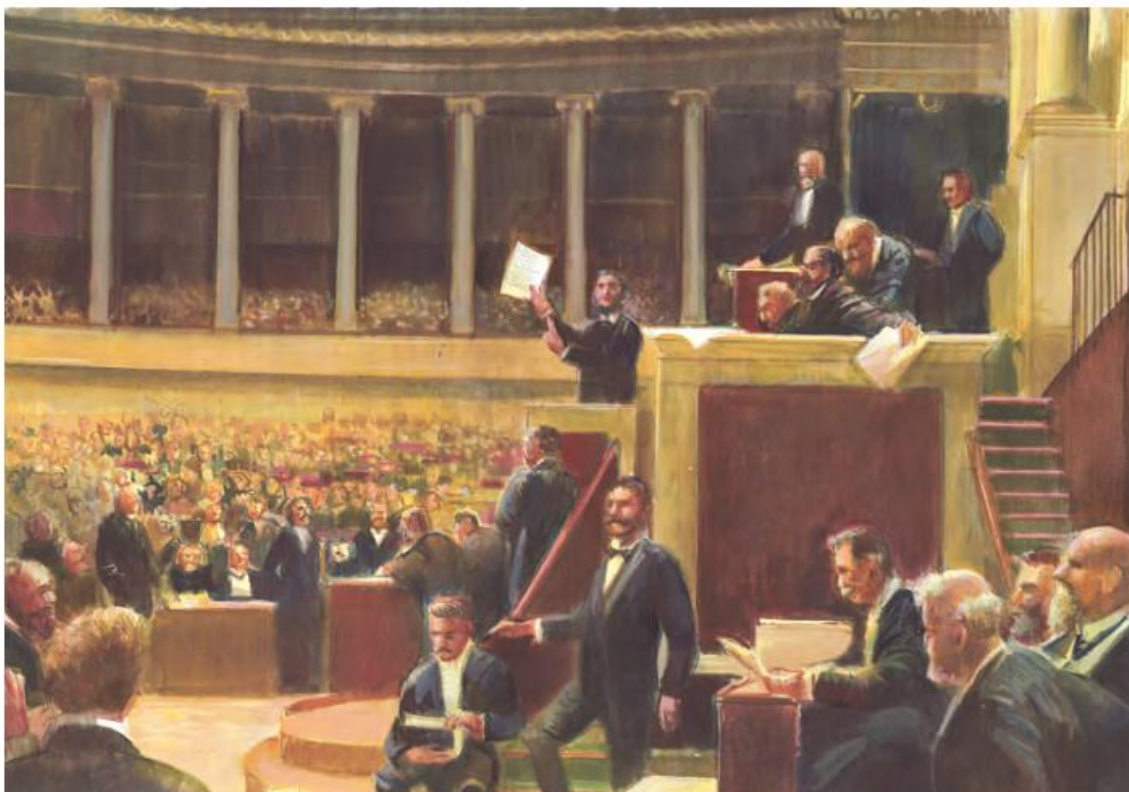
- Le général Bazaine fut enfermé dans la ville de **Metz** avec toute son armée.
- Napoléon III voulut se porter au secours du général Bazaine, mais fut repoussé à **Sedan**. Il se rendit le 2 septembre 1870.
- Les Allemands encerclèrent ensuite **Paris**.
- Gambetta parvint à quitter en ballon **Paris** assiégée et à gagner **Tours**, pour continuer la lutte contre l'Allemagne.
- Dans le château de **Versailles**, le 26 janvier 1871, l'**Empire allemand** fut créé.
- Le 10 mai 1871, la paix avec la France fut signée à **Francfort**.

■ Le traité de Francfort cédait deux régions françaises à l'Allemagne : l'**Alsace** et la **Lorraine**.

Chapitre 15

La France républicaine

Leçon 1 : Le choix de la République



Un discours de Jules Ferry.

La Commune (1871) — Pendant le siège de Paris, des extrémistes voulurent faire une nouvelle révolution. Les élections législatives du 8 février 1871 montrèrent que l'immense majorité des Français leur était hostile, mais ils refusèrent d'obéir au gouvernement élu. En mars, ils décidèrent que Paris serait indépendante et dirigée par une « Commune », raison pour laquelle on les appelle les communards. En mai 1871, le chef du gouvernement légitime, Adolphe Thiers, ordonna à l'armée de reprendre la ville. Les combats durèrent sept jours. Les communards incendièrent de nombreux monuments. Ils fusillèrent l'archevêque de Paris ainsi que de nombreux prêtres et d'autres opposants. De son côté, l'armée tua des milliers de communards. Cette « semaine sanglante » fut une terrible épreuve pour le pays.

La III^e République — Les royalistes étaient majoritaires à la Chambre des députés, mais ils ne parvinrent pas à rétablir la royauté parce qu'ils étaient divisés. Les uns voulaient faire roi le petit-fils de Charles X, les

autres le petit-fils de Louis-Philippe. D'autres voulaient même que le fils de Napoléon III devienne empereur. Finalement, après cinq ans d'incertitudes, les députés comprirent que le seul régime sur lequel les Français pouvaient s'accorder durablement était la république. Ils votèrent donc, en 1875, la Constitution de la III^e République. En 1879, on adopta *La Marseillaise* comme hymne national, le 14 juillet comme fête nationale, et les mots « Liberté, égalité, fraternité » comme devise nationale.

La lutte contre les catholiques —

Par les lois de 1879-1881, Jules Ferry rendit l'école obligatoire, gratuite et laïque. Ce dernier terme signifiait qu'on ne devait plus enseigner le catéchisme à l'école. Cela devait déclencher une longue querelle et empêcher beaucoup de Français d'adhérer vraiment au nouveau régime républicain. En 1905, l'Église et l'État furent officiellement séparés.



Jules Ferry.

Adolphe Thiers.

Recopiez et apprenez par cœur :

- En 1871, des Parisiens se révoltèrent. On les appela les **communards**.
- Thiers, le chef du gouvernement, fit reprendre Paris par l'armée en mai 1871. Ce fut la « **semaine sanglante** ».
- La III^e République fut établie définitivement en 1875.
- En 1879-1881, Jules Ferry instaura l'école laïque, gratuite et obligatoire.
- En 1905, on décréta la séparation de l'Église et de l'État.

Répondez aux questions par écrit :

1. Qui étaient les « communards » ? 2. Qui était Thiers et que fit-il ? 3. Comment et quand Paris a-t-elle été reprise par l'armée ? 4. Qu'ont décidé les députés en 1875 ? 5. Quels sont l'hymne national et la fête nationale français ? 6. Quelle est la devise de la République ? 7. Qu'a fait Jules Ferry ? 8. Que signifie « laïque » ? 9. Que s'est-il passé en 1905 ?

Leçon 2 : La France sous la III^e République



Un télescope à l'Exposition universelle de 1900.

Les grands artistes français — La France était appréciée par les autres pays car beaucoup de gens admirables y habitaient. Il y avait chez nous de grands peintres comme Monet et Cézanne, et de grands musiciens comme Saint-Saëns et Fauré. Les écrivains Zola, Maupassant et Jules Verne furent célèbres dans le monde entier. Les poètes Hugo, Baudelaire, Rimbaud et Verlaine écrivirent des poèmes magnifiques que tout le monde connaît encore aujourd'hui, comme celui-ci, écrit par Victor Hugo à la mort de sa fille Léopoldine :

« Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne,
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps. »

Paris, « Ville-lumière » — À cette époque, Paris était l'une des villes les plus importantes d'Europe. Elle était devenue plus belle, plus

propre qu'autrefois. Les rues étaient illuminées la nuit par des lampadaires électriques. On y construisit des monuments imposants, comme la basilique de Montmartre, les gares d'Orsay et de Lyon ou le pont Alexandre III. En 1889, un ingénieur nommé Gustave Eiffel édifia la tour Eiffel à l'occasion de l'Exposition universelle. Il voulait célébrer la science moderne. On construisit également le métropolitain, que l'on appelle aujourd'hui le « métro ». En 1900, une nouvelle Exposition universelle accueillit cinquante millions de visiteurs venus de toute l'Europe. Paris faisait tellement rêver qu'on la surnomma la Ville-lumière.

La Belle Époque — De 1880 à 1914, les Français furent relativement heureux. Ils étaient en paix. Les gens gagnaient mieux leur vie. La plupart des Français vivaient encore à la campagne, mais les villes grandissaient vite et se modernisaient. La science et la médecine firent beaucoup de progrès. Pasteur inventa le vaccin contre la rage, une maladie mortelle que l'on attrapait en se faisant mordre par des chiens ou des renards. Plus tard, Marie Curie découvrit le radium, un métal radioactif aux propriétés fabuleuses qui permit aussi de soigner de nombreuses maladies. Henri Poincaré fit de grandes découvertes en mathématiques. Il y avait partout une vie artistique brillante : théâtres, opéras, concerts, ballets, expositions... On appelle cette période la Belle Époque.

Recopiez et apprenez par cœur :

- **Au XIX^e siècle, il y eut beaucoup d'artistes et de savants en France, connus et admirés dans le monde entier.**
- **Paris devint une ville moderne et vivante. On l'appela la Ville-lumière.**
- **On appelle « Belle Époque » la période relativement heureuse qu'a connue la France entre 1880 et 1914.**

Répondez aux questions par écrit :

1. Citez deux peintres français du XIX^e siècle.
2. Citez trois poètes français du XIX^e siècle.
3. Citez trois écrivains français du XIX^e siècle.
4. Pourquoi appela-t-on Paris la Ville-lumière ?
5. Qui était Gustave Eiffel et que fit-il ?
6. Quels monuments furent bâtis à Paris au XIX^e siècle ?
7. Pourquoi appelle-t-on la fin de cette période la Belle Époque ?
8. Qu'inventa Pasteur ?
9. Que découvrit Marie Curie ?

Leçon 3 : Les colonies françaises



Le commandant Marchand traversa l'Afrique en 1897.

La République et les colonies — Au début de la III^e République, la France continua d'agrandir son empire colonial. Dans l'ensemble de ses colonies, la France assura la paix. Elle construisit des routes, des écoles et des hôpitaux. Elle fit découvrir la civilisation moderne à des peuples qui étaient en retard sur le plan scientifique et technique. L'esclavage était aboli, mais les peuples colonisés étaient encore souvent maltraités. Ils étaient soumis à la République française, mais n'avaient pas le droit de vote, c'est-à-dire le droit de choisir eux-mêmes leurs gouvernants.

Les nouvelles colonies — (Voir la carte page 131.)

- **La Tunisie** : En 1881, la France conquiert la Tunisie, un pays très fertile qui touche l'Algérie. Elle y construisit un chemin de fer et y planta des vignes.

- **Madagascar** : Sur la côte orientale de l'Afrique s'étendait une île immense, aussi grande que la France : Madagascar. Les Français chassèrent la reine des Hovas, qui y régnait, et administrèrent le pays. Ils cultivèrent le caoutchouc, qu'on trouve dans le tronc des arbres, le riz et la canne à sucre.

- **Le Congo** : L'intérieur de l'Afrique était jusqu'alors complètement inconnu. Mais, en 1886, un explorateur anglais, Stanley, traversa toute l'Afrique, de l'embouchure du Congo à Zanzibar. Les habitants du

Congo ne furent pas hostiles aux Européens. Au contraire, ils voulaient faire du commerce avec eux, acheter des draps de coton, des colliers de verre, des fusils, et vendre de l'ivoire et de l'or qui reposait au fond de leurs rivières. Un Italien qui s'était mis au service de la France, Brazza, donna son nom à une ville qu'il fonda au Congo : Brazzaville.

- *L'Afrique noire* : Il y eut en Afrique deux immenses ensembles de pays appelés « Afrique occidentale française » (avec le Sénégal, la Guinée, la Côte d'Ivoire...) et « Afrique équatoriale française » (avec le Gabon, le Congo, le Tchad...).

- *Le Tonkin* : En Asie, les Français firent la guerre contre les Chinois, en 1883, et l'Indochine française s'agrandit du Tonkin, la partie nord du Vietnam actuel.

La rivalité avec les Anglais — Tous les pays d'Europe avaient des colonies : Espagne, Portugal, Pays-Bas, Allemagne, Belgique, mais surtout France et Angleterre. En 1897, le commandant Marchand partit du Congo pour rejoindre le Nil. Il traversa les immenses forêts sauvages du centre de l'Afrique. Il arriva en 1898 sur les bords du Nil, dans la ville de Fachoda. Mais, au même moment, les Anglais remontaient le fleuve. Ils arrivèrent eux aussi à Fachoda et voulurent chasser Marchand. Les Français cédèrent, mais, en 1899, les Anglais acceptèrent que tous les pays situés à l'ouest du Nil appartiennent à la France. Un conflit entre les Anglais et les Français fut donc évité.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Pendant la III^e République, la France acquit beaucoup de nouvelles colonies : la Tunisie, le Congo, Madagascar et le Tonkin.
- Une « Afrique occidentale française » et une « Afrique orientale française » furent constituées en Afrique noire.
- Les Français et les Anglais se disputaient les colonies.
- Ils faillirent se faire la guerre à Fachoda en 1898, mais ils trouvèrent un accord.

Répondez aux questions par écrit :

1. Que faisaient les Français dans les colonies ? 2. Citez les colonies établies par la III^e République. 3. Montrez-les sur la carte (page 131). 4. Qui était Stanley et que fit-il ? 5. Qui était Marchand et que fit-il ? 6. Que se passa-t-il à Fachoda en 1898 ?

Récit : Pasteur

La rage est le nom d'une maladie mortelle. Au XIX^e siècle, en France, beaucoup de gens l'attrapèrent quand ils se faisaient mordre par un chien errant ou un renard. Ils devenaient nerveux et agités. Ils ne réussissaient plus à dormir la nuit et avaient très mal

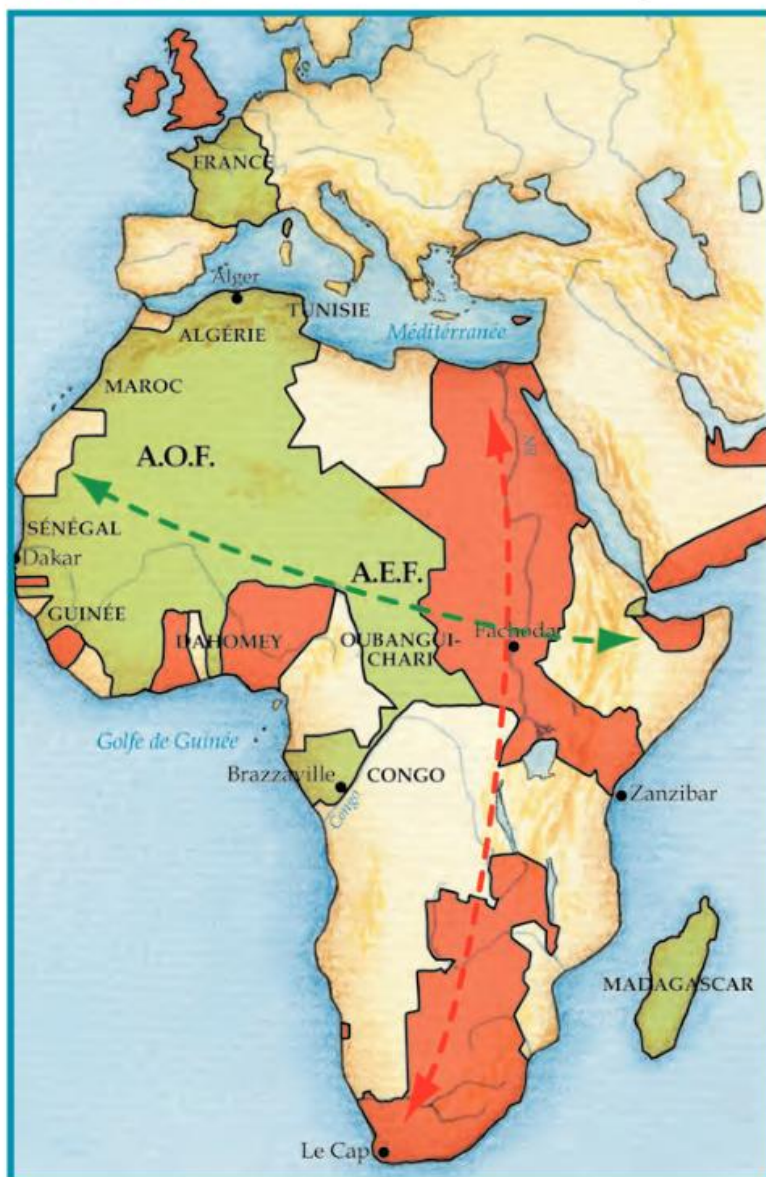
à la tête. Puis ils devenaient comme fous, avaient des hallucinations, de la bave coulait le long de leur bouche et ils finissaient par mourir.

Mais il y eut en France, au XIX^e siècle, de grands savants qui trouvèrent un moyen de guérir cette maladie. Le plus connu est Louis Pasteur. Il fit de nombreuses expériences dans son laboratoire et trouva le moyen de guérir la rage en observant des moutons. Les moutons, en effet, souffraient d'une maladie que l'on appelait le « charbon » car elle provoquait de grosses taches noires sur leur peau. Mais Louis Pasteur avait découvert que si l'on piquait les moutons avec une seringue contenant les microbes de cette maladie, ils ne pouvaient plus être atteints. C'est le principe de la vaccination, qui permet à notre corps de se défendre contre la maladie. C'est pour cette raison que le médecin vous fait parfois des piqûres contenant un vaccin. Grâce à elles, vous n'attraperez jamais certaines maladies.

En 1881, un petit enfant de 9 ans qui s'appelait Joseph Meister allait à son école, en Alsace. Un chien enragé l'attaqua et le mordit. Joseph allait-il lui aussi attraper la rage et mourir ? Non, car ses parents l'emmenèrent voir Pasteur. Notre savant avait déjà soigné des moutons et des poules, mais c'était la première fois qu'il devait sauver un enfant. Il hésita beaucoup, mais il se résolut à faire une piqûre au petit Joseph. En dix jours, l'enfant fut guéri. La découverte, par Pasteur, de la vaccination fit faire à la médecine un immense progrès.



Carte 15 : Les colonies françaises en Afrique



Voici la France et ses colonies françaises africaines. La France avait d'autres colonies, notamment l'Indochine en Asie, de nombreuses îles dans l'Atlantique, le Pacifique et l'océan Indien, ainsi que des comptoirs en Inde.

Voici le Royaume-Uni et ses colonies africaines. L'empire colonial anglais était le plus grand du monde, avec entre autres l'Inde et le Canada.

- L'**Algérie** n'était pas une colonie : elle faisait partie de la France, comme la **Corse** par exemple. Elle était divisée en trois départements.
 - Le **Maroc** et la **Tunisie** étaient des protectorats, c'est-à-dire que les deux pays gardaient leur souverain.
 - **A.O.F.** sont les initiales de l'Afrique occidentale française, dont faisaient partie le **Sénégal**, la **Guinée** et le **Dahomey**, entre autres.
 - **A.E.F.** sont les initiales de l'Afrique équatoriale française, dont faisaient partie le **Congo** et l'**Oubangui-Chari**, entre autres.
 - La grande île de **Madagascar** fut colonisée par les Français en 1896.
- ➡ Les Français voulaient relier l'ouest et l'est.
- ➡ Les Anglais voulaient relier le nord et le sud.
- Français et Anglais se rencontrèrent à **Fachoda**. Le commandant Marchand fit le trajet de **Brazzaville** à **Fachoda** à pied avec une petite troupe. Il arriva le premier, mais il dut renoncer et laisser le Nil aux Anglais.

Chapitre 16

La Première Guerre mondiale

Leçon 1 : Le déclenchement de la guerre



Le départ à la guerre des soldats français.

La préparation de la guerre — Depuis la guerre de 1870, la France et l'Allemagne ne s'étaient pas réconciliées. Au contraire, l'Allemagne voulait conquérir le Maroc, et la France voulait reprendre l'Alsace et la Lorraine. Pour se préparer à la guerre, la France et l'Allemagne cherchèrent des pays alliés. L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie formèrent la Triple Alliance. La France réussit elle aussi à se trouver deux alliés : la Russie et le Royaume-Uni. Ensemble, ils constituèrent la Triple Entente.

Les causes de la guerre — En juin 1914, le neveu de l'empereur d'Autriche-Hongrie fut tué d'un coup de pistolet par un étudiant serbe. Les Autrichiens accusèrent la Serbie d'avoir préparé l'assassinat et lui déclarèrent la guerre. L'Allemagne était alliée de l'Autriche-Hongrie mais la Russie l'était de la Serbie. Tous les pays de

la Triple Entente et de la Triple Alliance se trouvèrent ainsi en guerre dès le mois d'août. On dit que cette guerre fut mondiale car presque tous les grands pays du monde occidental y participèrent, et même le Japon.

La fleur au fusil — Les Français avaient tellement envie de se venger des Allemands, de leur reprendre l'Alsace et la Lorraine, qu'ils furent presque contents de partir en guerre. Les soldats attachèrent des fleurs au bout de leurs fusils, car c'était la belle saison. Ils partirent dans des trains décorés comme les jours de fête, au milieu des chants et des cris de joie. Ils souriaient pour se donner du courage et pour rassurer leur famille qui les voyait partir. Tout le monde pensait que la guerre serait facile et courte. Pourtant, ce fut le conflit le plus terrible que les Français aient jamais connu.



Un fantassin français en 1914.

Recopiez et apprenez par cœur :

- L'Allemagne formait la Triple Alliance avec l'Italie et l'Autriche-Hongrie.
- La France formait la Triple Entente avec l'Angleterre et la Russie.
- En août 1914 commença la Première Guerre mondiale.
- Les soldats français pensaient que la guerre serait courte.

Répondez aux questions par écrit :

1. Quels étaient les pays membres de la Triple Alliance ? 2. Quels étaient les pays membres de la Triple Entente ? 3. Que se passa-t-il de juin à août 1914 ? 4. Les Français étaient-ils contents de partir en guerre contre l'Allemagne ? Pourquoi ?

Leçon 2 : La guerre des tranchées



La guerre des tranchées.

Un début désastreux — Dès le début de la guerre, l'armée allemande contourna l'armée française et l'encercla en passant par la Belgique, qui était pourtant un pays neutre. Les généraux français n'avaient pas prévu cette manœuvre. Le commandant en chef Joffre ordonna la retraite et les Français reculèrent jusqu'à Paris. Mais le général Gallieni eut une idée originale : il fit venir des renforts dans des taxis, ce qui leur permit d'arriver en une seule nuit sur le champ de bataille de la Marne. Ce fut, en septembre 1914, une grande victoire française qui stoppa les Allemands.

Les tranchées — Les deux armées, française et allemande, s'arrêtèrent alors de part et d'autre de la ligne de front, épuisées, à court de munitions. Les soldats des deux camps creusèrent des tranchées pour se protéger des attaques de l'adversaire. La situation se prolongea ainsi pendant plusieurs années, et les soldats durent s'habituer à vivre dans les tranchées. L'hiver, la pluie et le froid obligeaient les soldats à dormir dans la boue et la saleté. Dès qu'ils sortaient des tranchées, ils se faisaient tuer par des tirs d'obus ou de mitrailleuses. Aucun des deux camps ne pouvait prendre l'avantage.

L'enfer de Verdun — Le 21 février 1916, les Allemands attaquèrent Verdun, une ville de la Meuse. La bataille de Verdun fut la plus meurtrière de l'histoire de France, mais ce fut une victoire. Tous les villages, toutes les forêts, tous les champs furent détruits par de terribles tirs d'obus. Pendant plusieurs mois, les soldats se battaient quatre jours de suite, allaient se reposer et se soigner deux jours, puis repartaient sur le champ de bataille. Mais Verdun, défendue par le général Pétain, ne céda pas, et les Allemands durent cesser le combat. 150 000 soldats furent tués dans chaque camp. Le souvenir de l'« enfer de Verdun » fut si marquant que, dans les années suivantes, beaucoup de soldats ne voulurent plus faire la guerre. Certains d'entre eux désertaient, c'est-à-dire qu'ils fuyaient les combats. Quand ils étaient pris, ils étaient fusillés.



Un « poilu », nom donné aux soldats français pendant la Première Guerre Mondiale.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Le commandant en chef Joffre arrêta l'invasion allemande à la bataille de la Marne en septembre 1914.
- Les soldats français et allemands creusèrent des tranchées où ils vécurent pendant des années.
- Le 21 février 1916 commença la bataille de Verdun, que les Français gagnèrent.
- La bataille de Verdun fit 300 000 morts en dix mois.

Répondez aux questions par écrit :

1. Quelle fut la stratégie allemande au début de la guerre ? 2. Qui était Joffre ? 3. Que fit-il pour arrêter les Allemands ? 4. Quand eut lieu la bataille de la Marne ? 5. Qui fut vainqueur ? 6. Pourquoi les soldats creusèrent-ils des tranchées ? 7. Pourquoi la vie dans les tranchées était-elle difficile ? 8. Quand eut lieu la bataille de Verdun ? 9. Que signifie l'expression l'« enfer de Verdun » ? 10. Qui était le général Pétain ? 11. Que signifie « désertier » ?

Leçon 3 : La victoire des Alliés



Les femmes et les vieillards à l'usine d'armement.

L'effort de guerre — Les obus, les mitrailleuses, les fusils, les avions et les chars coûtaient cher, et ils manquèrent rapidement. Il fallut en fabriquer de nouveaux et travailler durement dans les usines. Comme la plupart des hommes valides avaient dû partir sur le front, leurs femmes les remplacèrent à l'usine comme aux champs. Les personnes âgées furent elles aussi obligées de travailler. Les enfants, à l'école, faisaient des devoirs sur la guerre. Ils envoyaient des dessins aux soldats pour leur donner du courage.

Les nouvelles armes — Cette guerre mondiale ne ressemblait pas aux batailles d'antan. Les savants inventèrent des machines beaucoup plus meurtrières : les chars, les avions, les énormes canons à obus explosifs, les mines, les gaz de combat qui brûlaient les poumons... Louis Renault construisit des chars, qu'on appela les chars Renault ; André Citroën fabriqua des obus. Mais, malgré tous ces efforts, les munitions manquaient. La guerre détruisait les armes plus vite qu'on ne les fabriquait. Heureusement, les alliés de la France l'aidèrent en lui envoyant les armes nécessaires.

Une guerre mondiale — Pour aider les soldats, beaucoup d'hommes des colonies furent également envoyés dans les tranchées. Il y avait des Sénégalais et des Algériens. Les Anglais firent venir des Indiens. Ces hommes étaient si peu habitués au froid de l'hiver français qu'ils grelottaient sans pouvoir bouger. On renvoya certains d'entre eux se

battre au Proche-Orient où il y avait également des batailles. Ainsi, il y avait dans cette guerre des soldats de bien des pays du monde, parlant des langues différentes.

La Russie et les États-Unis — En décembre 1917, les Russes cessèrent le combat. Les communistes avaient pris le pouvoir en Russie et signé la paix avec l'Allemagne. Mais, pour compenser cette perte, les Américains vinrent aider les Français et les Anglais à se battre. Leur présence releva le moral des troupes qui avaient perdu tout espoir de gagner la guerre. Désormais, les Alliés étaient bien plus nombreux que les Allemands.

Clemenceau — Le président du Conseil français changea alors : ce fut Clemenceau, un homme déjà âgé de 76 ans, mais qui avait une grande autorité. On l'appelait le « Tigre » car il était féroce comme un fauve avec ses adversaires. Il disait : « Je fais toujours la guerre. » Il fit doubler la production d'armes dans les usines. Sous son autorité, les troupes alliées vainquirent les Allemands. L'armistice, c'est-à-dire l'accord de mettre fin aux combats, fut signé le 11 novembre 1918. L'Allemagne avait perdu la guerre.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Pendant la Première Guerre mondiale, les femmes et les vieillards devaient travailler dans les usines.
- Les soldats utilisaient de nouvelles armes : les chars, les avions, les canons et les gaz de combat.
- En 1917, la Russie arrêta la guerre, mais les États-Unis vinrent à l'aide des Alliés.
- À ce moment, la France eut un président du Conseil, Clemenceau, doté d'une grande autorité. On l'appelait le « Tigre ».
- L'armistice fut signé le 11 novembre 1918.

Répondez aux questions par écrit :

1. Quelles nouvelles armes furent utilisées par les soldats pendant la Première Guerre mondiale ? 2. Qui était Louis Renault et que fit-il ? 3. Qui était André Citroën et que fit-il ? 4. Pourquoi y eut-il des soldats algériens et sénégalais aux côtés des Français pendant la guerre ? 5. Que se passa-t-il en 1917 ? 6. Qui était Clemenceau ? 7. Pourquoi fut-il surnommé le « Tigre » ? 8. Qu'est-ce qu'un armistice ? 9. Qui fut vainqueur de la Première Guerre mondiale ? 10. Quand l'armistice fut-il signé ?

Récit : Lettre d'un poilu à sa mère



Ma chère mère,

Je t'envoie quelques lignes des tranchées où nous sommes depuis dimanche soir. De la boue jusqu'à la ceinture. Toutes les tranchées s'effondrent sous les bombardements. C'est épouvantable. Par quel miracle suis-je sorti de cet enfer ? Pense donc, nous sommes montés au front mille deux cents et nous sommes redescendus trois cents. J'aurais dû être tué cent fois. Pendant ces huit longs jours, à chaque minute, j'ai cru voir ma mort arriver. Huit jours sans boire et presque sans manger, huit jours couchant au milieu des cadavres, marchant sur nos camarades tombés la veille. Ah, j'ai bien pensé à vous tous durant ces heures terribles. Nous avons tous bien vieilli, ma chère mère et, pour beaucoup, les cheveux gris resteront à jamais la marque de nos souffrances endurées. Plus de rires, plus de gaieté au bataillon. Nous portons dans notre cœur le deuil de tous nos camarades tombés à Verdun du 5 au 12 mars. Est-ce un bonheur pour moi d'en être réchappé ?

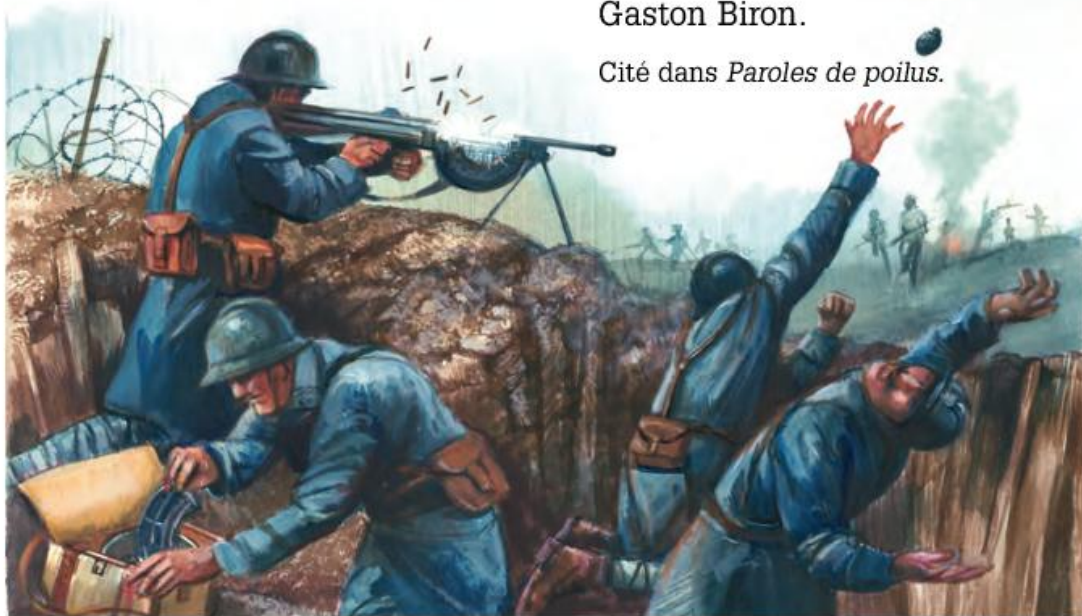
Tu as bien raison de prier pour moi, nous avons tous besoin que quelqu'un prie pour nous. Mais il faut que tu comprennes, chère mère, qu'il est presque impossible que je sorte indemne de cette guerre interminable. J'ai depuis longtemps fait le sacrifice de ma vie. J'attends simplement mon tour sans peur.

J'aurais bien voulu venir en permission, cela m'aurait fait du bien de venir vous embrasser tous et de passer quelques journées avec Blanche. Mais, hélas ! les permissions sont supprimées.

Ton fils chéri qui t'embrasse un million de fois,

Gaston Biron.

Cité dans *Paroles de poilus*.



Carte 16 : La Première Guerre mondiale



Avant la guerre, l'Europe se divisait en deux camps :

- la Triple Entente, qui comprenait la **France**, le **Royaume-Uni** et la **Russie** ;
- la Triple Alliance, qui comprenait l'**Allemagne**, l'**Autriche-Hongrie** et l'.

Mais, au cours de la guerre, il y eut des changements :

- L'**Italie** refusa d'entrer en guerre aux côtés des Allemands et se joignit au camp franco-anglais. Le camp des Français comporta ainsi le **Royaume-Uni**, l', la **Russie** ainsi que les colonies françaises dont l'**Algérie**.
- Au camp des Allemands et des Austro-Hongrois se joignirent la **Bulgarie** et l'**Empire ottoman**.

C'est en **Serbie**, un pays allié des Russes, que la Première Guerre mondiale commença.

- La bataille de la **Marne** : grâce à cette bataille, les Français bloquèrent l'avancée allemande qui menaçait directement **Paris**.
- Les lignes de front en 1916 : une ligne de front désigne la ligne où les armées se font face. C'est là que furent creusées les tranchées.
- La bataille de **Verdun** fut la plus meurtrière de l'Histoire de France. Elle fut gagnée – mais à quel prix ! – par les Français. Il y eut 300 000 morts.

Chapitre 17

L'entre-deux-guerres

Leçon 1 : Une paix difficile



Un monument aux morts de la guerre de 1914-1918.

Un terrible bilan — La Première Guerre mondiale fit plus de 10 millions de victimes, dont 1,4 million de Français. Ce fut la guerre la plus meurtrière de notre Histoire : pour cette raison, les gens l'ont appelée la « Grande Guerre ». Dans tous les villages, on érigea des monuments aux morts, c'est-à-dire des stèles qui dressent la liste des soldats tués au combat, pour honorer leur mémoire. En certains endroits, même aujourd'hui, les paysans ne peuvent plus cultiver la terre tant elle regorge du métal des obus, des balles et des fusils ! Partout, dans les villes et les campagnes, des femmes étaient veuves, des enfants orphelins, et beaucoup de soldats qui avaient survécu aux combats étaient estropiés.

Les traités de paix — Après la guerre, les vainqueurs et les vaincus se réunirent pour signer les traités de paix, c'est-à-dire pour décider ce qui revenait aux vainqueurs et ce que devraient payer les vaincus. L'Empire austro-hongrois, tenu pour l'un des responsables de la guerre,

fut divisé en plusieurs petits pays : la Hongrie, l'Autriche, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie. L'Allemagne dut signer le traité de Versailles qui lui ordonnait de rendre l'Alsace et la Lorraine à la France. Elle devait verser beaucoup d'argent pour réparer les dégâts de la guerre. En outre, on lui interdisait d'avoir une armée, de peur qu'elle n'attaque à nouveau la France. Les Allemands étaient furieux de ces obligations, qu'ils trouvaient injustes, et beaucoup d'entre eux ne souhaitaient qu'une seule chose : se venger. Car leur pays, lui aussi, sortait épuisé de la guerre. Ils disaient qu'ils ne pouvaient pas payer les sommes demandées.

La Société des Nations — En 1919, le président américain, Woodrow Wilson, proposa de créer la Société des Nations, souvent désignée par ses initiales, SDN. Il s'était rendu compte que la Première Guerre mondiale avait eu lieu parce que les pays européens étaient divisés et ne se parlaient pas. Il valait mieux qu'ils s'entendent au lieu de chercher toujours à se battre. La SDN, regroupant un très grand nombre de pays, servirait d'arbitre en cas de conflit.

Recopiez et apprenez par cœur :

- La Première Guerre mondiale fit plus de 10 millions de victimes. Jamais guerre n'avait été plus meurtrière.
- L'Autriche-Hongrie fut divisée en quatre pays : l'Autriche, la Hongrie, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie.
- Le traité de Versailles, signé en 1919, ordonnait à l'Allemagne de rendre à la France l'Alsace et la Lorraine, de payer les dégâts provoqués par la guerre et de renoncer à son armée.
- En 1919, la Société des Nations fut créée.

Répondez aux questions par écrit :

1. Combien de personnes moururent lors de la Grande Guerre ?
2. Qu'est-ce qu'un monument aux morts ?
3. Quels pays remplacèrent l'Autriche-Hongrie après la guerre ?
4. Comment s'appela le traité de paix que signèrent les Allemands et les Alliés ?
5. Qu'exigea-t-on de l'Allemagne ?
6. Quelle fut l'opinion des Allemands sur ces exigences ?
7. Qui était Woodrow Wilson ?
8. À quoi devait servir la Société des Nations ?

Leçon 2 : Les années 1920



Un café de Montparnasse pendant les « années folles ».

Une reconstruction difficile — La France sortit très appauvrie de la Première Guerre mondiale. Elle dut emprunter de l'argent à l'Angleterre et aux États-Unis, d'autant que l'Allemagne ne versait pas à la France tous les remboursements demandés. La population ayant été décimée par la guerre, on manquait de travailleurs. En 1926, le président du Conseil fut Raymond Poincaré, un homme en qui les Français avaient confiance. Il fit faire beaucoup d'économies à l'État et créa une nouvelle monnaie, le franc Poincaré.

Les « années folles » — Les Français se mirent à s'amuser beaucoup. On appelle ces années les « années folles », car les gens dépensaient beaucoup d'argent sans trop penser à l'avenir. Ils découvraient toutes les inventions du xx^e siècle : les avions, le cinéma, la radio. Le soir, beaucoup allaient dans les cabarets pour danser sur du jazz, une musique venue d'Amérique. On voyait de plus en plus de voitures dans

les rues. À cette époque il y avait de nombreux artistes dans certains quartiers de Paris comme Montparnasse. Beaucoup d'entre eux sont restés célèbres : les peintres Picasso, Modigliani et Dali ; les écrivains Valéry, Breton et Proust.

Les progrès de l'industrie — Les usines avaient bien changé depuis le XIX^e siècle. Les ouvriers travaillaient sur des chaînes de montage : au lieu qu'un ouvrier fabrique à lui tout seul un objet, comme dans les vieux ateliers, chacun faisait une petite partie de la tâche. Sur une même machine, par exemple, on pouvait assembler très rapidement les roues, le moteur et la carrosserie d'une voiture. Cette manière de travailler, qui était fatigante et parfois ennuyeuse pour les ouvriers, avait l'avantage d'être beaucoup plus efficace. Ce procédé s'appelle le « travail à la chaîne ». Les paysans aussi utilisaient de nouvelles machines.



Une voiture Renault.

Recopiez et apprenez par cœur :

- En 1926, Poincaré réussit à rétablir la monnaie et à améliorer l'économie.
- Les années 1920 sont appelées les « années folles » : les Français découvrirent le cinéma, le jazz, la radio et les voitures.
- L'industrie faisait beaucoup de progrès. Les ouvriers travaillaient à la chaîne.

Répondez aux questions par écrit :

1. Pourquoi la France était-elle appauvrie à la fin de la Première Guerre mondiale ?
2. À quels pays emprunta-t-elle de l'argent ?
3. Qui fut président du Conseil en 1926 ? Que fit-il ?
4. Pourquoi appelle-t-on les années 1920 les « années folles » ?
5. À quoi s'amusaient les gens ?
6. Quel quartier de Paris fut célèbre à cette époque ? Pourquoi ?
7. Qu'est-ce qu'une chaîne de montage ?

Leçon 3 : Le communisme et le fascisme



Un défilé de l'armée nazie et un défilé de l'Armée rouge soviétique.

Dictature et démocratie — Beaucoup de pays d'Europe, au début du siècle, étaient pauvres, et avaient été encore appauvris par la guerre. Les populations désespérées cherchaient des responsables à leur malheur. En Russie, les communistes accusèrent les bourgeois. En Allemagne, les nazis accusèrent les Juifs. À cette époque, les pays européens étaient pour la plupart des démocraties, c'est-à-dire des pays où le peuple élit librement ceux qui gouvernent. Mais les communistes, les fascistes et les nazis fondèrent des dictatures : des régimes où tout le pouvoir appartient à un seul chef et à un seul parti. Ces nouveaux régimes étaient « totalitaires », c'est-à-dire que la police et l'armée contrôlaient la vie des habitants, les obligeant à obéir sous peine d'emprisonnement ou de mort. Il était interdit de prier comme on voulait, de lire les livres qu'on aimait, ou même de parler entre amis. Dès l'école, les enfants apprenaient à admirer le dictateur et le parti, et chantaient des chansons à leur gloire.

La dictature communiste — En 1917, il y eut en Russie une révolution communiste, menée par un homme appelé Lénine. Un petit groupe de partisans prit le pouvoir : on les appelait les bolcheviques. Sous prétexte de prendre l'argent des riches pour le donner aux pauvres, ils massacrèrent les propriétaires terriens et tous les opposants. Sous Lénine, plusieurs millions de personnes moururent de la répression ou de la famine. Les communistes voulurent ensuite étendre leur influence en

Europe. Dans chaque pays, il y avait des journaux, des partis politiques et des espions qui avaient pour mission de préparer des révolutions communistes. En France même, les communistes provoquèrent beaucoup de manifestations, de grèves et d'émeutes. Pendant les années 1930, Staline fut le dirigeant de l'URSS, Union des républiques socialistes soviétiques, formée le 30 décembre 1922. Il fit surveiller tous les habitants par la police et provoqua une famine qui fit six millions de morts.

La dictature fasciste — En 1922, un Italien nommé Benito Mussolini établit dans son pays une dictature fasciste. Il voulait que l'Italie devienne aussi puissante que l'était Rome deux mille ans plus tôt. Il obligea ses habitants à admirer la nation comme un dieu et voulut conquérir des pays autour de l'Italie pour la rendre plus forte. Lui aussi instaura un régime totalitaire, à l'imitation de Lénine.

La dictature nazie — En Allemagne, en 1933, Adolf Hitler devint dictateur. Il était national-socialiste – en raccourci « nazi ». Il pensait que les Allemands étaient supérieurs à tous les autres peuples de la terre, et que les Juifs étaient un peuple inférieur. Il fit des lois qui confisquaient les biens des Juifs, puis il les chassa d'Allemagne ou les enferma dans des camps. Il voulait conquérir une partie de l'Europe et la Russie. Il commença donc à fabriquer beaucoup d'armes, de chars, d'avions, de navires de guerre, de sous-marins et de canons.

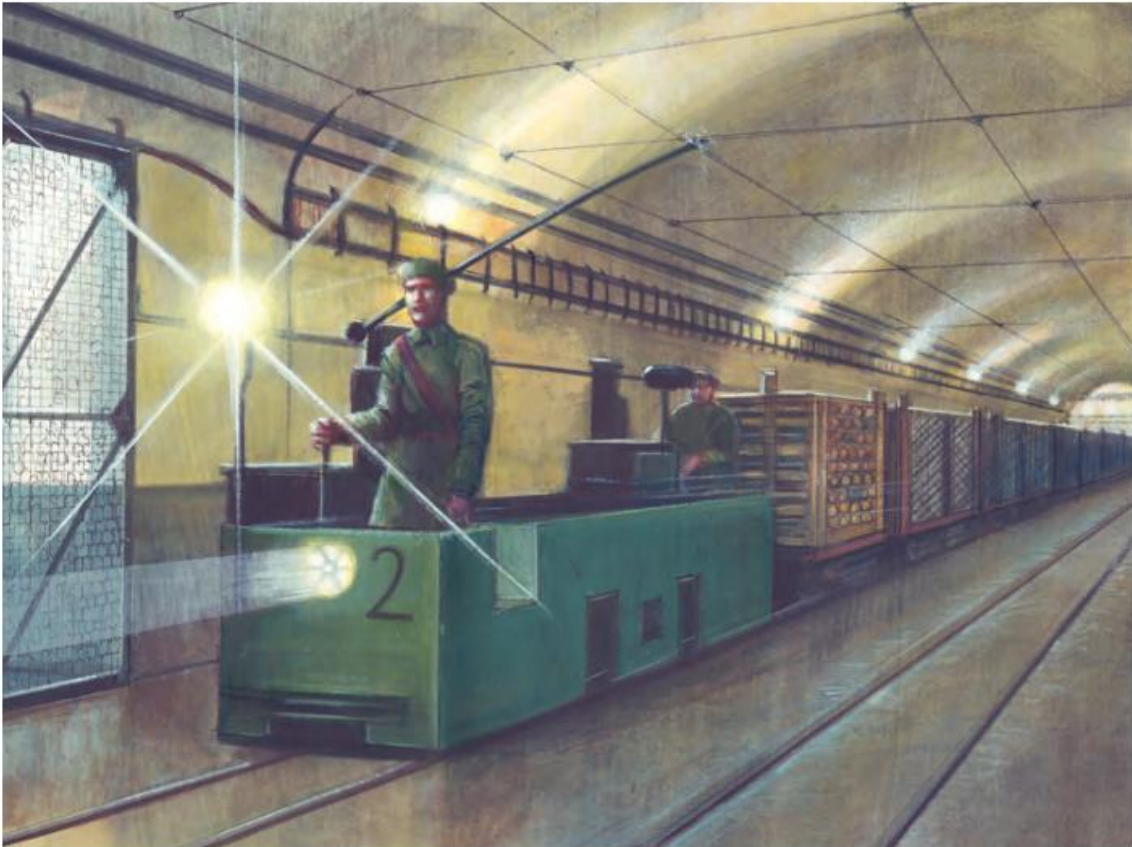
Recopiez et apprenez par cœur :

- Pendant l'entre-deux-guerres, les communistes, les fascistes et les nazis voulurent remplacer les démocraties par des dictatures.
- En 1917, Lénine prit le pouvoir en Russie.
- En 1922, Mussolini prit le pouvoir en Italie.
- En 1933, Hitler prit le pouvoir en Allemagne et prépara la conquête de l'Europe et de la Russie.

Répondez aux questions par écrit :

1. Qu'est-ce qu'une démocratie ? 2. Qu'est-ce qu'une dictature ? 3. Que se passa-t-il en 1917 en Russie ? 4. Qui était Lénine ? 5. Que fit-il ? 6. Qui était Staline ? 7. Quel régime créa Benito Mussolini ? 8. Quel régime créa Adolf Hitler ? 9. Quels étaient ses projets ? 10. Que fit-il pendant les années 1930 pour se préparer à la guerre ?

Leçon 4 : Les années 1930



La ligne Maginot.

La crise de 1929 — De l'autre côté de l'Atlantique, aux États-Unis, il y eut en 1929 une terrible crise économique : beaucoup de gens perdirent leur emploi et leurs richesses ; nombre de magasins, d'entreprises et de banques durent fermer. Comme les Français faisaient du commerce avec les États-Unis, ils furent eux aussi appauvris par la crise. Mais ils furent moins durement touchés que d'autres pays, notamment l'Allemagne.

La ligne Maginot — Les Français savaient que les Allemands voulaient se venger, mais ils ne surent pas se préparer à leur attaque. Ils dépensèrent beaucoup d'argent pour créer une énorme fortification dans l'est de la France, qui s'appelait la ligne Maginot. C'étaient de gigantesques galeries souterraines surmontées de canons, qui contenaient des arsenaux, c'est-à-dire des réserves d'armes. La ligne Maginot devait empêcher les Allemands de franchir la frontière française.

Le Front populaire — En 1936, le gouvernement français changea. On appela le nouveau gouvernement le Front populaire. Pour la première fois de l'histoire de France, des femmes faisaient partie du gouvernement. Le Front populaire fit un certain nombre de réformes : il décida que les salariés auraient des congés payés et travailleraient moins d'heures par semaine. Mais ces mesures coûteuses pour l'économie furent prises alors que la menace allemande grandissait.

La menace nazie — En Allemagne, en effet, Hitler était en train de réaliser ses plans de conquête de l'Europe. Les Juifs étaient privés de leur emploi et déportés par milliers dans les camps de concentration. En 1938, Hitler annexa l'Autriche et s'empara d'une partie de la Tchécoslovaquie où habitaient des Allemands. Bien que la Tchécoslovaquie fût alliée de la France, cette dernière ne réagit pas. Au contraire, elle et l'Angleterre signèrent avec l'Allemagne, en 1938, les accords de Munich qui permettaient à Hitler de rester en Tchécoslovaquie. En effet, Français et Anglais savaient qu'ils n'étaient pas encore prêts à faire la guerre contre une Allemagne surarmée. Mais ils laissèrent ainsi à Hitler le temps de finir de préparer son attaque de l'Europe.

Recopiez et apprenez par cœur :

- En 1929, il y eut une grave crise économique aux États-Unis, qui appauvrit aussi la France.
- Les Français construisirent dans l'est de la France une longue ligne de fortifications, la ligne Maginot.
- En 1936, le Front populaire vint au pouvoir en France. Il fit des réformes telles que les congés payés.
- En 1938, Hitler s'empara de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie.
- La France et l'Angleterre signèrent avec lui les accords de Munich.

Répondez aux questions par écrit :

1. Que se passa-t-il en 1929 aux États-Unis ? 2. Pourquoi la France fut-elle touchée par la crise de 1929 ? 3. Qu'est-ce que la ligne Maginot et à quoi devait-elle servir ? 4. Qu'est-ce que le Front populaire et que fit-il ? 5. Qui était Hitler et que fit-il en 1938 ? 6. Qu'appelle-t-on les accords de Munich ?

Récit : Mermoz



Dans les années 1920, les avions servaient surtout à distribuer le courrier. Ils étaient trop petits et fragiles pour transporter des passagers comme aujourd'hui. Les pilotes de l'Aéropostale étaient des hommes courageux, intrépides, qui donnaient plus d'importance à leur mission qu'à leur propre vie.

Le Français Jean Mermoz est le plus connu d'entre eux. C'était un beau garçon, très intelligent et sincère. Le 21 novembre 1928, il fut le premier à survoler la cordillère des Andes pour transporter le courrier du Chili jusqu'en Argentine. La cordillère des Andes est une énorme chaîne de montagnes qui s'élèvent à 6 000 mètres d'altitude. Or l'avion de Mermoz ne pouvait grimper qu'à 5 500 mètres. Il attendit qu'un courant d'air chaud le soulève et il parvint à passer. Mais, bientôt, une bourrasque de vent glacé le fit atterrir en plein milieu de la montagne. Pendant deux jours et deux nuits, Mermoz et son mécanicien Collenot furent prisonniers des neiges. Tout le monde, en Argentine, croyait qu'ils étaient morts. Mais ils réparèrent l'avion avec leurs habits, malgré le terrible froid qui gelait leurs doigts et leur visage. Enfin, ils furent prêts à repartir.

Mermoz et Collenot firent reculer l'avion de cent mètres pour avoir de l'élan. Collenot lança l'hélice et courut pour sauter dans l'avion. Puis il se cacha le visage dans son blouson parce qu'il avait trop peur de regarder ! L'avion fit trois bonds sur des plates-formes rocheuses, puis plongea et s'envola enfin dans les airs. Quand Mermoz et Collenot atterrirent, ils furent fêtés comme des héros.

Plus tard, Mermoz fut le premier pilote à traverser l'Atlantique sans escale. Malheureusement, il mourut dans un autre accident d'avion, alors qu'il n'avait que 35 ans.



Carte 17 : L'Europe de l'entre-deux-guerres



TROIS DICTATURES :

- L'**URSS**, dirigée par Staline, était une puissance menaçante pour toute l'Europe.
- L'**Allemagne nazie**, dirigée par Hitler, s'apprêtait à faire la guerre à l'Europe.
 Elle envahit d'abord l'**Autriche** et la **Tchécoslovaquie**. En 1939, Hitler signa avec Staline le pacte germano-soviétique. Les deux dictateurs s'engageaient à ne pas se faire la guerre.
- L'**Italie fasciste**, dirigée par Mussolini, voulait elle aussi conquérir des territoires : l'Albanie et l'Éthiopie. Elle s'allia avec Hitler.

La guerre civile d'**Espagne**, de 1936 à 1939, divisa l'Espagne en deux camps : les nationalistes et les républicains. Staline envoya des armes pour soutenir les républicains, Mussolini et Hitler pour soutenir les nationalistes. Finalement, le chef du camp nationaliste, le général Franco, remporta la victoire en 1939 et créa en Espagne un régime autoritaire.

DEUX DÉMOCRATIES :

- L'**Angleterre** et ses colonies.
- La **France** et ses colonies.
- La France ne se méfia pas assez d'Hitler. Elle se contenta de construire la **ligne Maginot**.

Chapitre 18

La Seconde Guerre mondiale

Leçon 1 : La défaite de la France



Pendant la débâcle, des milliers de gens fuirent sur les routes.

La « drôle de guerre » — En 1939, les Allemands envahirent la Pologne. Ils la soumirent, malgré l'héroïsme des cavaliers polonais qui chargeaient à cheval contre les chars allemands. La France et l'Angleterre déclarèrent alors la guerre à l'Allemagne, le 3 septembre 1939. Mais, pendant près de neuf mois, les armées restèrent aux frontières presque sans combattre. On appelle cette période la « drôle de guerre ». Les Allemands en profitèrent pour envahir le Danemark et la Norvège.

La défaite française — Au printemps de l'année 1940, l'armée d'Hitler envahit les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg. Puis elle attaqua la France en contournant la ligne Maginot. Les généraux français pensaient que leur armée était une des meilleures au monde, mais elle fut battue en un peu plus d'un mois seulement. Les Allemands n'étaient pas plus nombreux que les Français, mais ils étaient mieux organisés. Les chars allemands étaient moins gros mais plus rapides.

que les chars français. Ils constituèrent de puissantes divisions blindées appuyées par l'aviation, ce que l'on n'avait jamais vu jusqu'alors. L'armée d'Hitler entra toujours plus loin en France sans rencontrer de résistance efficace.

L'exode — Le peuple français souffrit alors un véritable calvaire. Les hommes, les femmes et les enfants fuyaient sur les routes, vers le sud, à vélo ou en carriole, pourchassés par les avions et les chars ennemis. Les avions lançaient des bombes et terrorisaient les civils en fuite.

L'armistice — Le pouvoir fut confié au maréchal Pétain, qui avait été, pendant la Première Guerre mondiale, le vainqueur de la bataille de Verdun. Il était alors très âgé. Il décida de signer l'armistice. Hitler exigea que cet armistice fût signé à Rethondes, dans la forêt de Compiègne, à l'endroit où les Allemands avaient eux-mêmes signé l'armistice en 1918. Il exigea, en outre, d'occuper toute la moitié nord du pays. La France fut donc coupée en deux. Le gouvernement s'installa dans une ville de la partie sud, Vichy. Entre les deux zones, il y avait une frontière qui s'appelait la ligne de démarcation. Il était difficile de traverser cette ligne. Tout était surveillé par la police nazie, que l'on appelait la Gestapo. Le 18 juin 1940, depuis Londres, le général de Gaulle lança à la radio un appel à la résistance.

Recopiez et apprenez par cœur :

- En 1939, l'Allemagne envahit la Pologne. La France et l'Angleterre lui déclarèrent la guerre le 3 septembre 1939.
- En mai 1940, les nazis pénétrèrent en France et vainquirent l'armée française en un peu plus d'un mois.
- Le maréchal Pétain signa l'armistice le 22 juin à Rethondes.
- La France fut divisée en deux. La moitié nord fut occupée par l'armée allemande, la moitié sud resta libre.
- Le 18 juin 1940, le général de Gaulle lança un appel à la résistance.

Répondez aux questions par écrit :

1. Que se passa-t-il au début de la guerre ? 2. Pourquoi appelle-t-on cette période la « drôle de guerre » ? 3. Quels pays les Allemands envahirent-ils ? 4. Quand pénétrèrent-ils en France ? 5. Pourquoi les Français ne purent-ils pas se défendre ? 6. Comment combattait l'armée allemande ? 7. Qu'est-ce que la débâcle ? 8. À qui le pouvoir fut-il confié en 1940 ? 9. Comment appelle-t-on la ligne qui séparait la France en deux ? 10. Qu'est-ce que la Gestapo ?

Leçon 2 : Collaboration et résistance



Les familles juives déportées par les nazis.

Le régime de Vichy — Le maréchal Pétain dirigea la France pendant quatre ans. Ce fut la fin de la III^e République. On appelle ce gouvernement le régime de Vichy. Pétain voulut faire une révolution nationale ayant pour devise « Travail, famille, patrie ». Beaucoup de Français pensaient que, l'armistice étant signé, l'armée pourrait préparer la reprise de la lutte à partir des colonies. D'autres, comme le président du Conseil, Pierre Laval, voulaient au contraire une paix durable avec l'Allemagne. On les appela les collaborateurs.

Les Juifs — Les Juifs furent contraints de porter une étoile jaune sur le revers de leur veste pour qu'on puisse les reconnaître. Bientôt, les nazis ordonnèrent leur déportation et les collaborateurs prêtèrent main-forte à cette opération. Des Juifs furent envoyés par milliers dans les camps de concentration où, ensuite, ils furent exterminés. Mais certains d'entre eux furent protégés par la population française et cachés pendant toute la durée de l'occupation allemande.

La collaboration — Certains collaborateurs partageaient avec les nazis la haine des Juifs, d'autres détestaient les Anglais et les Américains. D'autres, enfin, trouvaient dans la collaboration un moyen de gagner de l'argent et d'avoir une vie plus facile.

La résistance — Le 18 juin 1940, de Gaulle avait donc envoyé par radio un appel solennel : il voulait que le plus grand nombre possible de Français viennent le rejoindre à Londres pour créer une nouvelle armée. En France aussi, il y eut, dès le début, des résistants, c'est-à-dire des hommes et des femmes qui n'acceptaient pas la défaite. Ils envoyaient des renseignements aux Alliés, aidaient les Juifs à échapper à la Gestapo. Plus tard, ils formèrent des groupes armés qui vécurent dans les montagnes et les forêts, et se battirent contre les Allemands. On appelait ces groupes des « maquis ». Il y eut des maquis célèbres dans le Vercors, la Savoie ou le Massif central, et jusqu'en Bretagne.

La vie des Français sous l'Occupation — La vie des Français fut très difficile sous l'occupation nazie. Les enfants étaient parfois séparés de leurs parents, les uns en zone libre, les autres en zone occupée. La France devait donner une grande partie de ses richesses aux Allemands, et il était souvent difficile de trouver de quoi se nourrir. On imposa le rationnement, c'est-à-dire que chaque Français avait une ration mensuelle de riz, de pain ou de légumes. Mais elle était très petite et ne suffisait pas pour se nourrir correctement. De plus, les Allemands exigèrent que de nombreux jeunes Français soient déportés en Allemagne pour travailler dans les usines.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Pendant la guerre, la France fut gouvernée par le régime de Vichy que dirigeait le maréchal Pétain.
- Il y eut alors en France des collaborateurs, qui aidaient les Allemands, et des résistants, qui luttèrent contre eux.
- Le peuple français souffrit beaucoup de l'occupation nazie. On dut imposer un rationnement de la nourriture.

Répondez aux questions par écrit :

1. Qu'appelle-t-on le régime de Vichy ? 2. D'où lui vient ce nom ? 3. Qui en était le chef ? 4. Quelle en était la devise ? 5. Pourquoi les Juifs devaient-ils porter une étoile jaune ? 6. Qu'appelle-t-on un collaborateur ? 7. Qu'appelle-t-on un résistant ? 8. Que se passa-t-il le 18 juin 1940 ? 9. Qu'appelle-t-on un maquis ? 10. Qu'est-ce que le rationnement ?

Leçon 3 : La libération de la France



Paris libérée par les Alliés (1944).

Le tournant de la guerre — Le 8 novembre 1942, les Américains et les Anglais débarquèrent en Afrique du Nord. Ce territoire français avait été jusqu'alors administré par Vichy, mais le général Giraud, favorable à la reprise de la guerre aux côtés des Alliés, y prit le pouvoir. Il fut rejoint par de Gaulle, et les deux hommes, quoique rivaux, réussirent à organiser ensemble le combat de libération. L'armée française d'Afrique, au coude à coude avec les Alliés, repoussa d'abord les Allemands qui avaient débarqué en Tunisie. Ensuite elle libéra la Corse. Puis, commandée par les généraux Juin et de Lattre de Tassigny, elle débarqua en Italie et en Provence, et remporta de grandes victoires. Au même moment, les Allemands subissaient de terribles défaites en Russie.

Le débarquement allié en Normandie — Les Allemands craignaient que les Anglais n'attaquent par la mer. Aussi avaient-ils construit de nombreuses fortifications sur toutes les côtes, du nord de l'Espagne jusqu'en Norvège. Mais les Alliés eurent l'audace de débarquer malgré ce « mur de l'Atlantique ». Sous la direction du général américain Eisenhower, ils réunirent la plus grande armada (c'est-à-dire la plus grande flotte militaire) de toute l'Histoire. À l'aube du 6 juin 1944, les guetteurs allemands virent tout à coup, à l'horizon, des milliers de navires se diriger vers eux. Des soldats américains, anglais, canadiens, polonais et français débarquèrent sur les plages de Normandie, et les

combats furent terribles. Le général Leclerc arriva peu après avec une division française, la 2^e DB, qui combattit d'abord en Normandie. Le 26 août 1944, elle libéra Paris, où le général de Gaulle entra en triomphe. Puis elle poursuivit la lutte en Alsace et pénétra jusqu'au cœur de l'Allemagne.

La victoire — De l'autre côté de l'Europe, vers l'est, les Soviétiques avaient enfoncé le front allemand. L'Allemagne d'Hitler se retrouva donc prise entre deux armées, à l'est et à l'ouest. Elle ne pouvait plus résister, car le monde entier luttait maintenant contre elle. Berlin, la capitale allemande, fut prise par les Russes. Le 30 avril 1945, Hitler se suicida dans son bunker et l'Allemagne capitula le 8 mai. Les Alliés virent alors avec horreur ce qu'Hitler avait fait. Il avait envoyé des millions de Juifs dans de gigantesques camps d'extermination. Les rares survivants étaient faibles, maigres et malades, car les nazis les avaient affamés sans pitié. Six millions de Juifs avaient péri.

La fin de la guerre — Les Japonais, qui étaient alliés aux Allemands, furent définitivement vaincus lorsque les Américains utilisèrent contre eux une nouvelle arme terrifiante, la bombe atomique. Deux bombes atomiques furent larguées sur les villes d'Hiroshima et de Nagasaki, dont presque tous les habitants furent tués. L'empereur du Japon décida alors de capituler sans condition. C'est ainsi que se termina la Seconde Guerre mondiale, le 2 septembre 1945. 50 millions de personnes en avaient été victimes.

Recopiez et apprenez par cœur :

- Les généraux Giraud et de Gaulle préparèrent avec les Alliés la revanche de la France.
- L'armée française d'Afrique combattit victorieusement en Tunisie, en Italie, en Provence, en Alsace et jusqu'en Allemagne.
- Le 6 juin 1944, les Alliés débarquèrent en Normandie.
- En mai et septembre 1945, l'Allemagne et le Japon capitulèrent.

Répondez aux questions par écrit :

1. Qui furent les grands généraux français de la Libération ? 2. Où préparèrent-ils la revanche ? 3. Qui fut le général Giraud ? Que fit-il ? 4. Qui fut le général en chef des Américains ? 5. Qu'était le « mur de l'Atlantique » ? 6. Qui attaquait les Allemands, à l'est ? 7. Qu'est-ce que la 2^e DB ? 8. Que sont les « camps d'extermination » ? 9. Combien de Juifs périrent-ils lors de la Seconde Guerre mondiale ? 10. Que s'est-il passé à Hiroshima et à Nagasaki ?

Récit : L'évasion de Giraud

Quand le général Giraud fut fait prisonnier par les Allemands au début de la guerre, il était déjà âgé de 63 ans. Et il avait été blessé à la jambe au moment d'être arrêté. Pourtant, il fallait qu'il revienne en France pour préparer la revanche contre Hitler. Il tenta alors une audacieuse évasion. Il avait été emmené en Allemagne dans le château de Königstein (« le rocher du roi ») : c'était une forteresse perchée sur une énorme falaise, qui dominait l'Elbe. La cellule de Giraud se trouvait en haut d'une tour et sa fenêtre donnait sur un gouffre de 40 mètres de profondeur. Imaginez un immeuble de quinze étages !



Giraud envoya à sa femme, en France, une lettre en langage codé. Elle lui expédia des boîtes de biscuits, des colis et des cakes dans lesquels elle avait caché tout ce dont Giraud avait besoin pour s'évader : des chaussures, un costume civil, une fausse carte d'identité, une boussole et même un chapeau tyrolien, gris avec une plume de faisan.

Toutes les nuits, Giraud fabriquait une longue corde tressée. Au bout d'un an, elle avait atteint 45 mètres de long. En outre, Giraud apprit l'allemand, ce qui lui servit lors de son évasion.

Le 17 avril 1942, à neuf heures du matin, il attendit que le garde ait fait sa ronde.


Quand ce dernier fut parti, Giraud enjamba le parapet et se trouva dans le vide. Deux de ses compagnons le firent descendre le long de la paroi. Dès qu'il eut atteint le sol, Giraud changea ses vêtements, rasa sa moustache et mit son chapeau tyrolien. Il était libre ! Les Allemands furent furieux de cette évasion. Ils avaient raison, car le général Giraud put rejoindre la France puis Alger, où il prit le commandement de l'armée d'Afrique. Il prépara les victoires de Corse et d'Italie et le débarquement en Provence.





Carte 18 : La Seconde Guerre mondiale



 Lors de la Seconde Guerre mondiale, la France fut divisée en deux zones.

 La **zone occupée**. Le nord et l'ouest de la France étaient occupés par l'armée allemande.

 La **zone libre** était dirigée par le maréchal Pétain, à partir de la ville de **Vichy**. Elle fut occupée par les Allemands en novembre 1942, après le débarquement des Alliés en Afrique du Nord.

 Dans de nombreuses régions de la France, des résistants français avaient formé des groupes de combattants, les maquis, qui se cachaient pour combattre les Allemands.

OPÉRATION OVERLORD. Le 6 juin 1944, les Alliés débarquèrent en **Normandie**. De là, ils libérèrent tout le nord de la France. La division du général français Leclerc libéra **Paris** avec les Américains. Tous continuèrent jusqu'au cœur de l'**Allemagne**.

OPÉRATION DRAGON. Le 15 août 1944, les Alliés débarquèrent en **Provence**. Ils libérèrent Toulon, Marseille et Grenoble. Le général de Lattre de Tassigny continua vers le nord et libéra l'Alsace.

Chapitre 19

La France depuis 1945

Leçon 1 : La paix mondiale

Ce manuel s'achève en 1945, mais l'histoire de France n'est pas finie pour autant. Vous étudierez en détail la période qui va de 1945 à nos jours dans un prochain manuel. Le chapitre qui suit résume les principaux événements que vous devez connaître et comprendre dès à présent.



Une réunion à l'Organisation des Nations unies (ONU).

La reconstruction — À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la France était en ruine. Les trains et les ports avaient été détruits par les bombardements et les combats. Les Français voulurent se venger des collaborateurs et certains allèrent jusqu'à punir les femmes qui étaient tombées amoureuses de soldats allemands en leur rasant les cheveux. Malgré tout, les Français, animés par une volonté farouche, travaillèrent dur et reconstruisirent très vite le pays. Ils furent aidés par les Américains qui leur prêtèrent beaucoup d'argent.

Le procès de Nuremberg — En 1945, on jugea les criminels nazis au procès de Nuremberg. Ils furent accusés de « crimes contre l'humanité », car ils n'avaient pas seulement fait la guerre : ils avaient volontairement déporté, torturé et tué des civils innocents, en particulier des Juifs et des Tziganes. Vous pouvez aujourd'hui visiter le Mémorial de Caen, en Normandie, qui honore la mémoire de toutes les personnes victimes de la guerre. L'Allemagne fut divisée en quatre zones, occupées respectivement par la France, l'Angleterre, les États-Unis et l'Union soviétique (la Russie).

La paix mondiale — Les nations du monde entier s'entendirent pour que jamais les hommes ne connaissent à nouveau de guerre mondiale. Dans ce but, on créa, en 1945, l'Organisation des Nations unies (l'ONU). Elle obéit au même principe que la Société des Nations de 1919. Mais, cette fois, presque tous les pays du monde y participent, et l'Organisation peut disposer de soldats. L'ONU n'a pas pu empêcher que d'autres guerres se déclenchent depuis 1945, mais elle a réussi à les limiter considérablement.

La guerre froide — Mais il demeurait un grave problème avec l'Union soviétique. À la fin de la guerre, l'armée soviétique était restée en Europe de l'Est, et la Pologne, l'Allemagne de l'Est, la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Bulgarie et la Yougoslavie étaient devenues des pays communistes. D'autres pays craignirent de subir bientôt le même sort, de sorte que le monde fut divisé en deux blocs, pays communistes contre « monde libre ». Mais ils ne se firent pas la guerre ouvertement. C'est pourquoi on appelle cette période la « guerre froide ». Finalement, l'empire communiste s'effondra de lui-même bien plus tard, en 1991, lorsque les peuples des pays communistes se révoltèrent. Aujourd'hui, seules Cuba et la Corée du Nord sont restées communistes.

Recopiez et apprenez par cœur :

- La France fut détruite et appauvrie par la guerre, mais elle se reconstruisit vite.
- Les criminels nazis furent jugés au procès de Nuremberg en 1945.
- L'Organisation des Nations unies (ONU) fut créée en 1945 pour défendre la paix dans le monde.
- L'Union soviétique s'empara malgré tout de l'Europe de l'Est. Jusqu'en 1991, il y eut entre l'Union soviétique et le reste du monde la « guerre froide ».

Répondez aux questions par écrit :

1. Qui aida la France après la Seconde Guerre mondiale ? 2. Qu'est-ce que le procès de Nuremberg ? 3. Qu'appelle-t-on un crime contre l'humanité ? 4. Qu'est-ce que l'Organisation des Nations unies ? 5. Pourquoi fut-elle créée ? 6. Quel pays resta menaçant après la Seconde Guerre mondiale ? 7. Qu'est-ce que la guerre froide ? 8. À quelle date l'empire communiste s'effondra-t-il ?

Leçon 2 : La France et l'Europe au xx^e siècle



Un satellite en gravitation autour de la Terre.

La France — La France a bien changé depuis 1945. Il y eut, après la guerre, la IV^e République, puis, en 1958, la V^e République, notre régime actuel, dont le général de Gaulle fut le premier président. La France connut une longue période de prospérité qui rendit plus confortable la vie des Français. Ils purent avoir des réfrigérateurs pour conserver la nourriture au froid, de l'eau chaude, des salles de bains. Grâce aux progrès de l'industrie, qui permet de produire plus vite et plus facilement, le niveau de vie s'éleva considérablement.

La France et les colonies — Aujourd'hui, la France ne possède plus de colonies comme auparavant. Tous les peuples colonisés ont en effet voulu recouvrer leur liberté dans les années 1950 et 1960. La France leur a accordé l'indépendance, mais il y a eu une guerre difficile dans deux cas : en Indochine et en Algérie.

La Communauté européenne — Les pays européens, qui s'étaient si souvent battus depuis le début du xx^e siècle, cherchèrent un moyen de ne plus jamais faire la guerre entre eux. En particulier, la France et l'Allemagne voulurent établir une paix définitive. Les Français Jean Monnet et Robert Schuman, l'Italien De Gasperi et l'Allemand Adenauer

proposèrent que tous les pays européens mettent en commun leurs richesses et ouvrent leurs frontières les uns aux autres. Ainsi, aucun n'aurait intérêt à déclarer la guerre à l'autre. Cette idée aboutit, en 1957, à la naissance de la Communauté européenne. Au début, il n'y eut que six, puis douze, puis quinze pays membres. Aujourd'hui, l'Union européenne comprend 28 pays qui obéissent à une même loi, partagent les mêmes frontières et, pour beaucoup, la même monnaie, l'euro.

Les inventions au xx^e siècle — Plus l'histoire se déroule, plus les inventions des hommes sont nombreuses et changent le monde. Si vous demandez à vos grands-parents, ils vous diront que, lorsqu'ils étaient enfants, la télévision n'existait pas, non plus que les ordinateurs et les téléphones portables. Les villes sont beaucoup plus grandes, les trains et les avions sont plus rapides. La médecine a fait tellement de progrès que de nombreuses maladies qui tuaient autrefois beaucoup de gens peuvent être guéries aujourd'hui. On a mieux compris les mécanismes qui sont à l'origine de la reproduction de la vie. On fabrique des fusées spatiales qui vont plus loin que la Lune et nous permettent d'explorer l'Univers. La France et l'Europe se sont transformées davantage en un siècle que dans les dix siècles précédents.

Recopiez et apprenez par cœur :

- **Après 1945, la France connut une longue période de prospérité grâce aux progrès de l'économie.**
- **Dans les années 1950 et 1960, elle rendit leur indépendance à ses colonies.**
- **Depuis 1957, la France fait partie de l'Union européenne.**
- **L'Union européenne ne comptait, à sa création, que six pays. Elle en compte aujourd'hui 28.**
- **Les inventions du xx^e siècle ont changé le monde et rendu la vie plus facile.**

Répondez aux questions par écrit :

1. Quel est notre régime actuel ?
2. La France est-elle plus riche qu'en 1945 ?
3. La France a-t-elle encore des colonies ?
4. Qu'est-ce que l'Union européenne ?
5. Pourquoi et quand fut-elle créée ?
6. Qui en eut l'idée ?
7. Combien de pays font aujourd'hui partie de l'Union européenne ?
8. Quelles inventions ont été faites au xx^e siècle ?

Récit : L'ascension de l'Annapurna

L'Annapurna est une montagne qui fait partie de la chaîne de l'Himalaya. C'est l'un des dix sommets les plus élevés sur terre. Il fut gravi pour la première fois par des alpinistes français, Herzog et Lachenal.

A plus de 7 000 mètres d'altitude, le froid, les glaciers et le vertige sont autant de dangers mortels. À chaque pas, les alpinistes enfoncent leurs crampons et leur piolet dans la glace pour ne pas glisser. Ils ne peuvent se reposer et dormir que sur des corniches fragiles balayées par les vents.

Le 3 juin 1950, enfin, le sommet est en vue ! Herzog et Lachenal sont tellement épuisés qu'ils n'ont plus la force de parler ni de préparer du thé chaud. Ils emportent seulement avec eux du lait concentré et quelques nougats.

Enfin, à 14 heures, ils grimpent sur la plus haute arête de la montagne, à 8 077 mètres d'altitude. Victoire !

Autour d'eux, ils regardent les sombres précipices à moitié cachés par d'épais nuages blancs.

Maurice Herzog plante le drapeau français dans la neige, pour laisser une trace de son passage.

Vite, les deux alpinistes redescendent la pente. Herzog enfle ses gants, mais soudain, l'un d'eux lui échappe et roule tout doucement vers le bas. Les deux hommes courent presque, car ils craignent d'être paralysés par le froid.

Le mauvais temps se lève. Des nuages gris entourent les alpinistes, si épais qu'ils ne distinguent plus rien au travers.

Enfin, ils arrivent au camp. La main nue d'Herzog est devenue dure

comme du bois :

elle est complètement gelée.

Herzog devra être amputé.

Mais il est sauf et

l'Annapurna est vaincu :

pour la première fois de

l'Histoire, des hommes

sont montés à plus de

8 000 mètres d'altitude.



Carte 19 : L'Union européenne



Cette carte est simple, mais elle est importante : elle représente, en bleu et or, tous les pays qui forment aujourd'hui l'Union européenne.

Les six pays fondateurs de l'Union européenne sont séparés par des tirets : l'**Allemagne**, la **Belgique**, les **Pays-Bas**, le **Luxembourg**, l'**Italie** et la **France**.

Les 22 autres pays ont intégré l'Union européenne au fur et à mesure. Les derniers furent la **Bulgarie** et la **Roumanie** en 2007, et la **Croatie** en 2013. L'Union européenne compte aujourd'hui 28 pays membres. Tous ses habitants peuvent voyager et travailler librement au sein de ses frontières.

Ces 28 pays ne se feront plus jamais la guerre tant que durera l'Union européenne. C'est la raison pour laquelle il est si important que tous les enfants de l'Europe apprennent à l'aimer pour assurer son avenir.

Les Mérovingiens



Mérovée - ? - 447 - 457



Clovis I^{er}
465 - 481 - 511



Le baptême de Clovis (vers 496).



Clotaire I^{er} - 497 - 558 - 561



Clotaire II - 584 - 613 - 629



Dagobert I^{er} - 603 - 629 - 639



La coutume de l'ordalie.



Clovis II - 635 - 657 - 657



Clotaire III
654 - 657 - 673



Childéric II
650 - 670 - 675



Thierry III
654 - 687 - 691



Clovis I^{er} a régné.
465 : date de naissance
481 - 511 : dates de règne



Clovis III
682 - 691 - 695



Childebert III
685 - 695 - 711



Dagobert III
699 - 711 - 715



Thierry IV
713 - 720 - 737

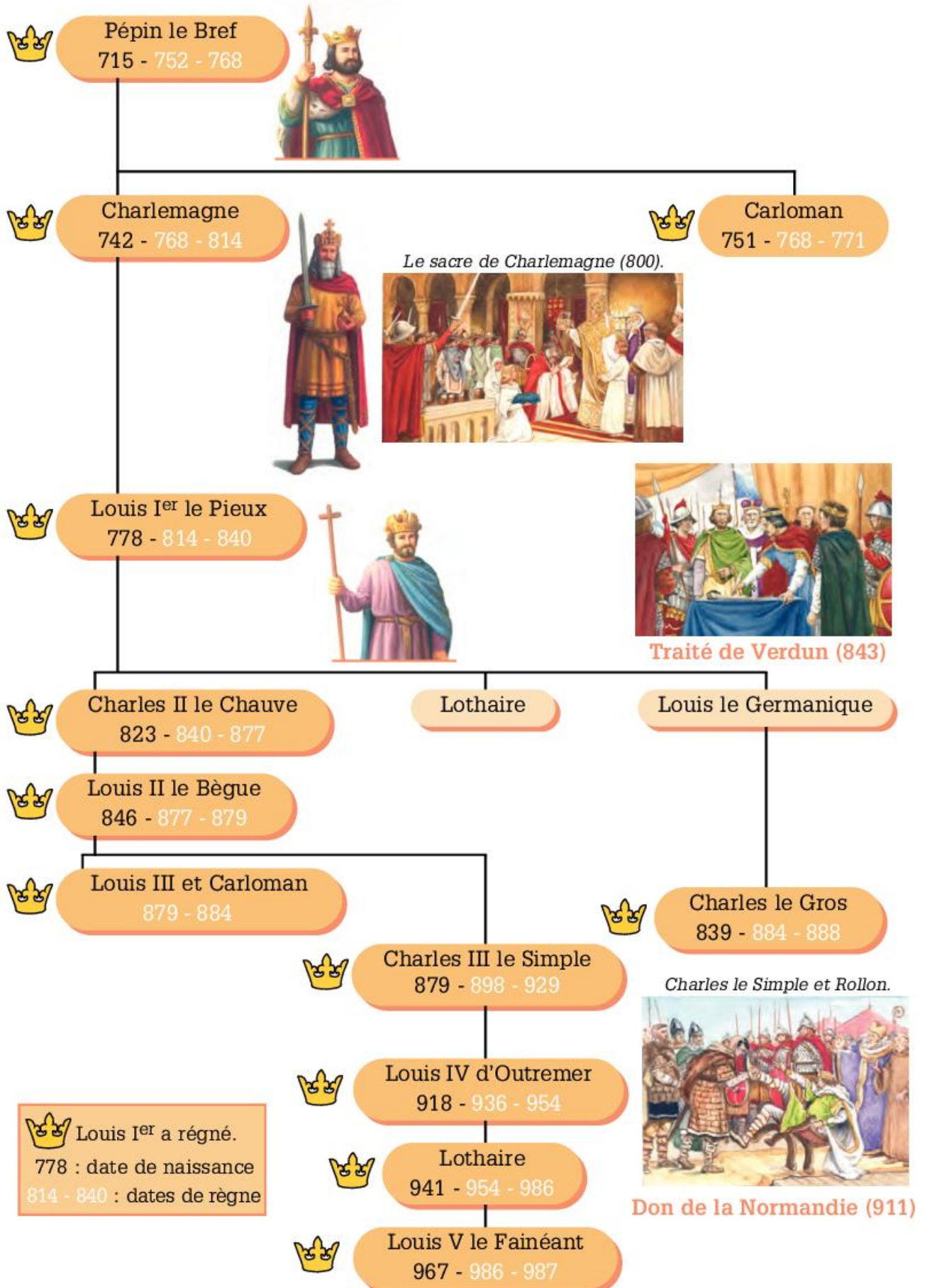


Chilpéric II
670 - 715 - 721



Childéric III le Fainéant - 714 - 743 - 753

Les Carolingiens



Les Capétiens directs



Hugues Capet
939 - 987 - 996



Henri I^{er} a régné.

1008 : date de naissance
1031-1060 : dates de règne



Henri I^{er} - 1008 - 1031 - 1060



Philippe I^{er} - 1052 - 1060 - 1108



Louis VI le Gros
1084 - 1108 - 1137



Louis VII le Jeune - 1120 - 1137 - 1180



Philippe II Auguste - 1165 - 1180 - 1223



Bataille de Bouvines (1214).



Louis VIII - 1187 - 1223 - 1226



saint Louis
1214 - 1226 - 1270



Blanche
de Castille



Philippe III le Hardi - 1245 - 1270 - 1285



Philippe IV le Bel
1268 - 1285 - 1314



Procès des Templiers (1307).



Louis X le Hutin
1289 - 1314 - 1316



Philippe V le Long
1292 - 1316 - 1322



Charles IV le Bel
1294 - 1322 - 1328



Jean I^{er} Posthume (né et mort en 1316)

Les Valois



Philippe VI de Valois - 1293 - 1328 - 1350



Jean II le Bon - 1319 - 1350 - 1364



Charles V le Sage - 1338 - 1364 - 1380



Bataille de Crécy (1346).



Guerre de Cent Ans (1337-1453)



Charles VI le Fol - 1368 - 1380 - 1422

Louis d'Orléans



Charles VII le Victorieux
1403 - 1422 - 1461

Charles d'Orléans

Jean d'Angoulême



Louis XI
1423 - 1461 - 1483



Charles VIII l'Affable
1470 - 1483 - 1498



Louis XII
1462 - 1498 - 1515



François I^{er}
1494 - 1515 - 1547



Guerres d'Italie (1494-1559)



Henri II
1519 - 1547 - 1559



François II
1544 - 1559 - 1560



Charles IX
1550 - 1560 - 1574



Henri III
1551 - 1574 - 1589



Louis XI a régné.

1423 : date de naissance

1461-1483 : dates de règne



La nuit de la Saint-Barthélemy (1572).



Guerres de religion (1562-1598)



Les Bourbons



Henri IV - 1553 - 1589 - 1610



L'Édit de Nantes (1598)



Louis XIII
1601 - 1610 - 1643



Louis XIV
1638 - 1643 - 1715



Molière sur scène.



Le Grand Siècle

Louis de France

Louis de France



Louis XV - 1710 - 1715 - 1774



Louis de France



Louis XVI
1754 - 1774 - 1792



La Révolution (1789-1799)



Louis XVIII
1755 - 1814 - 1824



Charles X
1757 - 1824 - 1830



Louis-Philippe
1773 - 1830 - 1848



Henri IV a régné.
1553 : date de naissance
1589 - 1610 : dates de règne

Manuel d'histoire de France CM1-CM2

58 leçons
chronologiques
pour comprendre
et apprendre
toute l'histoire de
France, des Celtes
à la Seconde
Guerre mondiale,
avec résumés et
questions de
réflexion.



Des récits vivants
qui retracent
la vie des
grands hommes,
les exploits,
les découvertes
scientifiques
et les grandes
batailles
de l'histoire
de France.



Des cartes
détaillées
pour connaître
l'évolution
du territoire
français.



Dans la même collection



www.lalibrairiedesecoles.com

